G-1.

863C33
OdFd
v.3
Rare Book & Special
Collections Library

LE

DON QUICHOTTE.

TOME TROISIEME.

Ch. Duvaulchoy del. I. P. Simon sculp.

Quelles que soient les qualités, repondit Don-Quichotte en détournant à demi sa tête vers Sancho, je n'en dois . . . . . .

OEUVRES CHOISIES
DE
CERVANTÈS.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,

Ancien Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier Professeur de l'Académie Royale et Militaire Espagnole.

TOME TROISIEME.

PARIS,

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES ARTS,
RUE VENTADOUR, N.° 5.

1807.

863C33
OdFd
v.3

LE DON QUICHOTTE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE XXVII.

Comment le curé et le barbier exécutèrent leur projet; et diverses autres choses non moins dignes de cette histoire.

LE barbier trouva l'expédient du curé, si heureusement imaginé, qu'il fut résolu de mettre sur le champ la main à l'œuvre. Ils demandèrent, en conséquence, à l'hôtesse, les ajustemens de femme qui leur étaient nécessaires; et ils lui offrirent en nantissement, outre une excellente soutane toute neuve, des gages en argent sonnant, plus que suffisans pour la déterminer à les bien fournir. Elle poussa même la complaisance, jusqu'à permettre au barbier, qui pour mieux avoir l'air d'un écuyer étranger, avait principalement besoin d'une

484003

longue barbe bien fournie, de se munir de la queue de bœuf qui servait à nettoyer et accrocher le peigne de la maison : mais comme elle mit pour condition, qu'on lui apprendrait à quoi bon la mascarade dont il s'agissait, le curé ne voyant, d'ailleurs, aucun inconvénient à satisfaire sa curiosité, lui raconta brièvement l'histoire de la folie de Don Quichotte; et comment, à la faveur du déguisement en question, ils espéraient le tirer du fond de la montagne Noire, où, en ce moment, il en faisait des siennes plus que jamais.

Au récit du curé, l'hôtesse et son mari reconnurent aisément, qu'il s'agissait du chevalier faiseur de baume et de l'écuyer berné qu'ils avaient dernièrement hébergés. A leur tour, ils en racontèrent ce qu'ils en savaient, sans oublier les particularités que Sancho avait jugé à propos de taire. Pendant la conversation, l'hôtesse aidait à la toilette du curé, qui se trouva bientôt complétement équipé pour le rôle qu'il devait jouer. On l'avait

affublé d'une longue et ample juppe de drap rouge, garnie de son large falbalas tailladé de velours noir, et d'un corset de panne verte, enjolivé d'agrémens autrefois blancs. Quant à la coiffure, comme le curé se fit scrupule d'exposer sa tonsure aux attouchemens de l'hôtesse, il s'ajusta lui même, avec son bonnet et ses rubans de nuit, une sorte de négligé qu'il recouvrit d'un mouchoir de soie noire, disposé de manière à servir, en même tems, de masque et de voile : et par-dessus le mouchoir, il assujettit encore son grand chapeau détroussé; de sorte que sa figure était absolument inaccessible aux regards des curieux. Il s'assit ensuite en travers sur la selle de sa mulle, enveloppé de son manteau, de la ceinture en bas, à la manière des femmes. Le barbier, de son côté, après s'être bien attaché sa vénérable barbe rousse, monta sur sa mule, et ils partirent, aux acclamations de toute la maison, même de la grosse Maritornes, qui leur promit que, quoique trop pécheresse pour avoir

confiance en ses propres prières, elle ne laisserait pas que de réciter de bon cœur un chapelet, en intention de demander à Dieu le succès de leur charitable entreprise.

Ils étaient à peine sortis de l'hôtellerie, que le curé, en réfléchissant plus sérieusement à ce qu'il faisait, sentit que dans tous les cas possibles, il était indécent à un prêtre, ou inexcusable, de se déguiser en femme; et que tout ce qu'il pouvait se permettre, dans celui-ci, était de se charger du rôle d'écuyer. Il déclara donc au barbier, que quand il s'agirait de tirer Don Quichotte des griffes de Satan, il n'irait pas plus loin sous cet accoutrement, et qu'il fallait, de toute nécessité, troquer les rôles, ou renoncer à l'entreprise. Maître Nicolas, beaucoup moins scrupuleux, consentit à tout; à l'instant même, il remit habits et barbe à son compère, qui, en échange, lui livra manteau, juppe, corset et bonnet, en l'instruisant de ce qu'il aurait à faire et à dire lors de l'entrevue avec le

chevalier. Ils convinrent, en outre, pour ne point s'embarrasser mal à propos du harnois féminin pendant le voyage, de ne s'habiller qu'au moment où ils approcheraient du gîte de Don Quichotte ; et ils firent de toutes leurs nippes de cérémonie, un paquet qu'ils attachèrent sur la croupe de la mule du barbier.

Sancho Pansa, de son poste, les avait vus sortir de l'hôtellerie, s'arrêter et se déshabiller ; mais il ne les reconnut que vers la fin de leur opération, et bien vîte alors il accourut, en riant de tout son cœur, leur demander en l'honneur de quel saint était donc la fête. — C'est pour tirer votre maître de sa retraite, lui répondit le curé, que nous comptons nous déguiser comme vous venez de le voir; et nous ne manquerons pas notre coup, si nous pouvons le joindre, sous ce déguisement, sans qu'il nous reconnaisse. Ainsi, gardez-vous d'aller gâter la besogne, en nous trahissant ; gardez-vous d'avoir seulement l'air de nous connaître le moins du monde. Quant à vous, comme il va

d'abord vous demander des nouvelles de sa lettre à sa princesse Dulcinée du Toboso, souvenez-vous bien de lui répondre, que vous l'avez remise en main propre; et que Madame ne sachant ni lire ni écrire, elle vous a chargé de lui dire, de bouche, et de sa part, qu'elle lui enjoint, sous peine de se brouiller avec lui pour la vie, de s'en venir la voir si tôt la présente reçue. Faites y grande attention, mon cher Sancho, continua le curé: c'est de votre réponse, si vous la rendez exactement telle que je viens de vous le dire, et de ce que nous ferons de notre côté, s'il ne nous reconnaît pas sous notre déguisement, que dépend le succès de notre entreprise. Songez que vous y avez le plus grand intérêt, puisque nous ne voulons le tirer de là où il est, que pour qu'il aille vîte vîte se faire empereur ou monarque: soyez sûr, d'ailleurs, que nous nous y prendrons si bien, qu'il ne lui viendra pas même envie de devenir archevêque.

Le bon Sancho, ne se sentant pas

d'aise, se fit fort de ne pas oublier une syllabe de sa leçon; et remercia de toutes ses forces Monsieur le curé, de la bonne intention où il était, d'empêcher Monseigneur de la Triste Figure, de penser à se faire archevêque. — Dieu veuille, ajouta-t-il, que les choses aillent à votre guise, Monsieur le curé; car, au bout du compte, et sauf le respect que je dois à tous les archevêques errans ou non errans, je m'imagine qu'il n'y a rien de tel que les monarques, pour avoir le bras long, assez, pour bien récompenser leurs pauvres écuyers.

= Toutes ces mesures prises, les deux amis de notre chevalier se remirent en marche sous la conduite de Sancho Pansa, qui, chemin faisant, leur raconta tout ce qu'il put se rappeler d'avoir oublié lors de la première entrevue; entr'autres, l'histoire du fou qu'ils avaient rencontré dans la montagne Noire: mais il ne dit mot de la valise; preuve que le bonhomme, quoique simple et babillard, savait dissimuler et se taire, aussi habilement

qu'un autre, quand il croyait y avoir intérêt.

Le lendemain, vers le milieu du jour, ils arrivèrent à l'endroit du grand chemin où Sancho avait fini de semer ses branches de genêt. Il avertit alors le curé qu'il était tems de s'habiller, si, absolument, il fallait en venir là pour délivrer le Seigneur Don Quichotte. Il proposa, cependant, d'aller d'abord seul. — Qui sait, dit-il, si cette fine réponse que j'ai à lui conter, de la part de sa Madame Dulcinée du Toboso, ne suffira pas pour nous tirer d'affaire, sans que vous preniez la peine de tant manigancer : et puis, je crois presque qu'il donnera mieux dans votre panneau, s'il ne vous voit pas arriver d'abord avec moi.

= Le curé, trouvant que Sancho n'avait pas tort, lui recommanda de nouveau son rôle, et le congédia. — Ne manquez pas, lui ajouta-t-il, un moment après que vous lui aurez rendu la réponse en question, de faire semblant de rien, et de revenir nous prendre ici. En nous

présentant à lui, vous lui direz, que vous étant écarté un peu dans les environs, vous nous avez rencontrés dans le bois; que nous vous avons demandé si vous ne pourriez pas nous indiquer où était le fameux Don Quichotte de la Manche, qu'il nous fallait absolument voir pour des affaires de la plus haute importance; et que, là dessus, vous vous êtes chargé de nous amener.

=Sancho partit avec ces instructions, en promettant bien de les suivre ponctuellement. Il était alors de une à deux heures de l'après-midi; et, dans les chauds jours d'Août, la chaleur, à cette heure, est un peu rude au fond des gorges étroites de la montagne Noire. Le curé et le barbier restés seuls au soleil du milieu du chemin, y sentirent bientôt que la place ne serait pas tenable jusqu'au retour de Sancho. Jugeant, d'ailleurs, qu'ils l'attendraient tout aussi bien dans un endroit moins brûlant, ils allèrent pour s'asseoir au bord d'un petit ruisseau qui coulait pas loin du lieu du rendez-vous, à l'ombre

de quelques touffes d'arbrisseaux ; et, chemin faisant, ils rencontrèrent un jeune homme, qu'à sa taille, à sa tête échevelée, et sur tout au délabrement de ses vêtemens, ils reconnurent pour ce malheureux fou, dont Sancho leur avait estropié l'histoire.

Cardénio (car en effet c'était lui) les aperçut venir, sans paraître soupçonner que c'était à lui qu'ils en voulaient. Après avoir jeté sur eux ce premier coup d'œil, presqu'involontaire, qu'attirent toujours les objets subits et imprévus, il détourna la tête, sans leur témoigner la moindre attention, jusqu'au moment où ils lui adressèrent la parole, en le saluant affectueusement. Le peu de notions qu'ils avaient déjà des maux de ce jeune infortuné, ajoutant encore à l'intérêt compatissant qu'inspiraient sa présence et sa déplorable situation, le curé, qui avait le don de la parole, celui sur-tout de cette onction religieuse si puissante sur le cœur des malheureux que le vice et l'impiété n'ont point dénaturés, se fit un devoir,

après quelques propos prévenans, de lui représenter, avec douceur, le danger que courait l'ame de tout chrétien qui s'abandonnait au désespoir, au point de risquer sa vie.

Cardénio, dans ce moment, avait toute sa raison. S'il fut surpris d'abord de se voir acoster si honnêtement par deux hommes, si différens d'ailleurs de ceux que jusqu'alors il avait rencontrés dans ces montagnes, il le fut bien plus encore, quand il les entendit lui parler en gens instruits de la malheureuse situation de son cœur. Frappé, sans doute, des importantes et respectables vérités que le curé lui prêchait, il l'écouta docilement, le laissa parler sans l'interrompre, et lui répondit ensuite en ces termes : — Je le vois, Messieurs, le ciel n'abandonne jamais les malheureux, même les moins dignes de sa bonté, puisqu'il permet qu'au milieu de ces déserts, je trouve des hommes sensibles à mes maux, et assez éclairés pour me donner des conseils utiles, que ma raison se sent forcée d'approuver.

Que ne puis-je les suivre, ces conseils ! et retourner vivre paisiblement parmi les hommes ! Mais vous ignorez que j'y retrouverais le désespoir, et plus affreux encore qu'ici : vous ne savez pas qu'en me rapprochant de sa source, le poison qui me consume ici, n'en deviendrait que plus dévorant. Quelle faiblesse ! allez-vous me dire ; et de quoi vous sert donc cette raison que le ciel vous a donnée ? Hélas ! j'en rougis de confusion ; mais je dois le confesser, pour obtenir au moins votre indulgence : je ne l'ai plus, cette raison que le ciel m'avait donnée ; ou si, par fois, elle se fait encore entendre au fond de mon cœur, elle y est promptement étouffée par le sentiment de mes maux. Je ne sens plus alors, dans tout mon être, qu'un trouble, un tumulte, un froissement universels, si violens, si terribles, que toutes les facultés de mon ame en sont bientôt anéanties. Tant que je suis dans cet état, je ne sens pas même si j'existe ; ou, du moins, lorsque je recouvre mes sens, il ne me reste aucune

idée de ce qui vient de se passer, ni en moi, ni autour de moi ; et je n'en aurais encore aucune, sans les témoins, les preuves, les rapports irrécusables qui m'attestent que je suis, alors, plus nuisible, plus dangereux, plus destructeur qu'une bête féroce. Ainsi, insupportable à moi même quand je me sens; injuste, furieux, malfaisant envers les autres, quand j'ai perdu le sentiment : mon existence est un fléau dont je crois pouvoir, sans offenser le ciel, le supplier de délivrer la terre. En attendant qu'il soit exaucé, ce triste vœu que je renouvelle si souvent, je me fais un devoir d'apprendre ma déplorable histoire à qui veut bien l'entendre ; du moins la pitié que j'inspire, désarme ceux que je puis offenser involontairement. Le même motif, le désir de m'excuser auprès de vous de la résistance que j'oppose à vos sages représentations, en persistant à attendre ici la mort que j'implore, m'engage à vous prier aussi, Messieurs, d'entendre le récit de mes malheurs. Quand vous les connaîtrez,

j'aurai plus de droits à votre compassion : et vous, Messieurs, vous y gagnerez d'être convaincus de l'inutilité des efforts que votre bonté pourrait vous inspirer, pour adoucir mon sort.

= Le curé et le barbier ne demandaient pas mieux que d'entendre, de la bouche même de Cardénio, le récit de ses malheurs. Ils acceptèrent son offre, et l'infortuné jeune homme recommença le même récit, ou à peu près, qu'il avait fait à nos aventuriers et au bon chevrier, le jour qu'il fut interrompu par la rixe survenue au sujet de la reine Madasime, pour qui, ainsi qu'on l'a raconté dans son tems, Don Quichotte, en zélé champion de l'honneur des dames, prit ce fait et cause qui lui valut, dans le creux de l'estomac, le plus rude coup de caillou qu'il eût encore reçu. Heureusement, pour les deux amis, cette fois ils ne survint ni rixe, ni accès de frénésie à Cardénio pendant qu'il raconta; de sorte que rien ne l'empêcha de pousser jusqu'au bout. Arrivé à cette lettre, que Lucinde lui

avait fait passer dans le livre d'Amadis de Gaule, il continua en ces termes :

—Don Ferdinand se trouvait avec moi, quand le livre et la lettre me furent remis; et, comme je lui avais fait confidence de toutes les autres lettres de Lucinde, je ne fis aucune difficulté de céder à l'empressement qu'il me témoigna, de voir celle-ci. Lucinde me marquait, qu'il était tems d'engager mon père à la démarche que le sien avait exigée pour conclure notre mariage. Elle me prévenait, qu'elle croyait avoir de fortes raisons de me presser de ne plus différer, et elle y ajoutait les instances que la modestie peut permettre à l'amour, en pareil cas. Don Ferdinand, qui, comme je ne l'ai que trop bien reconnu depuis, avait déjà conçu le projet de m'enlever ma Lucinde, jugea, d'après cette lettre, qu'il n'y avait plus de tems à perdre ; et il résolut, dès ce moment, de mettre tout en œuvre pour l'exécuter ; avant que l'affaire de mon mariage en vint jusqu'aux pourparlers entre les deux familles intéressées. « Hé bien (me dit le

» traître, du ton de l'amitié), qui vous re-
» tient encore, et comment ne vous em-
» pressez vous pas de vous assurer une
» femme aussi belle, une femme qui mé-
» riterait le premier trône de la terre ? »
Je lui répondis, avec ingénuité, que je n'avais encore osé en parler à mon père, dans la crainte qu'il n'approuvât pas mon mariage. « Ce n'est pas (ajoutai-je) que
» Lucinde, du côté de la naissance, et
» même de la fortune, ne soit très-digne
» des meilleures maisons d'Espagne; mais
» je me persuade que mon père ne sera
» pas d'avis que je me marie, tant que
» mes services pourront être agréables à
» Monsieur le duc. Je ne sais, d'ailleurs,
» quel secret pressentiment me trouble
» et m'alarme, quand je pense au bonheur
» de la posséder; ce bonheur me semble
» trop au dessus de ma destinée. — Si
» ce n'est que cela, me répondit il, je me
» charge volontiers de tout arranger.
» Laissez moi le soin d'amener votre père
» à ce que vous désirez, ne lui en parlez
» pas, et tranquillisez-vous: je ne vous

» demande que très-peu de jours, pour » disposer toutes choses de manière à » mieux assurer le succès de vos vues. » O le plus fourbe des hommes ! perfide ami ! traître ! ce n'était donc que pour mieux abuser de ma confiance, que tu cherchais tant à l'exciter ! Ce n'était donc que pour ruiner plus sûrement ma félicité, que tu voulais tant la bien connaître ! Cependant quel mal t'avais-je fait ? Quels conseils t'avais-je jamais donnés, qui n'eussent évidemment pour objet tes intérêts, ta gloire, ton bonheur ? . . . Hélas ! ces plaintes sont maintenant inutiles ; elles sont peut être déplacées, en ce que, peut-être, mon perfide n'a été que l'instrument du supplice auquel j'étais dévoué par le ciel : car, enfin, sans un décret de la Providence, irrévocablement arrêté contre moi, comment concevoir que Don Ferdinand, que j'aimais, et qui m'aimait, j'en suis encore certain ; que Don Ferdinand, que son illustre naissance, son immense fortune, les charmes de sa personne, les grâces trop séduisantes de son esprit,

mettaient dans le cas de choisir une maîtresse dans toute l'Espagne, avec la certitude d'être favorablement accueilli par tout où il eût porté ses vœux, se soit précisément opiniâtré à me disputer, à m'enlever traîtreusement celle que l'amour semblait ne destiner qu'à moi seul; celle dont il savait que j'étais tendrement aimé ? .... Mais, encore une fois, de quoi me servent, aujourd'hui, ces cruelles réflexions ! Ah ! plutôt, hâtons et abrégeons le trop douloureux récit de mes malheurs !

Don Ferdinand, prévoyant que ma présence contrarierait l'exécution de son projet, commença par faire naître un prétexte pour m'éloigner pendant le tems qu'il se jugeait nécessaire. Le jour même que nous convînmes qu'il agirait auprès de mon père, il acheta six chevaux de grand prix; et comme il n'avait pas avec lui la somme nécessaire pour les payer, il me chargea d'aller la demander à son frère, et de la lui apporter, en m'observant, d'ailleurs, que cette courte absence venait merveilleusement à propos,

pour m'éviter les *si* et les *mais* que j'aurais à essuyer de la part de mon père, relativement à mon mariage; et que du moins, à mon retour, toutes les objections étant discutées, il ne me resterait plus, ou presque plus, d'embarras à ce sujet. Pouvais-je donc apercevoir un piége aussi adroitement déguisé? non, certainement: aussi, acceptai-je la commission avec tant d'empressement, que mon départ ne fut différé que jusqu'au lendemain. Le même soir, je rendis compte à Lucinde des dispositions que j'avais concertées avec mon ami, et de la douce espérance que j'en concevais. Elle ne parut pas se défier, plus que moi, des intentions de Don Ferdinand. Elle se borna, d'abord, à me conjurer de hâter mon retour; et à m'assurer que rien ne retarderait notre bonheur, si tôt que mon père aurait fait la démarche que le sien exigeait. Croyant, cependant, remarquer en elle, je ne savais quels symptômes de tristesse et d'agitation dissimulées, je lui en demandai la cause,

avec inquiétude. A l'instant même de ma question, je vis ses beaux yeux se remplir de larmes : plusieurs fois, la parole expira sur ses lèvres, avant qu'elle pût me répondre. « Ce n'est rien (me dit elle » enfin d'une voix altérée, et entrecoupée » de soupirs), non, ce n'est rien..... Car- » dénio, revenez promptement... Ne vous » alarmez pas... non, ce n'est rien... c'est » que mon cœur... Adieu... Je vais vous » attendre avec bien de l'impatience... » Voilà tout ce que je pus en tirer.

Je revins chez moi, cruellement troublé de l'état où j'avais laissé Lucinde. C'était la première fois de ma vie que je l'avais vue en pleurs : nos ames innocentes et pures, n'avaient jamais perdu cette sécurité délicieuse que donne la certitude d'être aimé. Si nous soupirions souvent ensemble, ce n'était jamais que d'amour ; et ces sortes de soupirs sont si différens de ceux qu'arrachent l'inquiétude ou les peines ; si différens de ceux que je venais d'entendre ! Jamais, encore, nos conversations n'avaient

été entrecoupées de sanglots : sa beauté, notre mutuelle tendresse, le souvenir des jeux de notre enfance, la perspective des beaux jours que nous nous promettions ; tels étaient ordinairement les sujets toujours satisfaisans de nos entretiens : ou, si par fois nous cessions d'en parler, ce n'était que pour nous amuser des petits événemens du jour, ou pour disputer un baiser sur ses belles mains, à travers la grille qui nous séparait.

Je passai toute la nuit dans la plus douloureuse agitation, cherchant inutilement à m'expliquer la cause des larmes de Lucinde ; craignant, sans savoir quoi ; soupçonnant, vaguement, des malheurs prochains, sans pouvoir me les définir. Mon idée ne se porta jamais sur celui dont j'étais si réellement menacé. A force même de réfléchir, après m'être bien tourmenté, j'en vins à me reprocher mon inquiétude, et à me persuader que je ne devais attribuer la tristesse de ma Lucinde, qu'à la nouvelle inattendue de mon départ, au déplaisir de me voir

m'éloigner d'elle, au moment où, peut-être, elle s'attendait que nous allions enfin être inséparablement unis.

A mon arrivée chez le Duc, en remettant au frère de Don Ferdinand la lettre dont j'étais chargé, j'en reçus l'accueil le plus caressant, mais, en même tems, le plus désolant pour moi, dans les circonstances où j'étais. « Il faudra (me dit-il) attendre une huitaine » de jours ici, et vous arranger de manière » que Monsieur le duc n'y sache point » pourquoi, dans le vrai, vous êtes venu. » Mon frère désire que son acquisition » soit secrette jusqu'au moment où il se » propose d'en faire lui-même hommage » à mon père; et j'ai besoin d'un peu de » tems pour faire la somme qu'il me » demande. Il me marque, d'ailleurs, » qu'il n'y a pas le moindre inconvénient » à ce petit délai, dont, de mon côté, je serai fort aise, puisqu'il me procurera le » plaisir de vous posséder quelques jours » de plus. » Je fus d'abord tenté de répondre qu'il m'était impossible de tant

différer mon retour. Comment, en effet, me disais je, rester si long-tems loin de Lucinde, dans l'inquiétude où je l'ai laissée; sur-tout après l'avoir assurée, que trois ou quatre jours me suffisaient. La prudence, cependant, le devoir, et plus encore la crainte d'indisposer mon père, en désobligeant si brusquement, sans raison plausible, les deux fils de Monsieur le duc, me déterminèrent à obéir, et je me bornai à demander en grâce, d'être expédié le plus promptement qu'il serait possible.

Vers le soir du quatrième jour, ou, pour mieux dire, du quatrième siècle d'angoises que je passai chez le Duc, un inconnu se présenta pour me parler en particulier. « Seigneur (me dit-il, en » m'abordant), je suis chargé d'une lettre » pour vous; faites, s'il vous plaît, que » je puisse vous la remettre quelque part » où personne ne puisse s'en apercevoir.» — « Et d'où vient elle, cette lettre? (lui » répondis-je avec émotion, en le conduisant à ma chambre). Qui vous en a

» chargé? depuis quand l'avez vous? » —
» Elle vient de C*** (me dit-il) : hier à la
» brune, je passais dans la rue de. . . . .
» une voix qui a paru m'appeler à travers
» la grille d'une fenêtre, m'en a fait ap-
» procher. J'y ai trouvé une jeune dame
» charmante, mais tout en pleurs ; et
» c'était effectivement à moi qu'elle en
» voulait. *Monsieur*, m'a-t-elle dit, en
» me montrant un petit paquet enve-
» loppé d'un mouchoir blanc, *si vous*
» *êtes chrétien et honnête homme, autant*
» *que je le crois, je vous conjure, au*
» *nom de Dieu, de faire parvenir sur le*
» *champ, la lettre que vous trouverez*
» *dans ce mouchoir, à l'endroit et à la*
» *personne que vous indiquera l'adresse.*
» *Soyez sûr que vous ferez une bonne*
» *œuvre. Vous trouverez aussi dans le*
» *mouchoir, vingt écus pour payer de sa*
» *peine celui qui portera la lettre ; et*
» *une bague pour vous, que je vous prie*
» *d'accepter.* Tout en me disant cela,
» elle ouvrit le guichet, et me jeta le
» paquet. Si tôt qu'elle se fut assurée que

» je l'avais ramassé, sans attendre ma » réponse, elle se retira. Je m'en vins, » tout courant, chez moi, pour y déployer » le mouchoir; et quand j'eus vu que » c'était à vous, Seigneur Cardénio, que » s'adressait la lettre, comme j'ai l'hon- » neur de vous connaître assez pour être » bien aise de vous rendre service; » comme, d'ailleurs, j'étais touché des » larmes de cette bonne et aimable Dame, » je n'ai pas voulu confier la commission » à d'autres que moi. J'ai bien vîte bu » deux coups, et je suis parti. J'ai marché » toute la nuit; vous voyez même que j'ai » marché bon train, puisqu'en moins de » dix-huit heures, me voilà, malgré que » les dix-huit lieues soient rudement » longues. » Un froid mortel pénétrait successivement dans toutes mes veines, pendant que l'obligeant exprès m'exposait ainsi sa mission. Je n'eus pas la force de l'interrompre. Il me remit la lettre: avant de l'ouvrir, l'écriture de l'adresse me confirma qu'elle était de Lucinde. Qu'avait-elle donc à m'annoncer!....

Ces pleurs ! . . . . . Cette précipitation extraordinaire ! . . . Je tremblais de tous mes membres, en rompant le cachet. Je lus enfin. Voici ce qu'elle disait, cette lettre :

Votre Don Ferdinand vous avait promis de me faire demander en mariage, à mon père, pendant votre absence. Il vous a tenu parole ; mais apprenez que c'est pour lui-même qu'il m'a demandée. Oui, Cardénio, c'est pour lui-même ! Et mon père, séduit, ébloui sans doute par la supériorité du rang de ce Don Ferdinand, y a consenti ! C'est dans deux jours, que j'ai ordre de l'épouser ! La cérémonie doit se faire secrétement, ici, chez mon père, sans autres témoins que le ciel, et quelques personnes de la maison. Imaginez, si vous le pouvez, quelle doit être l'affreuse situation de mon cœur. Je ne vous dis point d'accourir : consultez-vous, et décidez vous-même ce que vous avez à faire. Pour moi, le moment est venu de vous prouver que je vous aime ; et vous en jugerez d'après ma conduite. Faisse le ciel que ce billet arrive entre vos

mains, assez tôt pour que je puisse vous revoir avant que la mienne soit forcée de toucher à celle du perfide qui vous a si indignement trahi.

Cette lettre fut un coup de foudre pour moi; mais, du moins, à la lueur de l'effroyable éclair dont il fut accompagné, je découvris toute l'odieuse trame dont j'allais être victime. Je partis sur le champ même, sans prendre congé, sans m'embarrasser davantage de la commission: j'entrevis clairement alors, qu'elle n'était qu'un prétexte imaginé par Don Ferdinand, pour m'éloigner pendant le tems nécessaire à l'exécution de son projet. L'indignation dont j'étais saisi, l'amour, l'impatience, me donnèrent des ailes, et j'arrivai, dès le lendemain, à la brune. J'entrai, d'ailleurs, en ville, enveloppé de mon manteau, le chapeau sur les yeux, ensorte que je ne pouvais être reconnu de personne. Je vins mettre pied à terre au logis de l'honnête commissionnaire qui m'avait apporté la lettre; j'y laissai ma mule, mon équipage, et je courus chez

Lucinde. Le hasard, en cet instant, me favorisa; je la trouvai seule à la jalousie, si souvent, et depuis si long-tems, témoin de nos sermens: je m'approchai d'elle en frissonnant, et je me fis connaître.

Avec quel art, la femme la moins accoutumée à feindre, sait se composer quand elle le veut! Lucinde, au lieu de la consternation dans laquelle je m'attendais à la trouver plongée, me parut tout aussi contente qu'à son ordinaire; elle avait les mêmes grâces animées, la même aisance et la même légéreté dans la démarche; rien en elle n'annonçait ni le trouble, ni la peine; elle était, d'ailleurs, dans la parure la plus éclatante. Je ne puis bien vous dire, quelle impression déchirante elle fit d'abord sur mon cœur. Sa sérénité me poignardait; je me sentais offensé de ses charmes; je m'irritais de cette parure extraordinaire; le dépit m'étouffait; je ne pus parler le premier: mais que je fus bientôt désabusé de cette apparente insouciance, et de manière à me faire frémir! «Béni soit le ciel qui vous

» ramène (me dit-elle d'un ton calme),
» quelques minutes plus tard, j'aurais
» peut-être été privée de la consolation
» de vous revoir... Vous me voyez déjà
» parée et prête pour la fatale cérémo-
» nie.... L'heure va sonner.... Don Fer-
» dinand et mon père, mon père ambi-
» tieux et cruel, mais que je ne puis déso-
» béir, sont là, dans la chambre voisine;
» ils m'attendent... et moi.... j'attends
» la mort!... Fais ensorte, du moins,
» de t'y trouver secrétement... Non, le
» sacrifice ne s'achevera point comme ils
» l'ont résolu. Si je ne puis le prévenir;
» si le peu d'espoir que je conserve encore
» est trompé.... Cardénio!.... Vois ce
» poignard que je cache parmi ces fleurs
» dont je suis bien plus accablée que
» parée: voilà ma dernière ressource....
» Du moins, en me perçant le cœur, je
» leur arracherai leur proie.... Et toi,
» toi, Cardénio! songe que ce coup acquit-
» terait mes promesses, qu'il remplirait
» fidellement le serment que je t'ai fait....
» et que je te renouvelle, de n'être jamais

» qu'à toi. » Comme elle finissait cette effrayante déclaration, je l'entendis appeler de la salle voisine, et je la vis se disposer à y passer. Je me pressai de lui répondre. « O ma Lucinde (m'écriai-je), quel » affreux moment !... Oui, je le réclame, » ce serment que tu me renouvelles; je » réclame jusqu'à ton poignard ; mais » compte aussi sur mon épée, compte » que si nos tyrans s'obstinent à nous » séparer, rien, du moins, ne pourra » nous empêcher de mourir ensemble, » et l'un pour l'autre. »

Je doute que Lucinde ait pu m'entendre. Appelée une seconde fois, et d'un ton plus impératif, elle me quitta précipitamment, pendant que je lui répondais ce peu de mots, et je restai dans une situation impossible à décrire. Je ne vis, je n'entendis, je ne sentis plus rien que des ténèbres dévorantes qui semblaient pénétrer en bourdonnant dans tous mes sens : ma pensée même resta quelques instans comme coagulée, par le frémissement universel dont j'étais saisi. Frappé,

néanmoins, de ces mots de Lucinde, *fais ensorte du moins de t'y trouver*, je volai, machinalement, à la porte de la maison, et j'y entrai. Comme j'en connaissais parfaitement toutes les issues, à la faveur de la nuit, et de la préoccupation de tous les gens, je parvins sans obstacle, et, je crois, sans être remarqué, jusque dans la salle disposée et illuminée pour la cérémonie. Personne encore n'y était. Je m'élançai dans une embrasure de fenêtre, derrière deux grands rideaux, d'où, sans être vu, je pouvais tout voir et tout entendre. Et là, le cou tendu, la tête en avant, l'œil et l'oreille aux aguets, j'attendis l'événement. Qu'il tarda ! que cette attente terrible me parut longue ! quelle foule d'idées déchirantes se présentèrent à mon imagination ! Je n'entreprendrai pas de vous les rendre.

Enfin, une porte s'ouvrit, et Don Ferdinand parut. Il était vêtu comme à l'ordinaire : il semblait avoir affecté d'éviter le moindre air de solennité. Il était conduit par un proche parent de Lucinde,

et accompagné seulement de quelques gens de la maison. L'instant d'après, et par une autre porte, Lucinde, conduite par sa mère, accompagnée de son père, et suivie de deux femmes de chambre, entra dans la salle. J'étais si ému, si troublé, si déchiré, qu'il ne m'est resté qu'une idée vague de sa parure. Une robe, je crois, rose et blanc, l'éclat de beaucoup de perles, de diamans et de fleurs, dont sa tête était ornée, frappèrent confusément mes regards; mais les roses et les lis de son teint; mais l'admirable beauté de sa chevelure; mais ses grâces et sa taille enchanteresses; mais ses yeux pleins de langueur, que je vis errer avec inquiétude de tous côtés, et sur tous les assistans: voilà ce qui porta dans tous mes sens et à mon cœur; voilà l'image ravissante et cruelle que, depuis, je n'ai cessé d'avoir devant les yeux. Image toujours trop chère! que n'ai-je pu, que ne puis-je t'oublier à jamais! que ne puis-je plutôt me rappeler sans cesse mon amour outragé, le moment de la vengeance échappé

sans retour, et en mourir de douleur ! Mais non ; sans doute je ne serais pas assez infortuné, sans doute le sort qui me tourmente, veut, et a besoin, que je vive, que je sois toujours le plus sensible et le plus amoureux des hommes, pour pouvoir assouvir sur moi toute sa cruauté.... Pardonnez, Messieurs, mes réflexions, peut-être trop fréquentes : songez, s'il vous plaît, que vous n'auriez qu'une idée imparfaite de ce que j'ai souffert et de ce je souffre, si, en me bornant au seul récit des faits, je ne vous faisais pas connaître leurs terribles effets sur l'ame malheureuse que le ciel me donna dans sa colère....

— Dites, dites, Seigneur, interrompit le curé. Bien loin d'affaiblir l'intérêt que vous inspirez, vos plaintes, en faisant mieux sentir vos maux, ne peuvent que forcer à les partager. Puisse la part que nous y prenons, les diminuer d'autant ! il nous serait bien doux, de pouvoir vous procurer quelque soulagement.

— Le curé de la paroisse, continua

Cardénio, fut ensuite introduit dans la salle. Si tôt qu'il parut, les deux futurs se mirent à genoux. Après quelques cérémonies préliminaires, le prêtre interrogea Lucinde la première. *Lucinde*, lui dit-il, *acceptez-vous Don Ferdinand ici présent, pour votre légitime époux, conformément aux lois de notre mère la sainte Eglise?* A cette question, je ne fus plus maître de mes mouvemens. Au risque de me découvrir, je sortis à moitié de derrière les rideaux où j'étais caché. Mon ame toute entière passa dans mes oreilles; mes yeux se fixèrent sur Lucinde; et j'attendis sa réponse, comme, la tête sur le billot, j'aurais attendu le coup qui devait la séparer de mon corps, ou le cri de grâce. Hélas! que ne me suis-je alors montré tout entier! que ne me suis-je élancé! que ne me suis-je écrié: « Lucinde! ma Lu-» cinde! pense à ce que tu me dois; que » tu es mon bien; que tu ne peux plus te » donner à un autre: crains de le pro-» noncer, même involontairement, ce » *oui* fatal; en sortant de ta bouche, il

» me percerait le cœur... Et toi, perfide » Ferdinand ! de quel droit ose tu pré- » tendre à celle qui m'a tant de fois juré » de n'être qu'à moi ; à celle qui, en ta » présence même, va me préférer à toi ? » Impie ! c'est mon épouse ! prétends-tu » rompre des nœuds si saints, si légi- » times ! et crois-tu le tenter impunément ? » Apprends qu'avant de me l'enlever, il » te faut pouvoir verser à ses pieds jus- » qu'à la dernière goutte de mon sang. » Insensé ! maintenant, que je suis loin d'eux, loin de l'action, je le sens, je le sais ce que j'aurais dû faire ! mais puisque je fus assez faible, assez pusillanime pour me laisser dépouiller, moi présent, j'en ai perdu jusqu'au droit de me plaindre, jusqu'à celui d'inculper le ravisseur auquel je n'ai pas même disputé sa proie. Et je n'en suis pas mort de honte et de rage ! Ciel ! quelles sont donc ces peines mortelles, qui, dit-on, précipitent si rapidement tant d'infortunés au tombeau !

Lucinde parut balancer, et ne répondit point d'abord. Je pensai qu'elle méditait

la déclaration des nœuds qui l'unissaient à moi; et que j'allais la voir se porter sur le cœur la pointe de son poignard, en menaçant de s'en percer, si l'on ne se rendait à ses raisons. La main sur la garde de mon épée, je n'attendais, pour éclater, que le premier mot de cette déclaration, lorsqu'un *répondez*, *Lucinde*, *obéissez*, prononcé par son père, et d'un ton foudroyant, décida la catastrophe. Lucinde, à cet ordre, répondit d'un voix mourante, mais de manière à n'être que trop bien entendue, *oui*, *je l'accepte;* et au même instant, elle s'évanouit entre les bras de sa mère. Quant à moi, à ce *oui* fatal qui m'enlevait sans retour toutes mes espérances, tout mon bonheur, je crus sentir la terre s'entr'ouvrir sous mes pieds, et la foudre éclater sur ma tête. Etourdi, confondu, frémissant de rage et de jalousie contre la parjure Lucinde elle-même, ne respirant plus que vengeance, j'allais me précipiter, la percer de mille coups, elle et le perfide auteur de mes maux, quand un nouvel incident suspendit et dérouta

ma fureur. Pour secourir Lucinde, sa mère et ses femmes s'étaient empressées de la délacer. Une lettre s'échappa de son sein, et tomba aux pieds de Don Ferdinand, qui s'en saisit avec empressement; et il courut, pour la lire, se placer à portée de la lumière du plus proche flambeau, pendant que tous les autres assistans s'agitaient, en désordre, autour de la malade. Don Ferdinand, après avoir lu la lettre, la froissa d'un air furieux, la mit dans sa poche, et s'élança sur un fauteuil au fond de la salle, où, les coudes sur les deux genoux, la face dans ses deux mains, il parut ne plus faire la moindre attention, ni à l'état alarmant de son épouse, qui ne donnait aucun signe de vie, ni à rien de ce qui se passait auprès de lui.

Quel moment favorable pour me venger, pour immoler mes deux perfides à ma trop juste fureur ! Cependant, le croirez vous ! comme si j'eusse été le coupable de cette scène odieuse, c'est moi seul que j'ai puni ! et encore, d'un supplice plus cruel mille fois que la mort que

je leur aurais donnée; d'un supplice qui se renouvelle toujours plus déchirant à chaque instant de ma vie! Et pendant que je souffre, sans doute, le traître et la parjure jouissent tranquillement du fruit de leur crime; peut-être même mon malheur et ma faiblesse ajoutent-ils à leur bonheur! Idées affreuses, puissiez-vous donc enfin, à force de me tourmenter, épuiser ma vie, et détruire ma misérable existence!

Je ne puis vous dire quelle impulsion irrésistible me détermina, pendant que tout le monde environnait Lucinde, et que, de son côté, Don Ferdinand était absorbé dans ses réflexions, à sortir de la maison. Ce ne dut pas être, cependant, la crainte d'aucun danger pour moi; puisqu'aussitôt que l'irrévocable *oui* avait frappé mon oreille, je m'étais voué à la mort; et certes, je ne pouvais la choisir plus éclatante et plus satisfaisante, que de la main du traître, que j'aurais attaqué ouvertement sous les yeux de l'infidelle, avec l'espérance et

le désir de les précipiter avec moi dans le tombeau. Quoi qu'il en soit, je quittai mon embrasure, sans aucune intention déterminée, que celle d'aller expirer ailleurs. « Elle est perdue pour moi (me » dis-je). Elle a prononcé l'arrêt de ma » mort ; allons le subir. » J'ignore si je fus aperçu, mais je ne pris aucune précaution pour ne pas l'être. Je traversai la salle, et je sortis de la maison, sans trouver ni à parler ni à répondre à personne. Je courus chez le messager où j'avais mis pied à terre ; après y avoir écrit précipitamment quelques lignes, que je le chargeai de remettre à Lucinde, je remontai sur ma mule, et je m'enfuis à toutes jambes. J'étais déjà loin de la ville, que, comme un autre Loth, je n'avais encore osé regarder derrière moi. Talonné par l'horreur et par le désespoir, je fuyais, comme si la fuite eût dû m'en délivrer.

Ce ne fut, je crois, qu'après avoir couru, comme un insensé, pendant plusieurs heures, que le calme des champs et de la nuit, en tempérant un peu

l'agitation de mes sens, me rendit l'usage de la pensée. Mes yeux, jusqu'alors secs et brûlans, se remplirent de larmes : mon cœur, jusqu'alors oppressé, se gonfla, pour la première fois : je cessai de presser ma marche, pour me livrer au besoin d'exhaler ma douleur ; et sans faire attention que mes vaines clameurs ne pouvaient ni me dédommager ni me venger ; je fis retentir les ténèbres de mes gémissemens, d'imprécations contre Don Ferdinand, et de plaintes contre Lucinde.

« L'ingrate ! la fourbe ! (m'écriai-je à » haute voix)... Etait-ce donc là ce que » tu m'avais tant de fois promis, ce que » tu venais encore de me jurer ! . . . . » Cruelle ! et tu as voulu que j'en fusse » témoin, que je ne pusse pas même » douter de ton parjure ! quel rafinement de barbarie ! . . . Ame vile, tu ne » t'es pas donnée : tu t'es basse ment » vendue ; le rival que tu m'as préféré, » ne t'obtient que parce qu'il est plus » riche et plus grand seigneur que moi : » et je pourrais encore te regretter ! . . . » Cependant (reprenais je, en soupirant)

» ne peut-elle pas être moins coupable
» qu'elle ne me le paraît ! Douce, ti-
» mide, docile, respectueuse, elle n'aura
» peut-être pas su résister aux volontés
» d'un père tendrement chéri. Peut-être
» elle aura pensé, que refuser un ma-
» riage aussi brillant, ce serait compro-
» mettre sa réputation, s'exposer à des
» soupçons contre cette vertu qu'elle pri-
» sait; qu'elle devait en effet priser, par-
» dessus tout... Mais quoi! qui l'empêchait
» de déclarer nos engagemens ? n'était-
» elle pas bien sûre que je ne la démen-
» tirais pas ; que je l'accepterais pour
» épouse, avec transport, avec orgueil,
» aux yeux de l'Univers entier ? Qu'au-
» raient pu, raisonnablement, ses parens,
» objecter contre son choix ; eux, qui,
» avant que Don Ferdinand se présentât,
» avaient paru si flattés de ma recherche;
» eux, qui n'avaient jamais prétendu
» pour leur fille à un parti plus sortable
» que moi ? Si au moment funeste où
» elle s'est trouvée forcée de prononcer,
» elle eût seulement tenté de les faire

» valoir, mes droits, je me serais, de
» mon côté, présenté pour les réclamer;
» je les aurais appuyés de la parole même
» de son père. . . . . J'aurais confondu le
» traître Don Ferdinand, il n'aurait pu
» soutenir mes regards. . . . Non, il ne
» l'aurait pu; les traîtres ne sont auda-
» cieux que jusqu'au moment où ils sont
» démasqués. . . . Ah! je ne le vois, je
» ne le sens que trop; je ne puis pas
» plus excuser la parjure, que la haïr et
» me consoler de l'avoir perdue. Eblouie,
» séduite comme tant d'autres, par l'éclat
» mensonger de l'opulence et des gran-
» deurs, elle n'aura pas su se refuser
» aux insinuations de la vanité. Mais par
» un reste de pudeur et de bienséance,
» elle aura voulu, pour se disculper,
» en quelque sorte, à mes yeux, que je
» fusse témoin des ordres de son père en
» faveur de Don Ferdinand. . . . Qui sait
» même, si elle n'a pas feint cet éva-
» nouissement, pour me faire croire
» qu'elle tenait réellement à ses sermens
» et à mon amour? Car, de quoi n'est

» pas capable une femme artificieuse, » une fourbe ! » Ces réflexions, si Lucinde était moins belle, si mon cœur était moins passionné, ces réflexions que je me fis alors, et que je me suis si souvent répétées depuis, auraient dû, et devraient encore, en m'inspirant le mépris que mérite une perfide, me consoler de sa perte : mais malgré sa lâcheté, malgré son parjure, ma destinée est et sera toujours d'aimer Lucinde plus que jamais, à chaque instant de ma vie.

Tourmenté, déchiré par l'amour, par la jalousie, le dépit, le désespoir, je marchai toute la nuit, sans savoir, sans songer que je marchais, sans prévoir où j'allais ni ce que je deviendrais. Au lever de l'aurore, j'entrai dans ces montagnes. Pendant, je crois, trois jours et trois nuits, j'y errai à l'aventure : je ne puis vous dire si je marchais toujours, si je m'arrêtais, quelle route je suivais. Totalement absorbé, ne désirant, n'attendant que la mort; j'allais où ma mule me portait. Enfin, un matin, au point du jour,

l'aspect de quelques cahutes de bergers, au milieu desquelles je me trouvais, me fit revenir à moi, assez pour me sentir près de ma fin. Je priai les bergers de m'indiquer le canton le plus désert de ces montagnes: mon intention était d'y aller déposer mon cadavre, hors de portée de tous regards humains. Peu de tems après les avoir quittés, ma mule tomba morte d'épuisement, et me culbuta. Croyant que j'allais expirer aussi, j'entrepris de me traîner jusqu'au sommet d'un énorme rocher que je voyais près de moi, et qui me semblait inaccessible à tous autres que moi; mais avant de pouvoir y arriver, je perdis totalement connaissance et sentiment. Je ne sais combien de tems je suis resté dans cette espèce d'anéantissement: je me rappelle seulement, qu'en revenant à moi, je me trouvai casemate dans le tronc creux d'un gros hêtre, sans lassitude, sans faim, et pourvu d'une abondante provision de pain et de fromage. L'instant d'après, je vis venir vers moi plusieurs chevriers: présumant que

c'était à leur générosité que je devais mes alimens, un mouvement de vive reconnaissance, me poussa hors de mon trou pour aller les remercier. Ils m'accueillirent obligeamment, et ils m'offrirent leurs services; mais ils me reprochèrent d'avoir plusieurs fois battu et pillé un de leurs camarades. Je ne pus retenir un torrent de larmes, quand, d'après leur rapport, je reconnus que ce que j'avais pris pour un simple évanouissement de plus ou moins longue durée, était un bouleversement total de mes sens, une frénésie furieuse qui me ravalaient au dessous de la bête féroce, J'en conçus tant d'horreur contre moi-même, qu'à l'instant même j'y succombai de nouveau. Je retombai, m'ont-ils dit depuis, dans une démence si violente, que s'ils ne m'eussent pas contenu, en se réunissant tous contre moi, je les aurais tous déchirés. Cependant, il ne me reste pas la moindre idée de ce que je fis pendant cette crise affreuse, et pendant plusieurs autres pareilles que j'ai eu le malheur d'essuyer depuis. Quand un

Voilà, Messieurs, le récit que je désirais vous faire de mes malheurs. Maintenant que vous les connaissez, vous vous étonnerez moins de mon étrange situation, et de l'inutilité des représentations si raisonnables que vous avez bien voulu me faire. Le plus habile médecin ne peut rien, sans les remèdes propres à combattre la maladie; et le seul remède à la mienne, n'est point en votre pouvoir; point de guérison pour moi, sans ma Lucinde. Mille et mille fois elle m'avait juré de n'être qu'à moi; elle était mon unique bien; elle le savait: en me l'arrachant, la cruelle! en trahissant ses sermens, en prononçant ce *oui* fatal qui me supplicie sans relâche, elle a montré qu'elle en voulait à ma vie. Hé bien, je mourrai pour la satisfaire. Ce motif, du moins, embellira mon dernier moment, et c'est la seule perspective consolante qui me reste encore.

= Le malheureux et trop sensible Cardénio, finit là sa déplorable histoire. Le curé et maître Nicolas se disposaient à

hasarder quelques paroles de consolation, quand une autre voix plaintive, qui se fit entendre à peu de distance, les en détourna subitement.... Mais on ne lira que dans le chapitre 28, ce que disait cette voix, attendu que le judicieux Cid Hamet Bénengély, trouve convenable de terminer ici le 27.ème

CHAPITRE XXVIII.

De la nouvelle rencontre que firent le curé et le barbier dans la Montagne noire.

Nous devons, assurément, compter au nombre des jours heureux pour le genre humain, le jour à jamais remarquable qui vit naître le valeureux Don Quichotte de la Manche, puisque c'est à la prodigieuse audace qui porta ce héros à entreprendre de ressusciter l'ordre auguste de la chevalerie errante, dont il n'était déjà

plus question qu'en peinture ou dans les bouquins, qu'au moins, en ce siècle si pauvre en aventures brillantes, nous devons le plaisir de lire, non-seulement l'utile et savoureuse histoire véritable de ses glorieux exploits; mais, encore, les historiettes, nouvelles et digressions que l'auteur y a ingénieusement enchâssées en manière d'épisodes : lesquelles historiettes, nouvelles et digressions ont leur petit mérite à part, indépendant de celui de l'histoire qu'elles enrichissent d'autant, et qui, pour continuer sa marche, en ramassant, de droite et de gauche, les ornemens étrangers, propres à enjoliver ses grâces naturelles, sans les surcharger, raconte en ces termes, ce que disait la voix plaintive, annoncée à la fin du chapitre précédent.

— Qu'ils semblent déserts, ces lieux sauvages!... Que leur aspect farouche et solitaire convient bien à la déchirante situation de mon cœur!... Mon Dieu! serait-il possible qu'ici je pusse, enfin, cacher à tous les yeux la douloureuse exis-

tence à laquelle il vous a plu de me condamner ! Et puis-je espérer qu'enfin, la mort, la mort depuis si long-tems sourde à mes vœux, y terminera mes peines, loin de ce monde pervers, injuste, où je ne dois plus trouver ni consolations, ni remèdes à mes maux ! . . . Rassure-toi, pauvre infortunée ! Ici, tes plaintes ne seront entendues que du ciel ; et si ces rochers sont insensibles, s'ils sont incapables de te procurer du soulagement, du moins tu n'auras à en redouter ni outrages ni perfidies.

= Telles furent les plaintes qui détournèrent l'attention du curé et du barbier, et qui fixèrent celle de Cardénio lui-même, à l'instant où il cessa de parler. Emus tous les trois, et se jugeant très-près de la malheureuse personne qu'ils venaient d'entendre, ils s'empressèrent de la chercher, pour lui offrir des secours. Ils n'eurent pas fait vingt pas le long des rochers escarpés qui encaissaient tortueusement le ruisseau, qu'ils aperçurent un paysan assis au bord de

l'eau, sur les racines découvertes d'un vieux frêne; il se lavait les pieds et les mains dans le ruisseau, de sorte que sa tête en était baissée presque sur ses genoux; et cette attitude, qui cachait son visage aux chercheurs, ne lui permettait pas non plus de les apercevoir, d'autant qu'ils s'approchaient à la sourdine. Le curé qui marchait le premier de la file, se trouva bientôt assez près du paysan, pour être frappé de la blancheur éblouissante et de la forme appétissante de deux petits pieds, que le courant semblait bien moins laver que caresser. Ne pouvant se persuader que des pieds aussi mignons, fussent, en effet, accoutumés à fouler des sillons raboteux, durcis par le soleil, ni qu'un simple campagnard sût s'exprimer comme il venait de l'entendre, et d'un ton de voix aussi gracieux, aussi touchant; voyant, d'ailleurs, que le personnage ne les avait encore ni aperçus, ni entendus, le curé se coula lestement (en faisant signe de la main, à ses deux compagnons, de le suivre) derrière un

rocher où ils se tapirent, et d'où ils pouvaient, sans être vus, considérer de près l'accoutrement et tous les mouvemens du paysan aux jolis petits pieds. Il était vêtu d'une vieille casaque gris-brun, d'étoffe grossière, et ceint d'une espèce d'écharpe de toile, qui paraissait lui serrer extraordinairement la taille. Il portait des guêtres de gros drap noirâtre, et sur sa tête une *montéra* de même étoffe et couleur. De tems en tems, en relevant, jusque vers le genou, tantôt l'une, tantôt l'autre de ses guêtres, il découvrait des jambes faites au tour, et du même morceau d'albâtre que les jolis pieds qui d'abord avaient tant donné à penser à nos curieux.

Le paysan ne tarda pas à transporter ses deux jambes, de l'eau sur le rivage, pour se les essuyer avec un mouchoir blanc qu'il tira du fond de sa *montéra*. Le hasard voulut, qu'en se découvrant la tête pour prendre ce mouchoir, il se tournât précisément du côté où étaient

tapis le curé et ses compagnons, qui, sur le vu des jambes et des pieds, épiaient et attendaient avec une extrême impatience, le moment de voir le visage de ce singulier campagnard. Quelle fut leur surprise, d'apercevoir une figure ravissante! une beauté, telle que Cardénio lui-même ne put s'empêcher de se dire (tout bas), que puisque ce n'était pas là celui de sa Lucinde, ce charmant visage ne pouvait être que celui d'un ange. Après s'être bien essuyé les jambes, le beau paysan se découvrit encore une fois la tête, pour remettre le mouchoir dans le fond de son bonnet : l'idée lui vint probablement, alors, de donner de l'air à ses cheveux avant de les recouvrir, et il se secoua légérement la tête. A ce mouvement, une chevelure immense, et du plus beau blond de la nature, se déploya jusqu'à terre, autour de lui, de manière que tout son corps en resta couvert, jusqu'au moment où deux mains mignonnes, plus blanches que neige, sor-

tirent de cette superbe enveloppe, pour travailler à la réunir et à la reployer comme elle l'était auparavant.

Le curé et ses compagnons ne doutèrent plus, alors, que le beau paysan fût une femme déguisée; et si Cardénio n'eût pas été si profondément épris des charmes de sa Lucinde, tous les trois, ils se seraient dit, que jamais ils n'en avaient vu d'aussi belle. Ils ne purent rester plus long-tems cachés. Impatiens, entraînés par ce penchant irrésistible qui porte les plus indifférens à servir la beauté, tous les trois ils se levèrent, sans prendre aucune précaution pour ne pas être entendus. . . . Au bruit qu'ils firent, la belle leva brusquement la tête vers eux, en écartant ses cheveux de devant ses yeux. Les apercevoir, se lever précipitamment, malgré qu'elle eût les jambes et les pieds nus, et les cheveux épars; se saisir d'un assez gros paquet qui se trouvait près d'elle, et prendre la fuite, en jetant un cri perçant, ne fut, pour elle, qu'un seul et même mouvement : mais

elle ne put aller loin ; ses pieds délicats, n'étaient pas des pieds à soutenir, sans chaussure, une longue course sur les rocailles. Après quelques pas mal assurés, elle tomba sur ses genoux ; et force lui fut d'attendre, dans cette attitude, les trois hommes qui la poursuivaient.

De leur côté, les curieux avaient doublé le pas, si tôt qu'ils l'avaient vue se lever et s'enfuir. Au moment même de sa chûte, le curé, déjà, la talonnait de très près, en s'efforçant de calmer sa frayeur, par des paroles obligeantes, et de l'engager à s'arrêter. — Madame, Madame, lui criait-il ; Monsieur.... qui que vous soyez... ne vous alarmez pas ; vous n'avez rien à craindre d'honnêtes gens, qui n'ont que l'intention de vous servir.... Rassurez-vous, Madame, continua-t il, en la joignant, et en lui prenant la main, ne songez point à nous fuir, nous ne le souffrirons pas, du moins, dans l'état où vous êtes. Vos cheveux, votre figure trahissent votre sexe, malgré votre déguisement : mais vous n'en

avez que des droits plus sacrés à notre dévouement, à nos égards. . . Ces vêtemens grossiers qui semblent si peu faits pour vous, le lieu où nous vous trouvons, ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, tout indique que vous êtes en proie à des peines bien extraordinaires.... Madame, pourquoi craindriez vous de nous les faire connaître ? si nous ne pouvons vous en délivrer, ne pourrions-nous, du moins, les adoucir, les diminuer, vous être de quelqu'utilité?. . . Nos maux sont toujours aggravés par l'idée qu'ils sont irrémédiables.... Les meilleurs remèdes, si on les croit inutiles, on les repousse ; il est rare, cependant, que celui qui souffre, conserve assez de sens pour discerner ce qui lui conviendrait le mieux.... Croyez, Madame, que ce n'est point une vaine curiosité qui nous porte à solliciter votre confiance.

= Pendant que le curé déployait toute sa réthorique, la belle, confuse, interdite, restait immobile de surprise et de

frayeur. Une de ses jolies mains était sans mouvement dans celles du curé ; de l'autre, elle détournait ses cheveux de devant ses yeux, pour voir et lire dans l'ame de l'homme qui lui parlait si obligeamment : elle le regardait, cependant, toujours d'un air qui semblait solliciter, pour toute grâce, la liberté de s'enfuir, et la certitude de ne pas être poursuivie. Il fallut que le curé revînt plusieurs fois à la charge ; ce ne fut qu'à force de nouvelles instances, de nouvelles protestations, qu'il parvint à la rassurer assez pour en obtenir une réponse. — Messieurs, dit-elle, enfin, après un gros soupir, puisque mon déguisement m'a si mal servie, vous ne me croiriez pas, si je m'opiniâtrais à vous nier mon sexe..... Je ne suis, en effet, qu'une femme bien malheureuse.... faible et sans défense. La compassion que vous me témoignez, me rassure ; mais elle ne me dédommage pas, de n'avoir pu trouver dans ce désert ce que j'y cherchais : je voulais m'y cacher à tous les yeux, jusqu'à ce que la

mort y vînt terminer mes peines.... Mes maux sont sans remède; mon cœur est fermé, pour jamais, à toute consolation... Je vous ferai, cependant, sans détour, le récit de mes malheurs, puisque vous paraissez le désirer : je le dois à vos offres généreuses; d'ailleurs, si je m'obstinais à vous taire quel enchaînement de funestes circonstances m'a réduite en si étrange situation, que pourriez-vous penser de moi? d'une jeune fille, trouvée seule dans des lieux comme ceux-ci, déguisée comme me voilà? Hélas! je sens que j'aurai moins à rougir, encore, des aveux humilians que je vais être dans le cas de vous faire, que des soupçons que vous seriez fondés à prendre, si je vous laissais me juger, seulement d'après l'état où vous m'avez surprise.

= Cette réponse, prononcée par la plus jolie bouche du monde, et d'un de ces sons de voix qui vont à l'ame, ne pouvait que redoubler le curieux empressement du curé et de ses compagnons. Ils conjurèrent, de nouveau, la

belle, de ne pas différer la marque de confiance qu'elle consentait à leur donner. Elle répondit, que puisque c'était un parti pris, et pour de si bonnes raisons, elle aurait mauvaise grâce à se faire presser davantage; elle demanda, seulement, la liberté de se retirer un instant à l'écart, pour y réparer le désordre de sa mise. Elle revint ensuite s'asseoir sur une roche, au bord du ruisseau; les curieux en firent autant, et le plus près d'elle qu'il leur fût possible. Enfin, après quelques larmes qu'elle s'efforça vainement de contenir, elle raconta son histoire en ces termes:

— Je suis née en Andalousie, dans une ville, chef-lieu des états d'un duc auquel elle donne son nom, et le titre de Grand d'Espagne. Ce Seigneur a deux fils; l'aîné, présomptif héritier du titre, semble, dit-on, devoir l'être aussi des estimables qualités de son père; le second, quoique bien jeune encore, est déjà le plus faux, le plus fourbe, le plus traître des hommes. Mes parens sont nés dans l'obscurité,

parmi les nombreux vassaux de ce Duc ; mais ils sont riches, très-riches, si riches qu'ils n'auraient rien à envier à personne, si leur naissance répondait à leur fortune ; et moi je n'aurais, probablement, jamais eu qu'à me féliciter de mon sort, car je ne suis que trop fondée à imputer mes malheurs à la médiocrité du rang de mes parens. Je ne dois, cependant, pas vous laisser penser qu'il soit si bas, que je m'en sente humiliée. Je ne m'en plains, que parce que je ne puis me dissimuler qu'avec de la naissance, je n'aurais point été exposée au coup qui m'a perdue. Mes parens sont d'honnêtes laboureurs, d'une race généralement estimée, et qui n'a pas la moindre tache à cacher ; d'une race, en un mot, de vieux chrétiens, pure et irréprochable ; et même, à la faveur de leurs grands biens, et du bon usage qu'ils en ont toujours fait, ils jouissent d'une considération qui les a, petit à petit, élevés presqu'au niveau des nobles du canton ; mais, encore une fois, ce n'était pas assez pour les conjonctures dans lesquelles je

devais me trouver. Ils m'ont élevée et nourrie dans l'opinion qu'ils me regardaient comme le plus précieux de leurs trésors ; j'étais leur unique enfant ; la seule héritière de leur immense fortune ; ils étaient les meilleurs père et mère du monde : jugez si jamais fille a dû être plus chérie, plus heureuse que je l'étais ; ils n'avaient des yeux que pour moi ; d'autre ambition que celle de mon bonheur, et d'en être les témoins dans leurs vieux jours... Hélas ! le ciel a bien mal accueilli ce plus cher de leurs vœux ! Pour écarter de moi le désœuvrement, et pour multiplier mes jouissances, ils avaient pris à tâche de m'inspirer, de bonne heure, le goût des détails domestiques. Depuis bien des années, c'était moi qui dirigeais toutes les affaires intérieures de la maison ; il n'en sortait pas un sac de grain, pas un mouton, pas une ruche dont je n'eusse ordonné la destination ; et toujours il suffisait que mon père vît que je prenais plaisir à mon administration, pour applaudir à tout ce que je faisais. Les

loisirs que me permettaient ces occupations, je les employais aux petits travaux qui sont plus généralement du ressort des jeunes filles : l'aiguille, la quenouille, la navette diversifiaient, tour à tour, mes passe tems ; et je les quittais souvent pour un livre, plus souvent encore pour une harpe, que jamais je ne laissais qu'à regret, et sans éprouver, toujours avec un nouveau plaisir, qu'en effet, la musique est à l'esprit et aux sens, ce qu'est le repos aux membres fatigués. En un mot, je devais à la prévoyante bonté de mes parens, tous les goûts et les petits talens qui pouvaient, en même tems, embellir mon existence, et la rendre plus utile ou plus chère aux autres. Telle était l'innocente, l'heureuse vie que je menais auprès de ces bons père et mère. Si je vous en parle, ce n'est pas que je me fasse vanité, ni du peu que je valais, ni de l'opulence dans laquelle je suis née : c'est uniquement parce que, pour bien concevoir combien, aujourd'hui, je suis à plaindre, il faut que vous connaissiez

la distance immense du point où j'étais, à celui où vous me voyez tombée.

Avec une existence si douce, si active, si agréablement variée, dans la maison paternelle, j'y vivais aussi recluse et aussi étrangère au monde, que je l'aurais été dans un monastère, sans seulement soupçonner qu'il pût exister des amusemens ou des plaisirs dignes de mon attention. Jamais je ne sortais, que pour aller à l'église; encore, étais-je toujours accompagnée de ma mère et de quelques femmes de la maison : d'ailleurs, j'étais si peu curieuse de ce qui se trouvait sur mon chemin, si rigoureusement couverte de mon voile, que mes regards ne s'étendaient, et ne pouvaient même s'étendre au-delà de la place où j'avais, à chaque pas, à mettre le pied. Comme jamais je ne cherchais à voir personne, je croyais ne jamais me mettre dans le cas d'être vue. Cependant, je ne pus échapper aux regards (plus perçans sans doute que ceux du linx) d'un jeune cavalier, que l'amour et mon malheur

attirèrent sur mes pas; c'est Don Ferdinand, ce second fils de notre Duc, ce même jeune seigneur, dont déjà je vous ai parlé, comme d'un fourbe consommé.

=Au moment où le nom de Don Ferdinand avait frappé l'oreille de Cardénio, il avait fait un mouvement si vif, et changé de couleur si brusquement, que le curé et le barbier en pâlirent, s'imaginant que le pauvre jeune homme allait tomber dans un de ces terribles accès de démence frénétique, auxquels ils le savaient sujet. Mais ils se tranquillisèrent presqu'aussitôt, quand ils le virent se remettre, et se borner à dévorer des yeux la belle paysanne, qui, probablement, trop préoccupée pour y faire attention, avait, sans s'arrêter, continué son récit comme il suit :

— Ce Don Ferdinand, dès l'instant qu'il parvint à me voir, je ne sais encore où et comment, conçut pour moi, m'a-t-il dit depuis, l'amour le plus violent, et je ne tardai pas à m'en apercevoir. Je

n'alongerai pas mon récit, du détail de tous les moyens qu'il employa pour me faire connaître ses sentimens, et m'engager à y correspondre. Je vous dirai seulement, que bientôt tous les domestiques de la maison, ceux, du moins, et celles qui m'approchaient le plus près, lui furent entièrement dévoués : que grâces, services, prévenances, il prodigua tout à mes parens, pour tâcher de s'en faire aimer; que peu de jours se passèrent, sans qu'il fît naître, par des jeux ou des curiosités qu'il savait multiplier sous mes fenêtres, l'occasion de m'y montrer; qu'il ne fut plus possible, dans le quartier, de s'endormir aux heures ordinaires, parce que ses sérénades y duraient toujours bien avant dans la nuit; qu'enfin, tous les jours, il me tomba sous la main ou sous les yeux, sans que je pusse deviner, au juste, par quelles voies elles y parvenaient, plutôt trois qu'une seule lettre de sa part, toutes plus tendres, plus pressantes les unes que les autres. Le fourbe! J'y

trouvais toujours presqu'autant de promesses et de sermens que de syllabes.

Mais j'étais loin d'être touchée de ses instances; au contraire, plus il en faisait, moins je me sentais disposée en sa faveur, pas plus que si je l'eusse haï mortellement. Ce n'était pas, cependant, que sa personne me fût désagréable, ni que je m'offensasse ou m'ennuyasse de ses galanteries; je vous confesse même, que mon petit amour propre s'accommodait assez de la recherche et des hommages décidés d'un aussi grand Seigneur: apparemment que toutes les femmes sont, en effet, de la même pâte, et que, comme le prétend la critique, les laides, comme les autres, trouvent toujours très-bon qu'on leur dise qu'elles sont aimables et jolies; mais j'avais, pour me défendre contre les séductions de Don Ferdinand, tous les bons principes qu'une bonne éducation ne manque guère de donner; j'avais la crainte de Dieu; j'avais, sur tout, les avertissemens et les conseils continuels de mes parens, qui

avaient facilement pénétré la passion de Don Ferdinand pour moi, car l'imprudent ne s'était seulement pas mis en peine d'en faire mystère au public. Ils me disaient, avec bonté, que l'honneur de la famille, leur propre bonheur, leur repos étaient entre mes mains ; mais qu'ils connaissaient assez ma sagesse et mon discernement, pour être sans inquiétude. Ils me représentaient, que la grande inégalité de nos conditions ne permettant pas même l'espérance d'un mariage entre Don Ferdinand et moi, ses vues attaquaient évidemment mon honneur, et ne pouvaient que me devenir infiniment préjudiciables, si j'avais la faiblesse ou le malheur de l'écouter ; enfin, ils m'offraient, pour me délivrer de ses poursuites, de me marier, quand et comme il me plairait : bien assurés, me disaient-ils, qu'avec mon excellente renommée et ma grosse fortune, je serais toujours dans le cas de choisir, à mon gré, parmi les partis les plus considérables de la province.

Continuellement fortifiée par ces représentations, et fière de tous les moyens que j'avais contre Don Ferdinand, je me conduisais de manière à ne lui laisser aucune espérance. Tous ses soins, tous ses efforts ne lui valurent jamais la moindre réponse, pas même la plus légère marque d'attention de ma part. Je pensais qu'à la fin, mon inflexibilité, mon indifférence, ainsi poussées jusqu'au dédain, le rebuteraient ; mais elles ne firent qu'irriter son amour, ou, pour mieux dire, sa brutale passion, car je ne puis plus définir autrement ses prétendus sentimens. Hélas ! s'ils eussent été tels qu'il me les exprimait, je ne serais pas aujourd'hui dans le cas de vous en parler, ou, du moins, de m'en plaindre. Don Ferdinand, au moyen des espions qu'à toute heure il avait autour de moi, sut, bientôt, que mes parens songeaient à me marier, afin de me soustraire plus sûrement à ses entreprises. Il résolut, alors, de prévenir le coup ; et vous allez voir jusqu'où, pour y parvenir, le scélérat

osa porter la hardiesse et la fausseté.

Une nuit, qu'à l'heure ordinaire de mon coucher, j'étais retirée dans mon appartement, seule avec la domestique que j'y avais toujours à mes côtés, et qu'après avoir, suivant ma coutume, soigneusement verrouillé moi-même toutes les portes en dedans, je m'y croyais bien à l'abri de toutes surprises, Don Ferdinand se présenta devant mes yeux, tout à coup, et sans que je pusse seulement apercevoir d'où il venait de sortir. A cette soudaine apparition, je faillis m'évanouir; tout mon sang se glaça dans mes veines, et je n'eus, je crois, par même la force de jeter, en entier, mon premier cri de frayeur, Jugeant, sans doute, alors, que s'il me laissait revenir de ma surprise, avant d'avoir désarmé ma juste colère, je ne manquerais pas d'appeler à mon secours, il se précipita sur moi, me prit entre ses bras, plus morte que vive; et dans cette attitude, après m'avoir conjurée de ne point m'alar-

mer, m'avoir protesté que ses intentions étaient pures, il essaya d'excuser la démarche, en apparence, un peu téméraire, à laquelle, m'assurait-il, mon inflexible rigueur avait seule pu le forcer. Rien de ce qu'il disait ne m'échappait; j'étais si troublée, si indignée de le voir, de l'entendre, de me sentir aussi étroitement embrassée, que je ne trouvais pas le premier mot à lui répondre. Il en profita, pour me dire à la suite de ses excuses, tout ce qu'on peut imaginer de plus flatteur, de plus touchant, de plus passionné. Le fourbe! comment, avec une ame si noire, si perfide, parvenait-il si bien à donner à ses discours ce ton de candeur et de vérité qui me frappait malgré moi! Ce n'était pas tout, le traître! il pleurait, il soupirait, comme si son cœur eût été réellement pénétré des sentimens que sa bouche exprimait avec tant de feu, d'éloquence et de douceur.

Je vous l'avoue, soit inexpérience, soit bonté d'ame, soit faiblesse, à mesure que je revenais à moi, je me sentais

disposée à le croire sincère; j'étais émue de ses larmes et de ses soupirs. Cependant, il s'en fallait de beaucoup que ma résolution, de résister à ses instances, fût ébranlée, et que je fusse tentée de lui pardonner son audace. Je le plaignais; je me reprochais d'être la cause de l'état violent où je le voyais; mais j'aurais donné tout au monde, pour pouvoir, d'un seul souhait, le renvoyer, pour jamais, à cent lieues de moi.

Un peu revenue du trouble où m'avait jetée sa présence imprévue, et ses premiers discours, je parvins enfin à dégager une de mes mains, dont je m'efforçai de le repousser, en lui répondant d'un ton sévère : « Si au lieu d'être injurieusement » violentée entre vos bras, Seigneur, » j'étais entre les griffes d'un lion rugis- » sant prêt à me déchirer; et si, pour » m'en délivrer, il ne fallait que consentir » à la moindre chose que ma vertu pût » me reprocher, soyez certain que je ne » balancerais pas, que je préférerais la » mort la plus horrible, à l'apparence

» même d'une action dont j'aurais à
» rougir. Gardez-vous donc de compter
» que la violence que vous osez employer,
» puisse vous réussir ; laissez-moi ; re-
» noncez de bonne grâce, et à l'instant
» même, à votre odieuse entreprise, ou
» vous allez me forcer d'employer des
» moyens sûrs de contenir votre audace,
» et de la punir comme elle le mérite.
» Je suis votre vassalle, et non pas votre
» esclave : n'imaginez pas m'en imposer
» par votre rang. Vos titres, votre nais-
» sance, ne vous donnent aucun droit
» sur ma personne, encore moins sur
» mon honneur ; et je saurai vous prouver
» qu'il peut y en avoir tout autant dans
» l'ame d'une simple paysanne, que dans
» celle d'un grand Seigneur. Vos larmes,
» d'ailleurs, vos soupirs, vos promesses,
» vos protestations, en un mot, votre
» amour, sont inutiles, par la raison que,
» sûrement, je n'en écouterai jamais que
» de celui que le ciel me destine pour
» époux; et, Seigneur, ce ne peut être
» vous. » — « Hé ! pourquoi donc ne

» serait-ce pas moi?... (reprit le traître)
» pourquoi me condamneriez-vous à ne
» pouvoir être votre époux? Serait-ce
» donc pour me priver du seul bien que
» je prise, que la Providence m'aurait
» comblé des avantages du rang et de la
» naissance? Ah! que ne puis-je, au lieu
» de ces avantages bien inférieurs à ce que
» vous méritez, vous offrir de partager,
» avec moi, la plus brillante couronne de
» la terre. Si donc, il n'y a que cet obs-
» tacle à mon bonheur, ajouta-t-il, avec
» feu, belle Dorotée (c'est ainsi que je
» me nomme), à l'instant même je vous
» donne la main. J'en prends à témoin le
» ciel, qui nous entend, qui lit au fond
» de nos cœurs; et je jure, en sa pré-
» sence, de vous reconnaître, publique-
» ment, pour épouse, si tôt que j'aurai
» pris les dispositions nécessaires pour
» faire approuver notre mariage par ma
» famille, qui, j'en suis sûr, ne le blâmera
» point, quand elle vous connaîtra mieux,
» quand elle verra combien j'avais raison
» de vous adorer. »

= Ici, la belle fut interrompue par Cardénio, qui, au nom de Dorotée, ne doutant plus d'avoir conjecturé juste sur son compte, dès le moment qu'elle avait nommé Don Ferdinand, fut fortement tenté de lui faire connaître l'intérêt particulier qu'elle lui inspirait; mais la crainte de suspendre un récit dont il brûlait d'entendre la fin, le retint encore. Il ne put, cependant, s'empêcher de s'écrier, avec émotion : — Quoi! madame, vous vous nommez Dorotée! . . . Serait-il possible, qu'en effet, vous fussiez cette malheureuse victime que. . . ! Mais, continuez, s'il vous plaît, votre récit. . . . Si tôt qu'il sera fini, je vous dirai des choses qui vous intéresseront, quoique, peut-être, en rouvrant vos plaies.

= Dorotée, surprise, se mit à considérer Cardénio d'un air d'inquiétude, et cessa de parler, comme pour chercher à deviner ce qu'il avait à lui dire; mais, ne pouvant en venir à bout, elle le conjura de ne pas la faire attendre plus long-tems, s'il savait, effectivement, quelque chose

qui la concernât. — Ne craignez pas de vous expliquer, ajouta-t-elle, ni de m'affliger : en échange de tout ce qu'il m'a ôté, le ciel, du moins, m'a rendu le courage de tout supporter.

— Non Madame, non; pas encore, répondit Cardénio ; je ne veux pas retarder, d'un seul instant, votre récit.... Ne vous alarmez pas ; continuez, s'il vous plaît.

— Soit, reprit Dorotée; au reste, pourquoi m'alarmerais-je? quand on est aussi malheureux qu'il soit possible de l'être, on ne doit plus rien redouter..... J'en reviens donc à mon histoire. Don Ferdinand, continua-t-elle, aussitôt après m'avoir déclaré ses vues de mariage, courut prendre, sur mon oratoire, un grand crucifix, qu'il revint me présenter comme témoin de la foi qu'il me donnait.... Le scélérat! je frissonne d'horreur et d'effroi, chaque fois que je me rappelle le torrent de sermens qu'il osa prononcer devant cette sainte image! Je l'interrompais cependant, je l'arrêtais fréquem-

ment, pour l'engager à mieux réfléchir à ce qu'il allait faire; pour lui représenter la juste indignation de son père; pour l'avertir de ne point se laisser aveugler par le peu de beauté qu'il croyait me trouver, et lui répéter que je n'en avais point assez pour excuser le sacrifice vraiment insensé qu'il m'offrait; je le conjurais, au nom de cet amour si tendre, qu'il disait avoir pour moi, de m'en donner la preuve la plus convaincante, en renonçant à son dessein, en me laissant dans l'obscurité que ma naissance m'avait destinée; en n'exigeant point que je consentisse à un mariage qui, après tout, ne pouvait aboutir qu'à me rendre malheureuse, puisque toutes ces unions, précipitamment contractées par la passion, au mépris des convenances et de la raison, finissaient, tôt ou tard, par devenir insupportables. Toutes mes représentations furent inutiles : plus je lui en objectais, plus il s'animait, plus il me faisait de promesses et de sermens. Je ne m'en étonne plus; le fourbe, l'impie! pouvait-il être frappé des conséquences d'un

engagement qu'il prononçait avec l'intention de ne pas le remplir, que peut-être il avait la scélérate précaution d'articuler de manière à se ménager des moyens de l'éluder? Quoi qu'il en soit, je le crus sincère, et j'en vins enfin à balancer, à me consulter sur le parti que j'avais à prendre. « Serais-je donc (me dis-je, en » moi même) la première bourgeoise, la » première simple paysanne, devenue la » femme d'un grand Seigneur? Don Ferdinand serait-il le premier, qu'en dépit » des convenances, la beauté, ou, si l'on » veut, l'amour seul eût déterminé dans » le choix d'une épouse? Non, certainement; et, s'il en est ainsi, pourquoi » serais-je tenue, moi, de me refuser à » des avantages précieux, que la fortune » vient m'offrir, et que tant d'autres, » dans le même cas, ont acceptés? Peut-» être, à la vérité, cessera-t-il de m'aimer; peut-être regrettera-t-il bientôt le » sacrifice qu'il m'aura fait; mais je n'en » serai pas moins son épouse: d'ailleurs, » son inconstance est un malheur incertain, éloigné; sa tendresse, au con-

» traire, la foi qu'il me jure, le rang » où il me place, sont des biens réels et » présens. D'un autre côté, si je m'opi- » niâtre à lui résister, à dédaigner sa » main et son amour, il est dans un » état, il est d'une audace, d'une vio- » lence dont je dois craindre des excès qui » vont me forcer à faire un éclat, et cet » éclat ne manquera pas de me déshono- » rer dans l'opinion de ceux qui en se- » ront témoins ou informés; car, enfin, » mon père lui même, pourra-t-il jamais » croire qu'au milieu de la nuit, Don » Ferdinand se trouve dans mon apparte- » ment, avec moi, sans que j'aye consenti » ou donné lieu à cette visite? » Toutes ces réflexions, que je fis en beaucoup moins de tems qu'il ne m'en a fallu pour vous les rendre, me disposèrent en faveur de Don Ferdinand. J'hésitai; sans doute il s'en aperçut; il en devint plus pressant, plus éloquent encore : de nouvelles protestations, de nouvelles larmes, pour tout dire, enfin, puisque j'ai promis de ne vous rien cacher, les agrémens de

sa personne, les grâces de son esprit qu'il me déployait, alors, de la manière la plus séduisante, l'extrême tendresse dont je croyais le voir pénétré, déterminèrent sa victoire. J'acceptai son cœur et sa main, sous la condition qu'en recevant mes sermens, il allait renouveler, en présence de ma domestique, qui s'était retirée, et que j'appelai, tous ceux dont il avait déjà pris le ciel à témoin.

— Je n'entreprendrai pas de vous rendre les expressions ardentes de sa joie; et de vous répéter, ni les nouveaux sermens qu'il prodigua, ni les imprécations effroyables dont il se chargea, dans le cas où il songerait jamais à éluder la moindre de ses promesses; je vous dirai, seulement, qu'il reçut ma foi de mariage, que je reçus la sienne; et, qu'enfin, sans être coupable, je devins criminelle, puisqu'effectivement je n'abandonnai qu'aux transports d'un exécrable suborneur, d'un infame parjure, ce que je croyais, de si bonne foi, céder à l'amour d'un époux, aussi digne de toute ma

tendresse que de toute ma reconnaissance.

Le jour qui devait suivre cette nuit si funeste, approchait. Don Ferdinand fut le premier à observer, combien il nous importait qu'il sortît avant que les ténèbres commençassent à se dissiper. Un assassin, quand sa rage criminelle est assouvie, est toujours pressé de s'éloigner des malheureux débris de sa victime : mais, comme je ne soupçonnais point, alors, que ce fût là le motif de mon époux, je ne lui sus que gré de sa prudente observation. Moyennant l'aide de ma domestique, à laquelle il devait, m'avait-il avoué, le bonheur d'avoir été introduit secrètement dans ma chambre, il se retrouva hors de la maison, avant le point du jour. En me quittant, il me mit au doigt un superbe anneau, qu'il me présenta comme un nouveau gage de sa foi, comme le signe du lien indissoluble qui nous unissait; et il me renouvela toutes ses promesses, mais avec un peu moins de véhémence et de feu dans ses

discours, que je n'avais cru lui en trouver quelques heures auparavant; enfin, je restai seule, et livrée à mes réflexions. Quoi qu'elles se présentassent en foule, elles ne me décidèrent encore, ni à me féliciter, ni à m'affliger de mon changement d'état. Toute la journée, cependant, je fus embarrassée de ma personne, prête à rougir, pour peu que je levasse les yeux sur quelqu'un, et d'une rêverie insurmontable; mais l'idée ne me vint point de gronder ma domestique, preuve que ce jour-là, je n'avais encore aucun soupçon sensible du malheur dont j'étais menacée.

Avant que Don Ferdinand me quittât, je l'avais prévenu, que faisant désormais ma gloire et mon bonheur du titre de son épouse, je chargerais ma domestique de l'introduire, en secret, dans mon appartement, quand il le désirerait, jusqu'à l'époque prochaine à laquelle il promettait de me reconnaître publiquement; mais à la réserve de la nuit suivante, qu'il revint encore passer avec moi, je ne le revis plus. En vain, pendant plus

d'un mois, je le cherchai des yeux dans ma rue et à l'église; il n'y reparut pas davantage. Je savais, cependant, à n'en pouvoir douter, que plusieurs jours après notre mariage, on l'avait vu en ville, et à la chasse dans les environs.

Il m'est bien impossible de vous rendre ce que je devins, au premier soupçon que Don Ferdinand m'avait abandonnée; et, sur-tout, quand après plusieurs jours d'espérance et d'attente frustrées, je crus n'en pouvoir plus douter. Ce fut alors, qu'à tout instant, j'accablai de reproches la malheureuse, l'imprudente domestique qui m'avait précipitée dans l'abyme. Mais quel faible dédommagement de tout ce que je souffrais! encore, me fallait-il contraindre mes larmes et mes soupirs; dissimuler, sous un visage serein, l'affreuse situation de mon cœur, afin de ne pas alarmer mes parens, afin de ne pas éveiller leurs soupçons, et sur-tout d'éviter, de leur part, des questions redoutables, qui ne m'auraient laissé que la cruelle alternative du

mensonge ; ou d'une honte telle, qu'à sa seule idée je me souhaitais à cent pieds sous terre. Par fois, cependant, une lueur d'espérance ranimait mon courage : je cherchais à me persuader, et j'y parvenais, qu'un homme pouvait bien être trompeur, perfide en amour, mais, qu'au moins il n'y en avait pas d'assez criminellement téméraire, pour oser braver le courroux du ciel, en parjurant des sermens aussi sacrés que ceux par lesquels Don Ferdinand m'avait engagé sa foi. L'effrayante énormité du crime, me faisait douter de sa possibilité. « Peut-» être (me disais-je) notre intérêt à venir » exige-t-il qu'il se conduise ainsi, en ce » moment ; peut-être ne renonce-t-il à » me voir, pendant quelque tems, que » parce que ce sacrifice est nécessaire » pour qu'il puisse remplir ses promesses ; » cependant (ajoutais-je, en retombant » dans mes perplexités) pourquoi ne m'en » informe-t-il pas, au moins, par ses let-» tres, lui qui savait si bien me les faire » parvenir autrefois ? »»

Le moment vint enfin, où mes doutes s'éclaircirent de manière à m'ôter jusqu'aux illusions de l'espérance, jusqu'à la possibilité de douter de mon malheur. Il y avait plus d'un mois, que, comme je vous l'ai dit, je n'avais eu la moindre nouvelle de Don Ferdinand, quand, un jour, il me revint qu'on disait par tout, que le second fils de M. le Duc, celui qu'on nommait Don Ferdinand, venait de se marier dans une grande ville de notre province, avec une Demoiselle de qualité, pas très-riche, mais du plus grand mérite, et sur-tout d'une beauté sans égale; qu'on la nommait Lucinde, et que ce mariage avait été signalé par des particularités extraordinaires, qui faisaient beaucoup de bruit.

= Au nom de Lucinde, Cardénio leva les yeux et les mains jointes vers le ciel, en poussant un profond soupir : mais, comme il ne dit mot, Dorotée croyant, sans doute, être la seule cause de cette émotion, ne jugea pas à propos d'interrompre son récit.

—Vous croyez, peut-être, Messieurs, continua-t-elle, qu'à cette terrible nouvelle je m'arrachai les cheveux, que je pleurai, et que je ne songeai plus qu'à cacher mon malheur, pour sauver, au moins, ma réputation. Point du tout, l'indignation et la rage l'emportèrent sur toutes les considérations qui, jusqu'alors, avaient concentré ma douleur; elles desséchèrent, tout à coup, la source de mes larmes; je n'en versai pas une seule. Mon premier mouvement fut de dénoncer le scélérat, de le livrer à l'exécration publique; et j'aurais, à l'instant même, couru les rues, pour raconter son double crime à qui aurait voulu l'entendre, sans une seconde idée qui me survint et m'arrêta.

Je fis venir dans ma chambre, un de nos principaux valets, dont je connaissais le zèle et la fidélité. Je lui confiai, sans détour, tout ce qui m'était arrivé : je le priai de me procurer, pour me déguiser, ce même habit que je porte encore, et sous lequel j'étais déterminée à me rendre,

au plutôt, à la ville où mon bourreau ne s'attendait sûrement guères à me voir; je lui dis que cette nuit même, à l'heure à laquelle j'avais coutume de me retirer dans mon appartement, je voulais partir, à pied, afin qu'aucun préparatif ne trahit mon dessein, et je lui témoignai qu'il m'obligerait beaucoup, s'il voulait m'accompagner. Ce garçon, surpris, effrayé de ma malheureuse aventure, fit, d'abord, tout ce qu'il put pour me consoler, et sur-tout pour me détourner de mon projet, en me représentant l'éclat qui ne pouvait manquer d'en résulter. Mais me voyant inébranlable et décidée à ne rien ménager, il promit de me suivre et servir fidellement, et jusqu'au bout du monde, si je le désirais. Sur le champ, je fis un paquet de quelques nippes nécessaires pour, en cas de besoin, quitter mon déguisement, de mes bijoux les plus précieux, et à l'heure convenue, à l'insçu de toute la maison, même de ma domestique de confiance, que, cette nuit, j'avais eu soin d'écarter,

je sortis, accompagnée de mon guide. Malgré sa longueur, j'entrepris la route à pied; cependant, je n'éprouvai d'autre fatigue que celle de l'impatience d'arriver; non pas pour faire valoir mes droits, et réclamer contre le mariage de Don Ferdinand, car je ne nourrissais pas le moindre espoir de ce côté; mais pour prouver au traître, qu'on n'abuse point impunément d'une fille qui préfère l'honneur à tout, même à la vie.

Nous arrivâmes vers midi de notre troisième jour de marche. Mon premier soin, dans l'hôtellerie où nous entrâmes, fut de me faire indiquer la maison du père de Lucinde. Le hasard voulut, que le personnage auquel je m'adressai, se trouvât d'humeur à satisfaire à beaucoup plus que ma demande; car, sans que je l'en priasse, il me raconta, dans le plus grand détail, tout ce qui s'était passé au mariage de cette demoiselle Lucinde, avec un jeune grand Seigneur qu'on appelait Don Ferdinand. Il parut, sur-tout, étonné de ce que nous ignorions encore

des choses dont, petits et grands, à plus de vingt lieues à la ronde, s'entretenaient par tout, et depuis plusieurs jours.

Il me raconta donc, que lors de la cérémonie du mariage, la Demoiselle, en prononçant le *oui*, s'était évanouie ; que pendant que, pour la faire revenir, on la délaçait, il était tombé de son sein une lettre que son époux avait ramassée et lue sur le champ; que, par cette lettre écrite de sa main, Lucinde déclarait et affirmait, qu'il n'était plus en son pouvoir d'épouser Don Ferdinand, attendu qu'elle avait, irrévocablement, engagé sa foi de mariage à Cardénio, et elle protestait contre le consentement forcé qu'elle ne pourrait, peut-être, refuser aux ordres d'un père qu'elle respectait autant qu'elle le chérissait (ce Cardénio, m'observa notre homme, est le fils unique d'un gentilhomme des plus distingués de notre ville) ; que de plus, on avait jugé d'après les termes de la lettre, que l'intention de la Demoiselle, pour ne pas manquer à celui qu'elle aimait, avait été de se percer

le cœur, si tôt qu'elle aurait prononcé ce *oui* qu'on pourrait lui arracher en faveur de Don Ferdinand ; et qu'on avait trouvé, dans son bouquet, un poignard, qui prouvait qu'effectivement elle l'aurait fait, sans l'évanouissement qui lui survint ; qu'à la vue du poignard, Don Ferdinand, furieux de se voir aussi énergiquement dédaigné, s'en était saisi, et s'était élancé pour en percer Lucinde, pendant qu'elle était sans connaissance et sans mouvement dans les bras de sa mère ; mais qu'on était, heureusement, venu à bout de le désarmer avant qu'il pût frapper ; qu'immédiatement après cette scène atroce, Don Ferdinand était brusquement sorti de la maison, et n'y avait plus reparu ; que Lucinde n'était revenue, tout à fait, à elle, que le lendemain ; qu'alors, elle avait déclaré, de bouche, ses engagemens avec Cardénio, et confirmé qu'elle était résolue à se donner la mort, après avoir prononcé le *oui* exigé par son père, persuadée qu'il ne lui restait que cette voie pour concilier ce

qu'elle devait à ses sermens, avec l'obéissance qu'elle se sentait incapable de refuser à l'auteur de ses jours. Notre homme m'apprit aussi, que ce Cardénio, que l'on croyait bien loin, était probablement caché dans la salle où se faisait la cérémonie; que des personnes de la maison, disaient l'avoir vu sortir; qu'il était certain, du moins, que, dès le même soir, on avait reçu, de sa part, une lettre, par laquelle il reprochait vivement à Lucinde l'oubli de ses promesses, et déclarait qu'il partait pour ne jamais revenir; que peu de jours après, Lucinde était disparue aussi; et, qu'en ce moment, ses parens n'avaient encore pu parvenir à savoir ce qu'elle était devenue; qu'enfin, cette affaire faisait la plus grande sensation dans la ville; qu'on n'y parlait plus d'autre chose; et que les deux respectables familles, celle de Cardénio, comme celle de la Demoiselle, étaient dans la désolation d'avoir si malheureusement perdu leurs uniques enfans.

Vous pensez bien, Messieurs, continua

Dorotée, que ces nouvelles firent aussi, sur moi, la plus grande sensation, et que je ne m'attendais sûrement pas à en trouver d'aussi encourageantes. Si l'absence de Don Ferdinand me contrariait, du moins la certitude que son mariage avec Lucinde, n'était pas, à beaucoup près, une chose faite, me consolait. Avec quelle avidité le cœur des malheureux court au devant de l'espérance, pour peu qu'elle se laisse entrevoir! Je me flattai bien vîte, que, peut-être, le ciel n'avait permis la frappante catastrophe qui avait empêché le second mariage de mon parjure, que pour le faire rentrer en lui-même, le ramener à ses premiers engagemens, et lui donner le tems de reconnaître qu'en sa qualité de chrétien, il devait bien plus aux intérêts éternels de son ame, compromis par des sermens, qu'aux considérations mondaines qui l'éloignaient de moi. Quelque faible que fût cet espoir, c'était beaucoup pour moi, qui croyais tout perdu ; mais ce petit adoucissement ne devait pas durer long-

tems, et le sort ne me l'avait ménagé, que pour me rendre plus terrible le nouveau coup que je devais bientôt recevoir.

Pendant que je réfléchissais aux moyens de découvrir où était Don Ferdinand, et au parti que j'avais à prendre, j'entendis, dans la rue, publier, à son de trompe, la promesse d'une récompense considérable, pour qui donnerait, à des personnes que l'on indiquait, des nouvelles certaines d'une jeune fille qui, depuis trois jours, s'était évadée de la maison de son père. On désignait, dans le plus grand détail, mon âge, ma taille, mes traits les plus remarquables, et jusqu'à l'habit de femme que j'avais emporté, et dont on me disait vêtue. L'instant d'après, j'entendis les pelotons de curieux se répéter, en ricanant, que la jeune fille en question, s'était laissée débaucher par un libertin de valet, avec lequel elle s'était enfuie ; qu'on les faisait chercher pour les punir l'un et l'autre, comme ils le méritaient ; et qu'à coup sûr, puisqu'il

y avait une si bonne somme à gagner, ils n'iraient pas loin.

Je crois impossible de bien concevoir ce qui se passa dans mon ame, en ce cruel moment. « Ainsi donc (m'écriai-je » intérieurement) me voilà dans un aby- » me plus affreux encore que celui dont » je voulais me tirer! me voilà déshо- » norée, coupable à tous les yeux, même » à ceux de mon père et de ma mère! » Ils vont, en me maudissant, se re- » procher éternellement la confiance » dont ils m'avaient crue digne! La dou- » leur et l'indignation vont abréger leurs » jours; et c'est moi, moi, qui leur » plonge le couteau dans le cœur! Et » à qui, encore, parais-je avoir si crimi- » nellement sacrifié leur vie, leur hon- » neur et le mien? à un homme de la » lie du peuple, à un misérable valet! » Ah! jamais je n'oserai m'exposer à leurs » regards. Et ce Don Ferdinand, ce cruel » auteur de mes maux, quand il ap- » prendra ce qu'on dit de moi, comme

» il s'applaudira de m'avoir injurieuse-
» ment délaissée ! comment prétendre,
» désormais, à sa fidélité ! comment la
» réclamer, maintenant qu'à ses yeux j'ai
» l'apparence d'une femme bassement
» criminelle ; d'une femme, indigne
» même de sa pitié ! Malheureuse, allons
» cacher ma honte et mon désespoir au
» fond des déserts, jusqu'à ce que le ciel
» daigne, ou manifester mon innocence,
» ou me délivrer de la vie. »

La crainte d'être découverte, me fit différer mon départ jusqu'à la nuit qui approchait ; et j'en profitai, pour sortir de la ville. Mon valet, quoiqu'effrayé de se trouver si dangereusement compromis, quoique tenté de me reprocher son malheur, n'osa me laisser ; et le lendemain au soir, nous entrâmes dans ces montagnes, où, du moins, nous nous crûmes à l'abri des perquisitions que je redoutais tant. Mais ma cruelle destinée m'y réservait de nouveaux assauts. Comme il ne nous était pas possible d'y marcher de nuit ; comme, d'ailleurs, nous n'y étions plus pressés par le danger d'être reconnus,

nous nous glâmes, pour attendre le jour du lendemain, en repos et en sûreté, dans une espèce de grotte que nous trouvâmes au bord d'un précipice au fond duquel nous entendions couler un torrent. A peine j'y étais assise, que mon valet, ce garçon que, jusqu'alors, j'avais toujours cru si sage, et vu si respectueux, tenté probablement par l'occasion que semblaient favoriser la profonde solitude et les ténèbres qui nous environnaient, osa se jeter à mes genoux, me parler d'amour, et me presser grossièrement de correspondre à ses infames désirs. Indignée de son insolence, je le couvris d'injures et de mépris; mais un pareil rustre n'était pas fait pour y être sensible, moins encore pour être capable de ménagemens et de retenue. Voyant donc que ses sollicitations seraient inutiles, et comptant sur sa force, il poussa l'audace jusqu'à se permettre d'employer la violence: mais Dieu daigna me protéger en cette dangereuse occasion; son assistance doubla mes forces. Dès le premier effort que je fis pour repousser

le misérable, il culbuta sur mes pieds, dont, sans lui donner le tems de se relever, je le poussai si violemment, qu'il tomba dans le précipice : j'ignore encore ce qu'il est devenu. Quant à moi, je quittai, bien vîte, cette effroyable place, et malgré mon extrême lassitude, malgré l'obscurité, malgré la difficulté des lieux, j'errai toute la nuit à travers les ronces, les rochers et les précipices, en frémissant d'horreur à chaque pas. Au lever de l'aurore, je me trouvai près de l'habitation d'un berger qui m'aperçut, m'appela, me questionna beaucoup, et qui, d'après mes réponses, me proposa de rester à son service, pour conduire et soigner ses chèvres. Je ne savais que devenir; je pensai, qu'au moins, dans cet asile écarté, je ne courrais pas le risque d'être reconnue par les émissaires de mes parens, et que j'y pourrais, à force de prières, obtenir du ciel qu'il prît pitié de moi. J'acceptai l'offre du berger, qu'en effet j'ai servi assez tranquillement pendant environ six mois,

à la faveur de mon déguisement, des précautions que je prenais pour ne pas trahir mon sexe, et sur-tout, de mon emploi, qui m'éloignait de la maison, depuis le point du jour jusqu'à la nuit.

Mais le sort est encore venu m'assaillir jusque dans cette retraite : mon maître, à la fin, a découvert, je ne sais comment, ce que je lui cachais si soigneusement. Les égards qu'il m'en a témoignés d'abord, ne l'ont point empêché de me laisser entrevoir, bientôt après, des intentions criminelles. Je n'ai osé m'en fier, cette fois, à mes forces, ni compter, au besoin, sur un précipice pour me délivrer des violences que je prévoyais de la part de cet homme. J'ai cru plus prudent de le fuir ; et ce matin je me suis évadée, en remettant ma destinée entre les mains de la Providence, que, depuis ce moment, je n'ai cessé d'implorer. Si elle daignait, enfin, exaucer mes vœux, ce désert serait mon tombeau. J'y ensevelirais jusqu'au souvenir d'une infortunée qui ne peut plus

attendre ailleurs, que le désespoir et l'ignominie. L'ignominie! hélas! elle m'est d'autant plus insupportable que je l'ai moins méritée, et que cependant je n'entrevois aucun moyen de me justifier, dans le monde, des crimes abominables dont j'y parais coupable.

CHAPITRE XXIX.

Comment on s'y prit pour parvenir à tirer notre amoureux Chevalier, de sa galante et rude retraite.

VOILA, Messieurs, l'histoire de mes malheurs, continua Dorotée, après une très-petite pause, dont elle avait grand besoin pour essuyer ses beaux yeux. Je vous l'ai racontée sans détour, ainsi que je vous l'avais promis; jugez, maintenant, si les larmes que vous me voyez verser, si les plaintes que vous m'avez entendu adresser au ciel, sont fondées;

si, sur-tout, j'avais tort de vous dire, que la meilleure volonté de votre part, tous vos efforts, ne pourraient rien contre des peines telles que les miennes. Je vous demanderai, cependant, un service, que, peut être, vous serez en état de me rendre : il ne s'agit point de me soulager, de me consoler, de diminuer mes maux ; vous-mêmes, vous devez voir qu'ils sont sans remède ; mais, seulement, de me faciliter le moyen de les supporter, en m'indiquant ou en me procurant un asile où je puisse, sans craindre les outrages auxquels m'expose mon sexe, pleurer, le reste de mes jours, à l'abri des perquisitions de mes parens. Non que je redoute leur colère et le châtiment qu'ils croient que je mérite : hélas ! je connais leurs cœurs ; et le mien me dit toujours, que coupable ou non, ces bons père et mère m'ouvriraient encore les bras avec tendresse : mais moi, comment me déterminer à me montrer devant eux, chargée d'un soupçon déshonorant, que je n'ai pas la possibilité

de laver? ah! que je meure cent fois, plutôt que de les revoir! Je ne conçois pas de moment plus terrible, pour moi, que celui du premier regard de reproche qu'ils laisseraient tomber sur moi.

= Dorotée, en terminant là son récit, rougit et baissa les yeux comme si elle eût douté d'avoir convaincu ses auditeurs, qu'elle n'était qu'infortunée. Mais son innocence les avait frappés autant que ses malheurs les avaient touchés; et, tous les trois, ils auraient voulu, au prix d'une partie de leur sang, pouvoir la rendre, sur le champ, complétement heureuse. Malgré l'empressement du curé, qui, déjà, ouvrait la bouche pour lui présenter les consolations et les encouragemens dont il entrevoyait sa situation susceptible, Cardénio, le premier, s'empara de la parole, et en saisissant, avec une sorte d'emportement affectueux, la main de Dorotée, il s'écria : — De sorte donc, Madame, que, réellement, c'est vous qui êtes la belle Dorotée, la fille unique de Clénard le riche!

— Au nom de son père, Dorotée parut extrêmement surprise. — Et vous, pauvre homme, répondit-elle, en détaillant des yeux toutes les guenilles dont Cardénio était à peine couvert, puisque vous savez si bien qui je suis, ne me ferez-vous pas le plaisir de me dire qui vous êtes, vous; et comment vous connaissez le nom de mon père? Je m'étonne de l'entendre sortir de votre bouche; car, si je ne me trompe, en racontant ma malheureuse histoire, en parlant de mes parens, je n'ai pas une seule fois dit comment ils se nommaient.

— Oui, reprit Cardénio, oui Madame, je vous le dirai, qui je suis.... Je suis ce malheureux que vous m'apprenez que Lucinde a déclaré son époux bien aimé... et qui l'apprend trop tard! Je suis l'infortuné Cardénio, victime, comme vous, du perfide qui vous a causé tant de peines. Ces haillons dont vous me voyez couvert; cette misère qui vous semble me dévorer, et que vous paraissez contempler avec tant de compassion, sont, de beaucoup, les moindres de tous les maux qu'il a en-

tassés sur moi; c'est mon cœur, c'est mon ame, c'est ma raison, que le cruel supplicie sans relâche, depuis plus de six mois.... ma raison ! hélas ! il me l'a ravie ! je n'en jouis plus que par intervalle, Madame, et quand il plaît au ciel de m'en rendre assez, pour bien sentir toute l'humiliante horreur de ma situation. Oui, belle Dorotée, il est vrai que mes yeux ont vu votre Don Ferdinand, usurper et recevoir la main de ma Lucinde ; il est vrai que j'étais, en secret, présent à leur mariage; il est vrai que mes oreilles ont entendu sortir de la bouche de Lucinde, ce *oui* qui me parut, alors, couronner du succès le plus décidé, tous les crimes de votre parjure. J'ai vu Lucinde s'évanouir; j'ai vu tomber de son sein cette lettre dont vous venez de m'apprendre le contenu ; mais je n'en ai pas vu davantage, parce qu'à ce *oui*, que je crus irrévocable, au lieu d'attendre la fin de la catastrophe, comme je sens maintenant que je l'aurais dû, le mal me paraissant sans remède, je n'écoutai plus

que mon désespoir. Je n'en ai pas vu davantage, parce qu'alors l'existence me devenant subitement exécrable, je sortis précipitamment, résolu de venir dans ces déserts expirer de ma douleur. Le ciel, constamment sourd à mon unique vœu, n'a pas voulu que j'y meure ; je l'en bénis aujourd'hui : sans doute, il me réservait le bonheur de vous y trouver, pour notre commun soulagement. D'après tout ce que je viens d'entendre, j'entrevois, enfin, du remède à nos maux. Nous n'avons point tout perdu, comme nous le pensions : dès-lors que Lucinde a déclaré, si authentiquement, qu'elle était à moi, elle ne peut jamais être à Don Ferdinand, sur qui, par conséquent, vos droits ne se trouvent pas encore anéantis. Espérons, l'un et l'autre, que le ciel nous rendra ce qui nous appartient ; du moins est-il certain, qu'il n'en a pas encore disposé de manière à frustrer nos justes prétentions, et c'en est assez pour ranimer notre courage.... Un nouveau jour, Madame, un jour aussi serein, aussi doux, que, depuis

si long-tems, je le voyais affreux, semble luire pour moi, dès cet instant; et c'est à vous que je suis redevable de cet heureux changement. Ainsi, quand l'intérêt que vous inspirez ne m'en ferait pas une loi, je devrais à la reconnaissance, de contribuer, de tout mon pouvoir, à votre bonheur. Je vous déclare donc, belle Dorotée, que désormais je renonce à tout projet de vengeance personnelle, contre votre Don Ferdinand; que je lui pardonne tout le mal qu'il m'a fait, et que, de bon cœur, je consens que le ciel le lui pardonne aussi, s'il ne se rend point indigne de son indulgence. Mais je jure, foi de gentilhomme espagnol et chrétien, de ne point vous quitter, que je ne vous aye remise en sa présence; et là, si vos réclamations ne sont point écoutées; s'il se refuse à ce qu'il vous doit, à ce qu'il se doit à lui-même, je jure de l'en punir, au risque de ma vie, par les voies que m'ouvrent contre lui, l'honneur et les droits de ma naissance.

= Dorotée, surprise autant que ravie

d'une rencontre aussi imprévue et aussi importante pour elle, s'en trouva trop émue, pour pouvoir, dans le premier moment, exprimer à Cardénio sa reconnaissance et sa joie, autrement qu'en se précipitant à ses genoux, qu'elle embrassa, en le nommant, vingt fois de suite, son cher, son généreux protecteur. Le curé, après avoir beaucoup applaudi la résolution de Cardénio en faveur de Dorotée, leur représenta que, le plus pressé, comme le plus convenable, en ce moment, était d'accepter l'offre qu'il leur faisait, de sa maison, pour venir s'y reposer de tant de fatigues; et de sa bourse, pour pourvoir à leurs besoins les plus urgens: que, d'ailleurs, chez lui, on aviserait plus commodément, et à loisir, aux démarches à faire pour joindre Don Ferdinand, et pour réconcilier Dorotée avec ses parens; chose, lui observa-t il, qu'il jugeait beaucoup moins difficile qu'elle ne se l'était toujours imaginé. Ils se rendirent, sans peine, aux obligeantes instances du bon prêtre; en sorte qu'à l'ins-

tant même la partie fut liée et arrêtée. Le barbier, qui n'avait encore dit mot, tant il était surpris et touché de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, leur fit alors son compliment de félicitation, et offrit aussi tous les services qui dépendraient de lui. Dans le dessein ensuite d'un peu les divertir, il leur raconta, le plus plaisamment qu'il put, les équipées de Don Quichotte; et comment, et pourquoi, ils attendaient là le retour de son écuyer, qui devait bientôt reparaître. Sur quoi Cardénio dit qu'il avait une idée confuse d'avoir rencontré ces étranges personnages, et même de les avoir battus, mais qu'il ne se rappelait pas comment il avait pris querelle avec eux.

Pendant qu'ils s'égayaient tous les quatre aux dépens de notre chevalier et de son écuyer, ils entendirent la voix de Sancho Pansa, qui, ne les ayant point retrouvés à la place où il les avait laissés, et jugeant, très-sensément, qu'ils ne devaient pas être hors de la portée de son gosier, criait de toutes ses forces. On s'empressa de

lui répondre par d'autres cris : bientôt on le rejoignit, et bien vîte on lui demanda s'il avait retrouvé son maître. — Vraiment oui, je l'ai retrouvé, répondit-il, d'un ton chagrin; mais, *in puris naturalibus,* sauf sa courte chemise, sec comme un échalas, jaune comme un citron, prêt à crever de faim, et pourtant soupirant, plus ferme que jamais, pour sa Madame Dulcinée. Je n'ai pas manqué de lui couler tout de suite, comme vous me l'aviez dit, que Madame ordonnait qu'il quittât ce chien de désert, et qu'il s'en vint au Toboso, où elle l'attend si tôt la présente reçue; cela n'y a pas plus fait que rien du tout. Il m'a répondu tout sec, qu'il était absolument résolu à ne paraître en présence des beautés de Madame, que quand il en aurait fait autant qu'elle en méritait.... Et, s'il n'en veut pas démordre, où en suis-je, moi, avec toutes mes espérances; et comment voulez-vous qu'à ce métier là, il devienne seulement archevêque? Monsieur le licencié, moi, je suis au bout de mon latin; voyez,

donc vîte, je vous en prie, si vous pourrez ajuster le reste vous-même, de manière à le tirer de là, bon gré malgré lui.

— Ne vous inquiétez pas, mon cher Sancho, lui répondit le curé; je vous ai promis que nous en viendrions à bout; comptez que nous l'aurons. Allons mon compère, continua-t-il, en s'adressant au barbier; travaillons, sans plus tarder, à notre toilette; Madame et Monsieur voudront sûrement bien le permettre, puisqu'il s'agit de servir, et peut-être de sauver, un honnête et malheureux gentilhomme de nos amis.

= Dorotée, que le retour de ses espérances commençait à remettre dans sa belle humeur naturelle, répondit gaiement, qu'elle permettait tout; mais à condition qu'on lui permettrait de prendre part à l'entreprise, et de se charger du rôle de la Princesse opprimée, qui lui conviendrait beaucoup mieux qu'au barbier, d'autant qu'elle avait précisément dans son paquet, de quoi se costumer comme il fallait; que, d'ailleurs, elle était

en état de s'en tirer aussi bien que toute autre ; attendu qu'ayant lu bon nombre de livres de chevalerie, elle connaissait parfaitement le ton, le style et l'allure des Princesses en désarroi ou persécutées, envers les chevaliers errans dont elles avaient à réclamer la protection. — En ce cas, s'écria le curé, c'est maintenant que je réponds du succès de notre affaire. Allons, il était arrêté que cette soirée serait infiniment plus heureuse pour nous tous, que nous ne pouvions l'espérer. Oui, Madame, nous acceptons votre offre ; mais, s'il vous plaît, vîte la main à l'œuvre.

= Dorotée défit aussitôt son paquet. Outre un habillement complet, presque magnifique, elle en tira d'une petite cassette, un grand collier de perles, et bon nombre de diamans, qui, dit-elle, voyaient le jour, pour la première fois, depuis son départ de la maison paternelle. Quelques minutes à l'écart lui suffirent pour s'en habiller ; et elle reparut si belle, sous les vêtemens de son sexe,

qu'à son aspect, un murmure presque général s'éleva contre l'insensé qui avait pu dédaigner la possession de tant de charmes. Sancho Pansa, pour le moins autant qu'un autre, trouva Dorotée à son goût, et il la considérait en homme qui sentait n'avoir, de sa vie, vu une si charmante personne. Sans pouvoir la quitter des yeux, il s'en vint demander au curé, à demi-voix, qui était cette miraculeuse Dame; d'où elle sortait, et ce qu'elle pouvait avoir à faire dans un pays aussi rude que celui-ci.

— Mon bon ami, lui répondit le curé, ce n'est ni plus ni moins que l'héritière en ligne directe masculine, du fameux royaume de Micomicon; elle cherche, ici, le Seigneur Don Quichotte, pour lui demander en *don*, qu'il se charge de redresser un gros tort que lui fait un mauvais sujet de géant. Sur la renommée de votre maître, qui est connu dans tous les coins du monde, pour le meilleur chevalier errant de la terre, cette grande Princesse n'a pas balancé de venir, en

personne, de Guinée, ici, tout exprès, pour réclamer sa protection.

— C'est bien pensé! c'est bien fait à elle! s'écria Sancho, transporté de joie. Oh! pour le coup, en voici donc, enfin, une bonne, des aventures! enfin, donc, voilà notre affaire dans le sac, si mon maître est assez chanceux pour assommer ce malotru de géant! et je suis presque sûr que, du moins, il le perforera, ou qu'il le fendra en deux; pourvu pourtant qu'il le trouve; pourvu, encore, que le géant ne soit pas de la race des fantômes, car il faut vous dire la vérité: Monseigneur ne peut rien contre ces maudites gens là, pas seulement la moindre égratignure. A propos de cette belle Dame, Monsieur le licencié, que je vous dise donc une bonne pensée qu'elle me fait venir, en outre de beaucoup d'autres: vous savez comme j'ai toujours peur que mon maître, à la fin, au lieu de ce dont nous sommes convenus, n'aille se fourrer en tête de se faire archevêque. Hé bien, si vous profitiez de l'occasion, pour

le déterminer à se marier avec cette future reine-ci ? qu'en dites vous? Une fois marié, votre serviteur ; il me semble qu'il ne serait plus capable d'être archevêque, et cela ferait mon affaire, justement comme je la vise. Tenez, Monsieur le curé, j'y ai bien songé, et plus j'y songe encore, plus je trouve, que pour mes petits intérêts, il convient que mon maître plante-là son archevêché. Entre nous soit dit, et la main sur la conscience, je ne suis pas trop propre à la besogne d'église; et puis je suis marié, comme vous savez; et courir, à présent, les dispenses qu'il faudrait pour arranger ensemble ma femme, mes enfans et mon bénéfice, je vois que cela ne finirait plus. Le *hic*, donc, le véritable *hic*, c'est de bacler, au plutôt, le mariage de Monseigneur de la Triste figure avec Madame. . . . . Madame. . . . Madame que voilà. Si je ne vous dis pas son nom, excusez-moi, c'est que je ne sais pas encore comment elle s'appelle.

— Madame la Princesse Micomicone, dit le curé ; du nom de son royaume, mon ami.

— Eh pardi! c'est vrai, reprit Sancho, je n'y pensais plus, moi : tant de gens qui n'ont pas de nom, ou qui se dégoûtent de celui qu'ils ont hérité de leur père, se permettent de prendre celui de leur village, qu'au moins les reines ont bien le droit de porter celui de leur royaume.

—Pour en revenir à votre maître, mon cher Sancho, reprit le curé, j'approuve très-fort votre idée : je suis, comme vous, d'avis qu'il se marie avec la Princesse, et vous pouvez compter que j'arrangerai l'affaire.... Quant à présent, continua-t-il, voyant que déjà Dorotée était à cheval, ainsi que son écuyer à la longue et lisse barbe fauve, il est question de conduire Madame la Princesse à votre maître ; et si vous voulez que votre maître ne puisse plus songer à devenir archevêque, souvenez-vous bien que vous

ne devez seulement pas avoir l'air de nous avoir jamais connu, ni maître Nicolas ni moi.

=On réfléchit, alors, que la présence de Cardénio, en rappelant à Don Quichotte la rixe qu'ils avaient eue ensemble, pourrait contrarier le succès de la première entrevue, et que le curé même y était, pour le moins, inutile. On arrêta donc qu'ils feraient bande à part jusqu'à nouvel ordre, et qu'ils suivraient de loin. Avant de se séparer, le curé parut tenté de donner quelques instructions à Dorotée; mais elle l'arrêta tout court, en lui répétant, affirmativement, qu'elle se faisait fort de remplir son rôle en digne Princesse de roman de chevalerie.

Après une demi-heure de marche, Sancho annonça le gîte de Don Quichotte, et, presqu'au même instant, on l'aperçut, se promenant au petit pas, à travers les rochers. Il n'était point encore habillé, mais il n'était plus en simple chemise. Dorotée s'étant, définitivement, assurée que c'était là le personnage en question,

fit prendre le trot à son palefroi, moyennant quelques coups de houssine sur la croupe ; et, fidellement suivie à la piste par son écuyer barbu, elle tira droit vers le chevalier. A quelques pas de lui, le barbier se coula lestement à bas, et courut présenter la main à la Princesse, qui ne fit qu'un saut de sa selle aux pieds de Don Quichotte, où, malgré le mouvement qu'il fit pour l'en empêcher, elle parvint à se poser un genou en terre.

— Souffrez, Seigneur, lui dit-elle du ton le plus pathétique, souffrez, valeureux et puissant chevalier, que j'embrasse vos nobles genoux, et que je reste en cette suppliante posture, la seule qui me convienne, jusqu'à ce que j'aye obtenue, de votre incomparable générosité, le don que je viens en solliciter ; don qui, en ajoutant, s'il est possible, à l'éclat glorieux de votre magnanime personne, délivrera de ses peines, la plus affligée, la plus opprimée de toutes les Princesses que le soleil ait jamais envisagées. Non, Seigneur ; si, en effet, la valeur de votre

invincible bras, est telle que le publie la renommée; si vous êtes, comme elle le dit, comme je le crois, comme je le vois, maintenant, de mes propres yeux, le plus parfait des chevaliers errans, vous ne refuserez pas votre assistance à une jeune infortunée, que le bruit de votre nom fameux amène des extrémités de la terre à vos pieds, pour y implorer la seule protection qui soit capable de réparer des malheurs tels que les miens....

—Vous n'aurez pas une syllabe de moi, Madame, interrompit Don Quichotte, en bataillant de toutes ses forces pour la relever; je n'écouterai plus un seul mot de ce que vous avez à me communiquer, tant que vous serez à genoux.

— Et moi, Seigneur, répliqua la belle affligée, je veux, parce que je le dois, y rester, jusqu'à ce que votre généreuse bonté m'ait octroyé le don que je demande.

—Relevez-vous donc, Madame, reprit le chevalier; quel qu'il soit, ce don, je vous l'octroie: bien entendu, cependant,

que je ne le concède, que sous la juste réserve de ce que je dois à la gloire de mon roi, aux intérêts de ma patrie, et aux droits souverains de celle qui tient mon cœur esclave et ma liberté captive.

— Je vous proteste, Seigneur, répliqua la Dame, qu'il n'est question de rien qui puisse préjudicier aux intérêts des trois personnes dont parle votre Seigneurie.

= En ce moment, Sancho, qui déjà s'impatientait de la longueur des pourparlers, et qui grillait de voir l'affaire engagée, s'en vint par derrière son maître, et en s'élevant sur la pointe du pied, pour être plus près du tuyau de son oreille, il lui dit, à demi-voix: — Allez en avant, Monseigneur, vous ne risquez rien, c'est moi qui vous le dis: je suis au fait de tout; accordez sans tant marchander; c'est une bagatelle: il ne s'agit que d'envoyer dans l'autre monde un méchand butor de géant.... Et puis, pensez que celle qui vous le demande en personne, c'est la grande Princesse Micomi-

cone, héritière en ligne droite du fameux royaume de Micomicon, en Guinée.

— Quelles que soient les qualités, et autres circonstances, répondit Don Quichotte, en détournant à demi sa tête vers Sancho, je n'en dois, ni plus, ni moins, remplir envers et contre tous, et en honneur et conscience, les obligations que m'impose ma profession.

= Revenant ensuite à la Dame, qu'il prit affectueusement par les deux mains: — Relevez-vous, belle Princesse, lui dit-il; je vous réitère, formellement, que j'accorde le don que vous avez à me demander?

— Hé bien, reprit-elle, en se relevant; ce don, chevalier sans pair, est de venir, à l'instant même, où je vais vous conduire; et de promettre de ne vous engager dans aucune aventure, de n'entendre à aucune autre sollicitation, et de ne livrer aucune bataille, que vous ne m'ayiez vengée d'un traître, qui, contre toutes les lois divines et humaines, jouit de mon royaume, qu'il m'a usurpé.

— Je vous l'accorde, Madame, et vous promets tout ce que vous me demandez, répondit Don Quichotte. Cessez donc de vous attrister, Madame, et que votre cœur s'ouvre enfin aux consolations de l'espérance : avec l'aide de Dieu, et le secours de mon bras, bientôt vous vous verrez rétablie dans tous vos droits, et paisiblement assise sur le trône antique de vos augustes aïeux, quoiqu'en puisse dire ou faire quiconque n'y trouvera pas son compte..... Et, s'il vous plaît, mettons, sans plus tarder, la main à l'œuvre; en pareilles aventures, souvent, la perte d'un momnet est une perte irréparable.

= Pour témoigner sa vive reconnaissance, la Princesse se saisit de l'une des mains de son protecteur, et fit mine de vouloir la baiser ; mais Don Quichotte était trop galant pour le souffrir : il disputa si bien le terrain, qu'il n'en fut rien, et qu'il parvint à faire commuer ce témoignage excessif, en une simple accolade, dont il s'aquitta avec ses grâces,

sa décence et sa politesse ordinaires. Se retournant ensuite vers Sancho : — Mes armes, à l'instant, lui dit-il, et qu'on me bride Rossinante.

= Sancho, ravi, courut décrocher les armes qui étaient groupées en trophée, et pendues à un arbre. Il sauta de là aux crins de Rossinante, qui, de sa longue vie, n'avait été si diligemment servi, qu'il le fut en cette circonstance. Quant à Don Quichotte, aussitôt qu'il fut dûment armé de toutes pièces, il présenta la main à la Princesse, pour la conduire à son palefroi.

Jusque là le barbier était resté à genoux, la tête respectueusement baissée, moins encore parce que c'était là l'étiquette, que pour pouvoir mieux dissimuler les pétulantes envies de rire qui le tourmentaient, et sur-tout, pour contenir sa longue barbe postiche, qui ne se trouvait pas très-solidement attachée en place, et dont il sentait que la chûte aurait pu tout déranger. Cependant, quand il vit le don accordé, Don

Quichotte irrévocablement engagé, armé et prêt à partir, il se releva pour venir aider sa Dame à se remettre à cheval.

Dès qu'il y fut, le chevalier monta ur le superbe et brave Rossinante, le barbier sur sa mule, et l'on partit, Sancho toujours réduit à trotter péniblement, à pied, sur les derrières ; ce qui ne manqua pas de renouveler, d'abord, le crêve cœur que lui causait le souvenir de son cher grison, chaque fois que les circonstances le lui rappelaient. Mais il reprit courage et même toute sa belle humeur, si tôt qu'il vint à penser, qu'enfin, cette fois, son maître était décidément en route pour aller être Roi du grand royaume de Micomicon, au moyen de son mariage avec la Princesse Micomicone. Une chose, cependant, contrariait son contentement. Chemin faisant, l'écuyer barbu, entr'autres choses, lui avait dit que la Guinée était un pays de nègres ; et il ne pensait, qu'avec peine, que tous les gens de la comté qui lui revenait pour sa part, seraient de cette désagréable cou-

leur noire qui lui déplaisait tant. Ce ne fut qu'après y avoir réfléchi plus d'une fois, qu'il prit encore son parti sur cet inconvénient. — Hé bien, se dit-il, quand je m'en cognerais la tête à la muraille, cela les ferait-il devenir blancs ? Et ne faut-il pas, en ce monde, prendre les gens comme on les trouve ?... Et puis, dans le fond, qu'est-ce que cela me fait ? Au contraire, c'est tant mieux, si mes vassaux sont noirs ; au moins, je serai maître de les charrier, par troupeaux, en Espagne, et de les y vendre ; et du bel et bon argent comptant que j'en tirerai, j'acheterai un bon titre ou une bonne charge qui me fera vivre en bombance, sans rien faire, le reste de mes jours. Croit-on donc que je serai si bouché, que je ne puisse bien venir à bout de débiter ici une trentaine de milliers de nègres ? Tant d'autres qui en font métier, sont-ils donc plus grands grecs, plus fins philosophes que moi ?.... Ah ! pardienne, mes chers vassaux, vous y passerez tous, petits et grands ou moyens ; et, s'il s'en

trouve de trop noirs, fussent-ils noirs comme des Lucifer, je saurai bien vous les jaunir, même les blanchir, s'il le faut, à force de les *récurer*. Sarpedienne! quel bon coup! il me semble déjà y être.

= Moyennant cette intéressante spéculation, le bon Sancho Pansa continua de cheminer à pied, de la meilleure grâce du monde, sans seulement s'apercevoir qu'il se fatiguait, et il ne pensa plus à son âne.

Cardénio et le curé, comme on l'a dit, n'avaient pas jugé à propos d'accompagner Dorotée; ils l'avaient suivie de loin, et s'étaient cachés dans les broussailles, en attendant le résultat de sa mission. Quand ils la virent revenir, et à son côté le chevalier armé de pied en cap, ils ne surent, d'abord, trop comment s'y prendre pour la rejoindre, sans donner lieu à Don Quichotte de soupçonner leur connivence avec elle. Mais le curé, homme de ressource, imagina bien vîte un expédient. Ce fut de quitter, promptement, son manteau et son surtout, d'en habiller

Cardénio, de lui couper ensuite, avec des ciseaux, sa longue barbe de six mois ; de sorte qu'ainsi rasé et vêtu, Cardénio ne pouvait plus être reconnu par Don Quichotte; et que lui-même il resta en veste, ainsi qu'il convenait pour bien jouer le jeu qu'il méditait. Cela fait, comme pendant l'opération l'escadron de la Princesse les avait devancés, ils coururent, à toutes jambes, par un sentier détourné, afin de pouvoir gagner le grand chemin, les premiers : ce qui ne leur fut pas difficile, parce que Rossinante et les mules ne pouvaient aller que très-lentement parmi les rocailles, les broussailles, les branchages et les mauvais pas de toute espèce dont cette traverse était hérissée ou embarrassée. Arrivés au grand chemin, ils se postèrent à l'endroit où la Princesse devait aboutir ; et aussitôt qu'elle parut, Don Quichotte à sa gauche, le curé affecta, d'abord, de le considérer de l'air d'un homme qui croit, sans en être certain, en reconnaître un autre.—C'est lui-même, s'écria-t-il, après un instant

d'examen, et en courant à lui, les bras ouverts! Eh! oui, c'est lui-même?.... C'est le fameux Don Quichotte de la Manche, la fleur, la crême de notre illustre noblesse! C'est l'invincible champion des opprimés, la perle, la quintessence de l'auguste chevalerie errante! Soyez, mille fois, le bien trouvé, le bien rencontré, mon cher, mon honorable pays!

=Et tout en débitant son compliment, le curé, d'une phrase à l'autre, embrassait et serrait affectueusement la cuisse gauche de notre chevalier, qui, tout étourdi de ce déluge de carresses, cherchait, des yeux, le visage d'où elles partaient, pour voir si, effectivement, il en connaissait le porteur. Son premier mouvement, en reconnaissant le curé, fut de vouloir mettre pied à terre, pour l'accueillir plus décemment; mais celui ci s'y opposa de toutes ses forces, et le contint, malgré lui, sur sa selle. — Eh! mais, Monsieur le curé, dit enfin Don Quichotte, en se débattant toujours plus fort; Monsieur le curé, laissez donc,

que je descende : je ne resterai sûrement pas à cheval, tandis que votre Révérence est à pied.

— Non Seigneur, répondit le curé ; non pas, s'il vous plaît ; il n'en sera rien. Que votre Grandeur reste à cheval ; c'est-là sa véritable, son unique place, puisque c'est-là, qu'à tout bout de champ, elle fait tant de surprenantes, tant d'utiles prouesses. Il suffira, pour moi, de la croupe d'une des mules de votre suite, si, pourtant, cela ne fâche ou dérange personne ; et monté de la sorte, à côté de vous, je me trouverai, je vous assure, mieux et plus honorablement monté qu'en tout autre compagnie, sur le cheval Pégase, ou même sur cette robuste alezane africaine, que montait le fameux Maure Muzarac, qui, par parenthèse, et comme vous le savez, est encore, à l'heure qu'il est, enchanté dans le sein de la haute montagne Zuléma.

— Je ne contredis point votre citation, Monsieur le curé, répliqua Don Quichotte ; mais, encore une fois, vous

n'irez ni à pied ni en croupe : j'espère que Madame la Princesse, à ma prière, voudra bien ordonner à son écuyer de vous céder sa selle, sauf à lui à se placer derrière vous, si, toutefois, sa mule porte en croupe.

— Oui, oui, reprit la Princesse, elle y porte, du moins je le crois : en tout cas, je suis sûre que Monsieur mon écuyer n'attendra pas mes ordres. Je le connais trop bien appris, trop civil, pour souffrir qu'un vénérable ecclésiastique aille à pied, tandis qu'il peut l'en empêcher.

— Assurément, Madame, répondit le barbier, en mettant promptement pied à terre, et en suppliant d'un geste respectueux, sa Révérence d'accepter la place.

= Le curé ne se fit pas presser davantage; et si tôt qu'il fut en selle, le barbier sauta sur la croupe, pour s'y établir. Mais il y était à peine posé, que la mule, digne mule de louage, c'est à-dire, essentiellement quinteuse et mutine, se

mit à ruer avec tant de violence, que force fut à maître Nicolas de dégringoler plus vîte qu'il n'était monté; bien heureux, pourtant, d'aller tomber hors de portée des grands coups de pied de derrière, dont la méchante bête entrelardait ses ruades. Cependant, s'il en fut quitte pour la peur de ces coups de pied, il ne put éviter, de même, un autre malheur. Soit que la queue de bœuf qui lui servait de barbe, fût mal attachée; soit que la commotion de la chûte eût rompu les cordons qui la maintenaient en place, elle fut lancée à plusieurs pas de lui. Cet accident allait infailliblement tout découvrir et tout gâter, si, en attendant mieux, l'intelligent barbier n'eût vîte porté ses deux larges mains sur ses deux joues, en criant, comme un enragé, qu'il avait les dents fracassées. —Vive Dieu! s'écria Don Quichotte, qui avait très-bien vu voltiger et retomber cet énorme flocon de barbe, ceci tient du miracle : la barbe toute entière en

l'air, et pas un seul petit morceau de joue, pas une goutte de sang avec!

= Le curé frémit, mais il ne perdit pas la tête; il ne fit qu'un saut, de sa selle à terre, de là à la queue qu'il ramassa lestement, et de là au barbier qu'il remit sur son séant, en observant de se placer derrière lui, et le dos tourné vers Don Quichotte. Dans cette position, qui cachait sa manœuvre, il rattacha la barbe postiche, en marmottant un torrent de paroles baroques, qu'il dit être une formule inventée par un habile enchanteur, pour replanter les barbes arrachées; et dont il annonça qu'on allait, sur le champ, voir la vertu prodigieuse. En effet, la formule finie, le barbier se releva, se secoua les oreilles, fit une cabriole, et reparut en pied, aussi dispos, aussi solidement barbu qu'avant sa chûte: ce qui redoubla les exclamations de Don Quichotte, et lui fit naître le plus vif désir d'apprendre la formule enchantée.

— D'après ce que je viens d'en voir,

dit-il, je suis convaincu qu'elle n'a pas moins de vertu contre toute autre espèce de blessure : pas une seule goutte de sang de perdue : pas la moindre cicatrice ! ah ! mon cher Monsieur le curé, ne me la refusez pas : qui peut calculer tout le bien que vous ferez, en m'en procurant l'usage.

— Très-volontiers, mon digne ami, répondit le curé. Je vous promets de vous l'apprendre, avec tous ses tenans et aboutissans, si tôt que nous aurons loisir suffisant.

= Cette dangereuse crise étant ainsi heureusement calmée, on arrêta que le curé monterait seul sur la mule mutine, et que l'écuyer barbu ferait compagnie, à pied, à Cardénio et à Sancho Pansa. — Marchons maintenant, Madame, dit Don Quichotte à la Princesse, si tôt que chacun fut remis en place. Quoique j'ignore encore, en quel pays du monde je dois vous suivre, je brûle d'y arriver.

= Le curé crut s'apercevoir, alors, que Dorotée hésitait ou était embarrassée

pour répondre; et il soupçonna qu'elle avait besoin d'aide, pour se rappeler le nom de son royaume. — Votre écuyer, Madame, lui dit-il, que je ne pouvais guérir avec ma formule enchantée, sans savoir son nom, son prénom, sa qualité, et d'où il arrive, vient de m'apprendre qu'il appartenait à la future Reine de Micomicon. Sans doute, Madame, c'est vers ce beau pays que votre Altesse se propose de tourner ses pas?

— Oui.... oui, mon vénérable, répondit Dorotée.

— En ce cas, Madame, reprit le curé, je n'entends rien en géographie, ou votre route la plus courte est précisément de passer par le milieu de mon village; de là, vous prendrez à gauche pour aller vous embarquer à Carthagène; et si vous avez bon tems, bon vent, mer calme, en moins de neuf ans, vous devez être rendue aux Palus Méotides, d'où votre Altesse ne sera plus guères qu'à cent fortes journées de ses Etats.

— Il faut, Monsieur le curé, reprit

la Princesse, que le chemin soit plus court pour en venir que pour y aller, ou que vous vous trompiez un peu; car il n'y a pas encore tout à fait deux ans que j'en suis partie; et, cependant, j'ai, presque tous les jours, essuyé des tempêtes horribles, dont le souvenir me glace encore d'effroi.... Au reste, je suis bien dédommagée de tant de fatigues, puisqu'enfin me voici en Espagne, et sous le bouclier de mon invincible protecteur. Ma destinée était de devoir tout, un jour, à sa valeur sans pareille et à son incomparable générosité....

— C'est assez, Madame, interrompit Don Quichotte; c'est trop me flatter; restez en là, je vous supplie. Je déteste les louanges, en homme qui sait, et qui sent, que pour les mériter bien véritablement, il faut ne pouvoir pas les entendre sans en être peiné. Tout ce que je puis avouer, sans que ma modestie en souffre, c'est que tel que je suis, tout ce que j'ai de valeur, de force, d'adresse, même de sang, s'il le faut, sera employé

pour votre service. Le tems, Madame, vous le fera voir. En attendant, trouvez bon, je vous prie, que je m'informe de Monsieur le curé, mon meilleur ami, comment et par quelle aventure je le rencontre dans ces montagnes, aussi seul, aussi peu vêtu, dans un état, en un mot, qui m'étonne et m'alarme singulièrement.

— Vous êtes trop bon, Seigneur Don Quichotte, répondit le curé; et bien volontiers, puisque vous le désirez, je vais vous apprendre mon triste cas. Maître Nicolas, notre ami commun, et moi, nous revenions joyeusement de Séville, où j'étais allé toucher une somme qu'un vieux parent que j'ai aux Indes, m'avait envoyée, et la somme en valait la peine, car il n'y avait pas moins de vingt mille bonnes piastres bien sonnantes. Hier, en traversant ce malheureux coupe-gorge-ci, nous avons été surpris et assaillis par quatre brigands qui nous ont tout enlevé, tout pris, jusqu'à nos meilleurs habits; et qui, peut-être, ne s'en seraient pas

tenus là, si le hasard n'eût, fort à propos pour moi, amené ce brave et généreux jeune homme-ci, qui les a mis en fuite; mais ils m'ont tout emporté. Le pauvre maître Nicolas, assez heureux pour trouver moyen de s'échapper, pendant qu'on me dépouillait, en a, je crois, profité; du moins, je ne sais encore ce qu'il est devenu. En peu de mots, voilà mon aventure, fort désagréable comme vous voyez; et ce qui me la rend plus piquante encore, c'est que ces quatre bandits proviennent, dit-on, d'une nombreuse troupe de forçats que l'on conduisait aux galères, il y a quelques jours, et que, chemin faisant, une espèce de chevalier errant, qui les rencontra, par hasard, s'est avisé de remettre en liberté. On le dit fort et terrible comme un tonnerre; et, véritablement, il faut qu'il en soit quelque chose, puisqu'à lui seul, il a mis en déroute le commissaire et je ne sais combien de soldats bien armés, qui escortaient la chaîne: mais, tout vaillant qu'il soit, à coup sûr, ce n'est qu'un fou

à lier, ou un vaurien, plus vaurien encore que les coquins qu'il a délivrés; car, convenez, Seigneur Don Quichotte, vous qui savez si bien ce qu'en honneur et conscience, tout homme sensé doit à son Roi, aux lois et aux honnêtes gens ses semblables, qu'en délivrant ces misérables, il a, sciemment, déchaîné les ennemis reconnus de l'ordre, des mœurs et de la sûreté publiques; qu'il a indignement outragé, violé la justice et l'autorité souveraine, en vertu desquelles ils avaient été jugés, convaincus et condamnés; qu'en un mot, il a follement ou criminellement encouru les plus justes châtimens en ce monde et en l'autre, puisque, sans contredit, il reste responsable et chargé personnellement devant Dieu et devant les hommes, de tous les crimes, torts et scandales dont ces coquins se rendront coupables pendant tout le tems qu'ils auraient dû rester aux galères.

= A chaque mot que disait le curé, qui bien instruit, par Sancho, de toutes

les circonstances de l'aventure des galériens, affectait de traiter la matière en toute rigueur, Don Quichotte rougissait, pâlissait ou détournait la tête pour cacher son émotion ; mais dans l'espérance, en gardant l'incognito, d'en être quitte pour cette semonce indirecte, contre laquelle, apparemment, il ne se sentait pas bien fort en raisonnemens, il n'osa desserrer les dents pour justifier l'action du chevalier, moins encore pour s'en déclarer l'auteur.

— Au reste, ajouta le curé, croyant voir Don Quichotte complétement mâté, pour mon compte, en bon chrétien, je leur pardonne ; je prie même Dieu, de tout mon cœur, de leur pardonner, tant aux bandits qu'à leur digne protecteur, tout le mal qu'ils m'ont fait.

CHAPITRE XXX.

Qui fait honneur à l'esprit de la belle Dorotée ; et qui contient diverses choses fort divertissantes.

= SI tôt que le curé eut cessé de parler, Sancho Pansa, qui ne pouvait plus tenir à la démangeaison de faire savoir que, dans cette blâmable aventure, il s'était conduit en honnête homme de bon sens, saisit vîte la parole, et dit : — Par ma foi, Monsieur le licencié, ce fut pourtant mon maître qui fit ce beau chef-d'œuvre là ! Mais, tenez, le voilà ; demandez lui si ce fut de ma faute, et si, avant qu'il se mît en train, je ne l'avertis pas deux ou trois bonnes fois, que ce n'étaient que des galériens, et que c'était mal fait de donner *campos* à des grands gueux comme ceux-là, que la justice n'avait, sûrement, pas enchaînés à propos de

botte, et qu'on ne les conduisait que par ordre du Roi, et que. . . . .

— Te tairas-tu, double bavard! interrompit, enfin, Don Quichotte, en lui lançant un regard foudroyant. Où as-tu pris, triple ignorant que tu es, que la besogne d'un chevalier errant, quand il trouve, sur son chemin, des enchaînés, des opprimés, des violentés, soit d'aller, préalablement, approfondir s'ils ont ou n'ont pas mérité le traitement pitoyable qu'ils essuient? Non, Monsieur le sot, non; son unique devoir est de secourir, sans délai, ceux qui ont besoin de son secours, et de ne considérer que leur détresse présente, sans scruter leur conduite passée. Quant à moi, j'ai trouvé, sur ma route, une troupe de malheureux chargés de fers, et cruellement attachés à une longue chaîne, ni plus ni moins que des animaux; ils étaient sans défense; c'était de force, et contre leur gré, qu'on les conduisait aux galères: au péril de ma vie, et comme ma profession m'y obligeait, je les ai secourus et délivrés; le

reste n'est plus de ma compétence. Si quelqu'un m'en blâme, sauf le respect que je dois au caractère de Monsieur le curé, sauf aussi mes égards pour sa personne, je dis que ce quelqu'un n'entend rien aux règles de la chevalerie errante; s'il dit le contraire, moi, je soutiens qu'il ment comme un mécréant, et je suis prêt à le lui prouver, non pas par des paroles, qui ne finiraient plus, mais l'épée à la main.

= Bien entendu qu'en s'expliquant ainsi, notre chevalier joignait le geste à la parole, qu'il prenait son attitude la plus formidable, qu'il se raffermissait sur ses étriers, et qu'il se retranchait la figure sous les débris de son ancienne salade, la seule armure de tête qui lui restât, depuis que les ingrats galériens avaient mis hors de service son précieux armet de Mambrin, qu'alors il portait suspendu à l'arçon de sa selle, en attendant l'occasion de le faire rajuster.

Dorotée, qui, naturellement fine et enjouée, se divertissait, plus que per-

sonne, de la folie de Don Quichotte, se fit un nouveau plaisir de conjurer l'orage que le curé venait de s'amuser à provoquer. — Seigneur chevalier, reprit-elle, rappelez-vous, s'il vous plaît, qu'en vertu du don que vous m'avez si généreusement octroyé, j'ai votre parole, que vous ne porterez aucun défi, que vous ne livrerez aucune bataille, et que vous n'entamerez aucune aventure, que la mienne ne soit achevée. Vous ne pouvez donc, en honneur, écouter, un seul instant, le noble courroux dont vous paraissez animé, quelque juste qu'il soit. Persuadez-vous, d'ailleurs, que si ce vénérable ecclésiastique eût seulement soupçonné que c'était à votre bras toujours victorieux, que les galériens en question devaient leur délivrance, malgré le gros tort qu'il lui en revient, il n'aurait eu garde de s'en plaindre. Je suis garante, qu'il se serait plutôt fait coudre la bouche ou arracher la langue.

— Certainement; et même toute ma barbe, brin à brin, ajouta le curé.

— Cela me suffit, Madame, reprit Don Quichotte; tout est fini, et désormais, je ne songerai plus qu'à remplir l'engagement que vous réclamez..... En vérité, cependant, je n'avais pas tort.... Au reste, n'en parlons plus; et pour changer de conversation, apprenez-moi, je vous en supplie, si pourtant cela ne tire, pour vous, à aucune conséquence déplaisante, quelle est la nature de vos malheurs, et de quelles et combien de personnes j'ai à vous procurer prompte et entière vengeance.

— Je vous aurais déjà mis au fait de tout, Seigneur, répondit Dorotée, si je n'eusse craint de contrister votre sensible cœur, ou, peut-être, de vous ennuyer.

— Ennuyer! Madame, se récria Don Quichotte; point du tout: au contraire.

— En ce cas, Seigneur, reprit Dorotée, à l'instant même je vais vous satisfaire.

= Cardénio, alors, et le barbier se rapprochèrent de Dorotée, le plus qu'il leur fut possible, afin de ne rien perdre

du conte plaisant qu'ils se doutaient qu'elle allait fabriquer. Sancho, non moins curieux, quoique par un motif différent, courut aussi se mettre à portée de tout entendre; et Dorotée, si tôt qu'elle vit tout son auditoire en disposition d'écouter, se moucha, toussa, soupira, éternua, s'arrangea sur sa selle, gagna, de cette manière, quelques instans de réflexions, et enfin elle commença.

—D'abord, Seigneur et Messieurs, dit-elle, je dois commencer par vous apprendre que je me nomme....

= Ici Dorotée, qui n'avait pas remarqué qu'on lui avait donné le nom de son royaume, se trouva dans l'embarras, et forcée de recourir à une forte quinte de toux, accompagnée de difficultés de respirer, en attendant le secours et les conseils que, des yeux, elle demandait au curé, qui, effectivement, connut son mal sur le champ, et s'empressa de la tirer d'affaire. —Ce n'est, apparemment, Madame, dit-il, qu'une espèce de petite révolution occasionnée par le souvenir

de vos infortunes. Allons, Madame, allons, encore un peu de courage : songez, pour le ranimer, qu'incessamment assise sur le trône de ses pères, l'auguste Princesse Micomicone, en dépit de ses barbares oppresseurs, sera la plus puissante Reine de la Guinée.

— Excusez-moi, Messieurs, reprit Dorotée. Je vous avoue que le coup d'œil que je viens d'être obligée de jeter sur mes malheurs, pour pouvoir vous les raconter, m'avait, d'abord, rappelé toutes mes frayeurs passées, et troublé l'imagination, au point de me faire oublier, un moment, que j'avais, à mon côté, mon invincible protecteur.... Mais me voilà rassurée, et j'espère qu'il ne sera plus besoin de m'encourager.... Vous saurez donc, Seigneur et Messieurs, qu'on me nomme la Princesse Micomicone, du nom du royaume de Micomicon, dont je suis, incontestablement, l'unique et la légitime héritière. Le Roi mon père, s'appelait Tinacrio : on le surnomma le *Savant*, parce qu'il fut très-versé dans la science

de la magie. Ce fut au moyen de cette science, que, de son vivant, il parvint à deviner que la Reine Xaramilla, ma mère, mourrait avant lui, mais qu'il ne lui survivrait pas long-tems; et que, par conséquent, il me laisserait orpheline de père et de mère. Quoique cette triste perspective affligeât beaucoup le Roi mon père, il aurait pris son parti là-dessus en homme sage, qui sait qu'en ce monde nous sommes nécessairement tous mortels, si, en même tems, il n'eût découvert qu'immédiatement après que la mort aurait frappé l'auteur de mes jours, un énorme géant, Souverain d'une grande île qui touche presque à notre royaume, devait envahir mes Etats, et me les prendre jusqu'à la dernière pièce; en sorte qu'il ne me resterait pas seulement une chaumière. Ce terrible géant, Messieurs, se nomme Pandafilando *le louche :* et s'il est ainsi surnommé, ce n'est pas qu'il n'ait les deux yeux plantés aussi droit que vous et moi; mais c'est que, pour se faire une mine encore plus formidable, le barbare, dit-on,

s'est accoutumé, de très-bonne heure, à ne regarder son monde que de travers. A la vérité, le Roi mon père, lut aussi, dans le livre des destins, qu'il ne tiendrait qu'à moi, en épousant le géant, de prévenir le désastre dont j'étais menacée; mais, quelques lignes plus bas, il trouva que jamais je ne pourrais ni ne voudrais y consentir. La preuve, Messieurs, qu'en effet la science de mon père était infaillible, c'est que, réellement, je me suis toujours sentie une aversion insurmontable contre les géans; et que, même encore aujourd'hui, j'aimerais mieux me faire hacher, qu'en épouser un, fût-il trois fois plus haut que le Seigneur Pandafilando le louche.

Il est de principe, en Guinée, que le sort ne destine pas une Princesse à d'aussi grands malheurs que les miens, sans, cependant, lui laisser un moyen quelconque, de les prévenir ou de les réparer; sauf à elle à le trouver, et à en tirer parti. Le Roi mon père, qui le savait mieux que personne, en avait redoublé

d'étude et d'application, pour découvrir celui qui m'était réservé, et, très-heureusement, il en était venu à bout. Se voyant donc à sa dernière heure, il me fit appeler, me conta tout, et m'ajouta, que lorsque j'apprendrais l'entrée de Pandafilando dans mes Etats, je devais bien me garder, au cas que je ne me trouvasse point disposée à l'épouser, de penser à me mettre en défense, parce que, vu l'impossibilité de résister à l'infernale valeur de ce géant, ce serait courir à ma perte totale; porter le fer et le feu dans toutes mes villes, bourgs et villages; envoyer, en un mot, tous mes chers sujets à la boucherie : mais que le parti que j'aurais à prendre, serait de me sauver avec quelques-uns de mes officiers les plus dévoués, et de m'en aller, par le plus court chemin, et bien vîte, en Espagne, où je trouverais l'unique remède à mes maux, dans la personne d'un chevalier errant, qui, en ce tems là, remplirait l'univers entier du bruit de son incroyable vaillance. Il me

dit même le nom de ce chevalier fameux, afin de prévenir toute espèce de quiproquo. C'est, autant qu'il m'en souvienne, Don Chi. . . . Don Chicote, je crois, ou Don Gi.... Don Gigotte. . . .

— Don Quichotte, Madame, interrompit Sancho Pansa, ou, peut-être bien, le chevalier de la Triste figure.

— Précisément, reprit Dorotée; oui, c'est Don Quichotte; à présent, je me le rappelle à merveille. D'ailleurs, pour plus grande sûreté, le Roi mon père prit aussi la précaution de me dépeindre le chevalier. Il me dit qu'il serait singulièrement long de taille et de visage, fort maigre, et que, du côté droit, au-dessous de l'épaule gauche, ou à peu près, il pourrait bien avoir un *signe* brun-fauve, planté d'une espèce de crins d'un blanc terne.

= Ici Don Quichotte fit halte, et appela Sancho. — Viens, mon enfant, lui dit-il, approche, et m'aide à me déshabiller promptement. Il est important, avant d'aller plus loin, que je m'assure

que je suis, en effet, le chevalier que désigne la prédiction de ce savant Roi.

— Pourquoi donc vous déshabiller? Seigneur, reprit Dorotée avec vivacité, cela n'est nullement nécessaire; qu'importe le *signe*, puisque, d'ailleurs, votre nom, votre taille, votre figure, votre embonpoint, ne peuvent laisser le moindre doute? . . .

— Et puis quand même, interrompit Sancho, toujours, il n'y aurait pas besoin de vous déshabiller pour cela; moi, je sais et je certifie, que vous avez une marque comme celle que dit Madame la Princesse; avec cette différence, pourtant, que vous ne l'avez pas à droite ni à gauche non plus, mais seulement vers le milieu de l'échine. Je l'ai vue; ainsi, je peux en parler. C'est justement signe de force, Madame.

— C'est tout ce qu'il faut, reprit Dorotée. Que le *signe* soit où il voudra, l'essentiel était qu'il y en eut un. Il est maintenant hors de doute que mon digne père ne s'est point trompé dans ses opérations,

et que moi, dès le premier coup, j'ai rencontré juste. Il est vrai, qu'une fois en Espagne, cela ne m'a pas été difficile; car, depuis le moment de mon débarquement à Ossuna, je n'ai eu qu'à suivre le bruit des prodigieux exploits du fameux Don Quichotte. . . .

— Comment donc, Madame! interrompit Don Quichotte, à Ossuna? Il s'en faut cependant de plus de trente lieues, que cette ville, qui m'est en effet très-connue, soit au bord de la mer.

— Par débarquer, reprit le curé, qui sentit que Dorotée s'égarait, faute de connaître la carte, Madame entend, sans doute, mettre pied à terre? Vraisemblablement depuis son débarquement à Malaga jusqu'à Ossuna, Madame aura marché jour et nuit sans s'arrêter.

— Oui mon vénérable, oui, répondit Dorotée; c'est ce que j'allais vous dire, lorsque vous m'avez interrompue. . . Au reste, Seigneur, je n'ai plus rien à vous apprendre, ni à vous, Messieurs, sinon que le Seigneur Don Quichotte, aussi

magnanime que vaillant, m'a généreusement octroyé tout ce que j'avais à lui demander, et promis de me suivre où je le conduirais. Vous jugez bien que c'est à mon ennemi que je le conduis; au barbare Pandafilando le louche, qui, enfin, va payer, de tout son sang, le tort qu'il m'a fait, et me restituer ma couronne, ainsi que l'a prédit le savant Roi mon père; ainsi, sur-tout, que je suis fondée à l'attendre de l'invincible valeur de mon illustre protecteur. J'oubliais de vous apprendre aussi, qu'après la mort du Roi mon père, en vertu des ordres qu'il en avait laissés, il me fut remis un billet écrit de sa main, en caractères chaldéens, par lequel il m'a prévenue, que dans le cas où, après avoir anéanti l'usurpateur Pandafilando le louche, et m'avoir rétablie sur mon trône, le chevalier, mon libérateur, jugerait à propos de m'épouser, je ne devais pas faire la moindre difficulté de le mettre aussitôt en légitime possession de ma personne, et de la moitié de ma couronne....

— Hé bien, Sancho, interrompit ici Don Quichotte, qu'en dis-tu? Le vois-tu, ce royaume, qui nous arrive avec une Princesse à épouser? Ne te l'avais-je pas cent fois prédit?

— Oui, oui, Monseigneur, oui, je les vois à présent nous venir, l'un portant l'autre, répondit Sancho. Peste soit du nigaud, qui n'irait pas bien vîte embrocher le gésier de ce grand pendart de *Vise en haut,* avec ses vilains yeux de travers! Mais non, elle n'est peut-être pas assez gentille, la Princesse:... Jarnibille! ajouta-t-il, en faisant deux cabrioles, que toutes les puces de mon lit, ne sont-elles faites sur le même moule qu'elle!

= Et immédiatement après cette galante exclamation, il sauta sur la bride de la mule de Dorotée, qu'il força de s'arrêter; et à deux genoux, devant la Princesse, il lui demanda les deux mains, qu'il grillait, lui dit-il, de baiser, en signe que, dès ce moment, il la reconnaissait pour sa Reine naturelle, et légitime Souveraine. Dorotée, en agréant son hommage avec

bonté, lui promit, foi de Princesse, de le faire grand Seigneur, aussitôt qu'elle serait rétablie dans ses Etats ; et Sancho, pour l'en remercier, lui tortilla, respectueusement, un compliment si bizarre, que force fut, enfin, à toute la compagnie, Don Quichotte excepté, de céder au besoin d'éclater de rire, qui la pressait depuis le commencement de cette étrange comédie.

Dorotée, la première, reprit son sérieux pour achever son histoire.

— Il me reste à vous apprendre, Messieurs, dit elle, que de tous les fidelles serviteurs partis de mes Etats, à ma suite, il n'existe plus que ce brave écuyer barbu, que vous voyez là ; tous les autres ont malheureusement péri, lors de la dernière tempête qui engloutit mon vaisseau, presqu'à la porte du port de Malaga. Comme eux, nous y aurions infailliblement perdu la vie, si la Providence ne nous eût ménagé le secours d'une planche, qui nous porta miraculeusement jusqu'à terre : preuve évidente que le ciel a

toujours pris de mes jours, un soin tout particulier; et qu'en dépit de tous les élémens déchaînés contre moi par ma sinistre étoile, il me réservait pour un avenir heureux.

— Vous y touchez, haute et courageuse Princesse, interrompit Don Quichotte, avec feu; vous y touchez, à cet avenir heureux! Il n'est pas de périls que je n'affronte, pas d'obstacles que je ne renverse, pour remplir les justes espérances que vous fondez sur moi.... Je joins donc, Madame, à la concession du don que déjà je vous ai octroyé, le serment formel de vous suivre, s'il le faut, jusqu'au centre de la terre, pour y joindre, à portée de cette épée, votre orgueilleux oppresseur; et, avec l'aide d'en haut, de faire rouler à vos pieds sa tête coupable, fût-il mille fois plus terrible encore qu'on ne le dit. Cela fait, Madame, et vous, en paisible jouissance de votre royaume, vous serez parfaitement libre de disposer de votre charmante personne, en faveur de quiconque, hors moi, vous

en jugerez digne : je ne puis ni ne dois vous le celer; tant que mon ame et mes pensées seront enchaînées par l'amour, aux pieds de celle qui.... Madame, vous m'entendez; vous comprenez, sans doute, que je veux dire, que tant que j'aurai une ame et des pensées, il ne sera pas possible que seulement je m'arrête un seul instant, à l'idée de me marier avec tout autre qu'elle, fût-ce avec l'oiseau Phénix lui-même.

=Sancho Pansa, qui avait écouté son maître avec une attention toute particulière, et qui ne s'attendait à rien moins qu'à sa dernière déclaration, en fut si surpris, si outré, qu'il ne put contenir son dépit. — Quand le diable y serait, reprit-il, on ne m'empêchera pas de dire, comme je le pense, qu'il faut, Monseigneur, qu'il ne vous reste pas une demi-once de sens commun. Quoi! vous faire tirer l'oreille pour épouser une Princesse comme celle-ci! croyez-vous donc qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre, des royaumes? et, qu'à tout bout de champ,

la fortune va, comme aujourd'hui, vous fourrer dans la main l'occasion d'en accrocher un? Ou, par hasard, vous imagineriez-vous, que votre Dulcinée est plus jolie que celle ci? C'est bien pour son bec, ma foi! Je vous réponds, moi, qu'il s'en manque de la bonne moitié, et pour le moins encore.... Oui, pardienne, comptez-y: c'est en jetant, comme cela, votre poudre aux moineaux, que moi j'attraperai cette chienne de comté que vous m'avez tant promise, et que j'attends depuis si long tems. Eh! de par tous les diables, Monseigneur, mariez-vous, mariez-vous, vous dis-je, et *accipez* moi ce beau royaume de Micomicon, qui vous tombe du ciel dans la main. Une fois Roi, faites-moi bien vîte comte, marquis ou gouverneur; et puis après, que le diable emporte tout le reste, j'y consens: mais, au moins, ne vous laissez pas passer cette occasion-ci devant le nez, sans la pincer.

= Cette pressante exhortation aurait probablement été plus longue encore,

sans deux grands coups de bois de lance, que, pour toute réponse, Don Quichotte, irrité des injurieux propos qu'il venait d'entendre contre sa Dulcinée, déchargea sur les épaules de Sancho, sans aucune forme de procès, et si précipitamment, si rudement, que le pauvre écuyer, la parole encore à la bouche, en fut jeté le nez en terre. Une troisième décharge allait suivre, et peut-être achever d'assommer le mal avisé Sancho, si Dorotée, à force de cris et de sollicitations, n'eût déterminé l'impétueux chevalier, à commuer les coups en une simple semonce verbale. — Pensez vous donc, Monsieur le drôle, dit-il, en posant enfin sa terrible lance, que toujours vous me manquerez, et que toujours je vous pardonnerai; qu'à la fin, ma bonté, ma patience ne se lasseront pas des croc-en-jambes que vous avez l'insolente témérité de leur donner, presque sans cesse? Ne le pensez pas, misérable excommunié! oui, excommunié! certainement il faut que vous le soyiez, pour avoir osé vomir tant de blasphèmes contre la sans pareille

Dulcinée du Toboso. Langue de vipère! Hé, s'il vous plaît, qui est-ce qui l'a conquis, ce royaume? Qui est-ce qui a coupé la tête à cet énorme géant, si superbe, si redoutable? Qui est-ce qui vous a fait marquis; car, tout cela, je le tiens pour autant de fait : ne voyez-vous pas, belître, que c'est Dulcinée elle-même? que mon bras n'est que l'instrument dont elle a daigné se servir pour exécuter ces grandes choses? Apprenez donc, butor, que c'est elle qui transvase, pour ainsi dire, d'elle en moi, tout ce que j'ai de force et de courage; que, sans elle, sans ma Dulcinée, je n'aurais peut-être pas la valeur nécessaire pour écraser une puce; qu'en un mot, c'est toujours elle qui, dans moi, combat en personne et remporte toutes mes victoires? Ingrat! du fond de la dernière couche de la plus vile poussière, on vient, il n'y a qu'un instant encore, de vous élever au rang des plus grands Seigneurs, et déjà l'on vous entend injurier celle qui vous combla si généreusement de tant de bienfaits!

=Sancho, quoiqu'assez maltraité, ne l'était cependant pas au point de ne pas entendre ce que disait son maître, ni sur-tout d'en prendre l'envie de lui répliquer; mais il sentait l'urgente nécessité de commencer par se placer hors de portée de la lance. Il se releva donc très-lestement, et, sans dire mot, il courut se poster de manière à mettre Dorotée entre Don Quichotte et lui. Une fois qu'il se jugea suffisamment couvert par ce retranchement, il reprit courage, et il s'expliqua.—La main sur la conscience, Monseigneur, répondit-il; malgré tout cela, malgré vos coups de lance, convenez que si vous n'épousez pas Madame la Princesse Micomicone, il s'en va sans dire que vous ne tâterez pas de son royaume. Or donc, si vous n'en tâtez pas, comment pourrez-vous me donner les récompenses qui me reviennent? Vous voyez bien, vous même, qu'il n'y aura pas moyen.... Allons, Monseigneur; allons, un peu de bon sens! Epousez-moi celle-ci, puisqu'elle est Reine en plein; et que,

d'ailleurs, nous la tenons. Faites-en votre femme, croyez-moi; sauf, après, si absolument, absolument, le cœur vous en dit, à toujours faire de Madame Dulcinée, votre maîtresse.... Hé bien, quoi? ne dirait-on pas que pour un aussi grand Seigneur que vous le serez, c'est une chose si rare, ou si difficile à ajuster! Pour ce qui est de la beauté de ces deux belles Dames, je ne m'en mêle plus. D'abord, Madame la Princesse a la sienne; on ne peut pas me nier celle là..... Madame Dulcinée a peut-être la sienne aussi.... Et, quant à moi, puisque vous voulez savoir, au juste, mon sentiment.... quoique, de ma vie, je n'aye vu votre véritable Dulcinée.... je vous dirai que.... que je les trouve toutes les deux fort bien.

— Comment, imposteur, tu ne l'as jamais vue! s'écria Don Quichotte en colère. Mais, traître, tu viens tout à l'heure, même, de me rapporter, de sa part, le plus délicieux poulet galant!

— Quand je dis que je ne l'ai pas vue,

reprit, en balbutiant, Sancho, je veux dire que je ne l'ai pas vue.... assez pièce à pièce..... pour..... pour avoir vu tout ce qu'elle a de beau; que..... que je ne l'ai vue que.... que, comme qui dirait..... en masse..... et je dis qu'en masse, elle m'a paru bien; que c'est une bien belle masse.

— Eh ! bourreau ! reprit Don Quichotte, que ne t'expliquais-tu donc d'abord; tu ne m'aurais pas mis en colère..... Allons, je te pardonne; mais n'y reviens plus. Prends garde à ce que tu diras, mon enfant; souviens toi du proverbe, *tant va la cruche à l'eau :* tu m'entends ... Au reste, n'en parlons plus; oublie le petit désagrément qui t'en est revenu : je conviens que j'ai peut-être été trop vif, et j'en suis fâché : tu sais qu'il n'est pas donné à l'homme, de maîtriser son premier mouvement.

— Oui, je le sais, répondit Sancho, et je le sais d'expérience, puisque mon premier mouvement, à moi, est toujours de lâcher ce qui me vient sur le bout de

la langue. Toujours est-il, qu'un jour à venir, à la vallée de Josaphat, on verra lequel des deux fait le plus de mal, de celui qui, dans son premier mouvement, donne des coups de langue à bonne intention, ou de celui qui donne des coups du gros bout de sa lance, exprès pour tâcher d'assommer son homme.

— Finissez, Sancho, dit alors Dorotée; c'est assez répliquer. Allez faire votre paix avec votre maître; lui demander pardon, et la main à baiser en signe qu'il vous reprend en grâce. A l'avenir, soyez plus réservé dans vos éloges et dans vos critiques; sur-tout, jamais une syllabe au préjudice de cette Dame Dulcinée, dont, sans avoir l'honneur de la connaître, je me déclare la très-affectionnée servante. Du reste, vivez sans inquiétude; je connais dans le monde un royaume où, de quelque manière que les choses tournent, vous ne pouvez manquer de devenir bientôt très-grand Seigneur.

= Sancho n'osant regimber contre sa Reine naturelle, obéit et s'en alla, l'o-

reille basse, demander à son maître, d'un ton moitié humble, moitié piqué, la main à baiser. Don Quichotte la lui livra gravement, avec affabilité cependant, et sans un seul petit mot de réprimande. La paix ainsi faite, il lui ordonna de le suivre à quelques pas en avant de la compagnie, pour, avec la permission de Madame la Princesse, qui l'accorda très civilement, conférer ensemble de quelques affaires particulières.

Le curé saisit cet instant pour féliciter Dorotée, de l'heureuse adresse avec laquelle elle avait joué son rôle, et donné à son conte la tournure romanesque qui convenait si bien à la circonstance. Cardénio, de son côté, profita de l'absence de Don Quichotte, pour jeter ses restes de haillons, et les remplacer par les vêtemens de paysan que portait Dorotée lorsqu'on l'avait rencontrée ; de manière que le curé put reprendre aussi les siens, sauf à supposer qu'un heureux hasard venait de les lui faire retrouver. Après avoir ri, de tout leur cœur, de ce

qui s'était passé, ils se mirent à raisonner sur l'étrange espèce de folie du pauvre Don Quichotte. Ni Dorotée ni Cardénio n'en pouvaient revenir. Ils disaient qu'on ne croirait pas à son histoire, si jamais on s'avisait de l'écrire ; que même on s'étonnerait, qu'il eût existé une imagination assez bizarre pour l'avoir inventée. — Notez bien, leur dit le curé, à ce sujet, qu'absolument il n'extravague, que lorsqu'il est question de chevalerie errante; que, sur toute autre matière, vous l'entendrez raisonner en homme d'un sens exquis, d'un jugement sûr, d'un cœur radicalement honnête. Voilà le funeste effet de la lecture de ces romans de chevalerie, dont les auteurs n'ont pas senti, que jamais la fable ne doit être présentée que sous les dehors propres à amuser, en ornant l'esprit, en rectifiant le jugement, et en corrigeant le cœur. Combien d'autres têtes ne sont-elles pas infectées du même poison ! à un moindre degré, sans doute, que celle de notre malheureux ami, mais plus dangereusement encore

pour la société. Car, combien de gens en place, de ces gens dont la moindre pensée influe sur le sort des autres, ne sont ignorans, incapables, ou même vicieux, que pour avoir pris à la lecture des romans de chevalerie, beaucoup plus de plaisir qu'à toute autre, et en avoir négligé celles qui les auraient instruits ou dirigés vers le bien! Combien, en général, de faux principes, de préjugés évidemment déraisonnables et d'erreurs grossières, qui affligent ou scandalisent l'humanité, n'ont, à le bien prendre, d'autre cause que la préférence qu'obtiennent les livres simplement amusans, sur les livres sains et utiles.

=Le curé dit encore, à ce sujet, beaucoup d'autres choses fort judicieuses, que je suis forcé d'omettre, parce que, pour le présent, il semble plus opportun d'apprendre au lecteur, quelles étaient ces affaires particulières dont notre héros avait à s'entretenir avec son fidelle écuyer.

— Depuis ton retour, mon enfant, dit Don Quichotte à Sancho, si tôt qu'il

se vit hors de portée d'être entendu, je n'ai pas encore trouvé l'instant ni le lieu de te faire une infinité de questions qui me pressent, relativement à ton ambassade vers Madame Dulcinée du Toboso, et à la réponse que tu m'en as rapportée. Maintenant que les circonstances me le permettent, je veux en profiter; je me flatte que, de ton côté, tu vas te prêter à me détailler la satisfaction que m'a déjà donnée en gros, la première nouvelle de l'heureux succès de ta mission.

—Je le veux bien, répondit Sancho; vous n'avez qu'à me faire, en détail, les questions qu'il vous plaira; moi, je m'arrangerai pour vous répondre, en détail, comme je vous ai répondu en gros; mais du moins, en revanche, promettez-moi, qu'à l'avenir, vous ne serez plus si vindicatif.

—Vindicatif est mal dit, mon enfant, reprit Don Quichotte; je crois t'avoir déclaré qu'il n'y a eu, de ma part, qu'un premier mouvement de vivacité.

—Oui, répliqua Sancho, vous me l'avez

dit; mais, malgré cela, j'ai dans l'ame, que les coups de bâton de lance que vous m'avez donnés, mitonnaient dans votre manche, depuis ce que j'ai lâché tantôt, au sujet de votre brillante aventure des galériens. Ce qu'il y a de sûr, toujours, c'est que c'est plutôt à ces gueux-là que je m'en prends, qu'à Madame Dulcinée, que j'affectionne par rapport à vous, et que, par la même raison, je considère ni plus ni moins qu'une véritable vierge.... Et, pourtant, je mettrais bien ma main au feu qu'il s'en faut, pour le moins, de plus de cent fois le tout, que la Aldonza Lorenzo le soit autant que....

— Encore un coup, Sancho, prends-y garde, interrompit Don Quichotte, avec émotion. Ne reviens pas toucher ces cordes là. Je t'ai pardonné, mais le passé seulement; souviens-toi, que, comme dit le proverbe: *à nouveau péché, nouvelle pénitence.*

= Par bonheur pour le rancunier Sancho, qui, peut-être, allait imprudemment

répliquer de manière à se faire encore rosser, il parut, en ce moment même, à peu de distance, et s'en venant vers eux, un bohémien monté sur un âne. Comme, depuis la perte du sien, Sancho ne pouvait entrevoir seulement l'ombre d'un âne, que le cœur ne lui bondit, l'aspect de celui-ci fixa subitement ses regards et toute son attention. Dès le premier coup-d'œil, il crut reconnaître la tournure de Ginès de Passamontè, dans la personne du bohémien; il en conclut incontinent, que l'âne ne pouvait qu'être un âne volé; et, par une conséquence très-juste, que cet âne volé pouvait bien être le cher grison tant regretté. En effet, Sancho ne se trompait pas; c'était Ginès, lui-même, qui, dans la double vue de mieux vendre sa prise, et de n'être pas reconnu, s'était déguisé en bohémien, espèce de gens fort connus par leur talent pour l'éducation des ânes.

A la vive et douce émotion de ses entrailles, bien plus encore qu'au témoi-

guage de ses deux yeux, Sancho reconnut décidément son âne.

— C'est mon âne ! s'écria-t-il, en accourant à toutes jambes vers lui; c'est mon âne ! Ah ! larron de Ginésillo, c'est donc toi qui me l'avais pris !.... Rends moi mon âne, coquin.... rends-le moi de bonne grâce.... A moi ! à moi ! à mon secours, toute la compagnie ! . . . Sauve-toi, si tu peux, garnement ! Mais à pied, gueux, à pied, et avant que nous t'attrappions ; tu n'as rien de mieux à faire, fripon ! Mon âne ! mon âne ! mon âne ! continuait-il, toujours courant, et toujours s'égosillant de toutes ses forces.

= Ginès, de son côté, reconnut bien vîte ses gens, et calcula sa position en homme de bon sens. Rebrousser chemin, et se sauver avec l'âne, lui parut la chose impossible contre plusieurs cavaliers mieux montés que lui. Entreprendre d'user de force, était évidemment une partie où il y avait tout à perdre et peu de chose à gagner. Il prit donc, sans balancer, le parti que lui conseillaient Sancho

et la raison. Il sauta lestement à terre, laissa l'âne sur place devenir ce qu'il pourrait ; et avec plus de vîtesse qu'un daim, il s'enfonça dans les halliers impénétrables qui bordaient le chemin.

Sancho, tout essoufflé, tout enroué, joignit enfin l'âne, se précipita sur lui, les bras ouverts, et le serra tendrement corps à corps. — Hé ! comment te portetu, cher grison de mon ame? lui dit-il, en le baisant coup sur coup. Enfin, je te tiens ! Pauvre ami ! que je t'ai plaint ! Au moins, t'ont-ils bien traité ?.. Dis donc, mon doudou; dis-moi, comment te trouve-tu ?

— L'âne, à ces questions, ne répondait mot, mais il se laissait baiser et caresser ; Sancho en conclut qu'il n'en pensait pas moins, et qu'il était bien aise aussi. Charmé d'un si bon naturel, il en redoubla de doux propos et de caresses, jusqu'à l'arrivée de Don Quichotte qui accourait, et qui, pour signaler la part qu'il prenait à la satisfaction de Sancho, débuta par lui annoncer que la promesse

des trois ânons n'en conservait pas moins toute sa force et vertu. Dorotée et sa suite survinrent aussi l'instant d'après ; et alors, ce fut à qui féliciterait Sancho, qui, toujours serrant amoureusement son âne, était si ému, si plein de sa joie, que l'expression de la parole lui manquait totalement, et qu'à chaque chose obligeante qu'il s'entendait dire, il ne savait répondre que par une nouvelle bouffée de baisers entre les deux oreilles du doudou. — Allons, Sancho, lui dit enfin Don Quichotte, c'est assez baiser, mon enfant; il y a tems pour tout. Songe que nous avons d'autres affaires. Monte-lui sur le dos, et, avec la permission de la compagnie, reprenons les devans encore pour quelques instans.

= Nos deux aventuriers firent donc, de nouveau, bande à part; et si tôt qu'ils furent seuls, Don Quichotte reprit la conversation, que l'âne avait interrompue. — Mon cher Sancho, dit-il du ton le plus affectueux, maintenant que te voilà content, et que moi-même je le suis

presqu'autant que toi, de ta seule satisfaction, je t'en prie, passons amicalement l'éponge sur tout ce qui s'est passé de fâcheux entre nous. Causons au sujet de ton ambassade au Toboso, et réponds-moi franchement, sans humeur, sans rancune. Dis-moi, mon ami, mon cher ami, quand, où, comment, tu as trouvé mon incomparable Dulcinée; ce qu'elle faisait alors; ce que tu lui as dit, ce qu'elle t'a répondu, ce qui s'est passé dans son ame, pendant qu'elle lisait ma lettre; et comment tu t'y es pris pour la faire transcrire, ma lettre; en un mot, dis-moi, même ce que dans le trouble délicieux où je suis, je pourrais oublier de te demander, et que, cependant, tu jugerais bon de me faire savoir : mais dis-moi la pure vérité, mon enfant; je ne veux pas que, pour me flatter, tu brodes ou en mettes plus qu'il n'y en a; moins encore que tu rognes rien de ce qui ne pourrait que m'être agréable.

— Monseigneur, répondit Sancho, d'abord. . . , puisque c'est de la pure vé-

rité que vous désirez, je vous dirai que pour ce qui est de la lettre, je ne l'ai donnée à personne pour la transcrire, par la raison que quand j'ai voulu la tirer de mon gousset, je ne sais pas comment cela s'est fait, mais je ne l'y ai plus retrouvée.

— En effet, reprit Don Quichotte, je me remets à présent, que tu oublias d'emporter, ou que j'oubliai de te donner les tablettes sur lesquelles je l'avais écrite. Le surlendemain de ton départ, à mon grand déplaisir, je les retrouvai dans une de mes poches. Je m'imaginai que tu reviendrais les prendre: je ne te vis point; comment donc as-tu fait?

— Est-ce que vous ne vous rappelez pas que j'avais appris la lettre par cœur, en vous entendant me la lire? répondit Sancho; sans cela, sûrement, il aurait bien fallu m'en revenir.... Mais, comme je la savais sur le bout du doigt, je la dis à un sacristain qui me la posa sur du papier, chaque mot l'un après l'autre..... A telles enseignes même, qu'il me jura,

que de sa vie il n'en avait écrites ni seulement vues d'aussi joliment tournées.

— Tu la sais donc encore, dit Don Quichotte?

— Non, je ne la sais plus, répondit Sancho, parce que... parce que, du moment que je la tins sur du papier, comme je vis qu'il ne me servait plus de rien de la retenir par cœur, je me mis tout aussitôt à l'oublier.... à l'exception pourtant des deux bouts, car ils n'ont pas encore pu me sortir de la tête; le premier qui dit *souteraine*... c'est-à-dire, *souveraine et haute Dame;* et celui de la fin, qui dit *votre, jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste figure*.... Du reste, je vous promets qu'entre ces deux bouts là, je vous ai fait poser plus de trois cents fois, *mon cœur, mon chat, mon rat et mamour.*

CHAPITRE XXXI.

Suite de l'entretien particulier de Don Quichotte et de Sancho Pansa. Petit incident désagréable pour notre chevalier.

—Jusque-là, mon enfant, reprit Don Quichotte, les choses ne vont point absolument mal, et je ne suis pas mécontent : continue. Hé bien, tu arrivas? où était-elle, alors? que faisait-elle, cette fleur adorable, cette reine de la beauté? Sans doute, que de ses nobles jolies mains, elle travaillait à broder ou enrichir... qui sait? peut-être une magnifique écharpe pour le chevalier son esclave?

— Non pas, vraiment, répondit Sancho; elle était.... dans une petite cour, à cribler une couple de setiers de grain, pour porter au moulin...

— Tu n'y as pas fait attention, mon

enfant, interrompit Don Quichotte; c'étaient sûrement des perles, qu'elle s'amusait à cribler.

— C'était pardi bien du bel et bon froment, reprit Sancho. Je l'ai vu de mes deux yeux, ainsi j'en suis bien sûr.

— En ce cas, Sancho, s'écria Don Quichotte, quel excellent pain, quel pain des Dieux il doit faire, ce bled! Ensuite, mon enfant? poursuis. Hé bien, tu lui remis ma lettre? comment la reçut-elle? La baisa-t-elle bien des fois de suite, et coup sur coup? La pressa-t-elle sur son sein?... Là, fit-elle quelques-unes de ces démonstrations vives, de ces démonstrations qui décèlent le ravissement de l'ame, l'ivresse du cœur et des sens?

— Point du tout, Monseigneur, répondit Sancho; elle ne fit rien de tout cela. Quand je lui montrai le papier, elle avait justement son crible tout plein de bled, et qui allait grand train : elle me dit : « Attends, mon garçon ; tiens, pose-» là ta lettre sur un de mes sacs ; tu vois » bien que je ne peux pas quitter, que je

» n'aye fini de cribler tout ce que j'ai » de versé....

— La rusée! interrompit Don Quichotte; quelle aimable adresse, et que je lui en sais gré! C'était pour lire ma lettre plus à loisir, pour ne pas être distraite en la lisant, pour en mieux savourer toute la douceur.... Après, Sancho? continue; hé bien, que dit-elle pendant que son crible achevait de se vider? Quelles questions te fit-elle? Combien de fois te parla-t-elle de moi, et toi que lui répondis-tu? dis-moi, mon bon ami, rends-moi compte de tout; n'oublie rien, mon enfant, pas une syllabe, je t'en prie.

— Elle ne me fit point de questions, répondit Sancho; mais, moi, quand je vis qu'elle ne desserrait pas les dents, je me mis à lui conter tout. Je lui dis donc que vous étiez dans le trou le plus noir de la Montagne noire, à faire pénitence, nu quasi comme un sauvage, pour l'amour d'elle; que vous vous en cogniez la tête par tout; que vous faisiez des milliers de culbutes au milieu des épines et des

rocailles ; qu'en un mot comme en cent, sans boire ni manger, ni dormir, vous passiez les jours et les nuits à pleurer comme un veau, et à maudire votre sort, le tout pour....

—Maudire mon sort ! interrompit Don Quichotte avec vivacité ; tu as eu grand tort de te servir de cette expression. Loin de le maudire, mon sort, je le bénis, et m'en félicite sans cesse. Persuade-toi bien, Sancho, que pour un véritable chevalier errant, heureux ou malheureux dans ses amours, il n'est pas de sort plus doux, en même tems, et plus glorieux, que celui d'esclave, en titre, d'une princesse aussi grande, aussi excellente, aussi parfaitement incomparable que Madame Dulcinée.

—C'est bien vrai qu'elle n'est pas petite, reprit Sancho ; la gaillarde, ma foi, mangerait, je crois, des petits pâtés sur ma tête, sans avoir besoin de se hausser, le moins du monde, sur la pointe du pied.

— Comment donc, mon enfant? Est-

ce que tu te serais mesuré avec elle? interrompit Don Quichotte.

— Oui, répondit Sancho; en lui donnant un tour de main, qu'elle me demanda, pour l'aider à charger un sac sur sa bourique, je me trouvai côte à côte avec elle; et j'ai bien vu là, qu'elle me passait, pour le moins, d'un bon pied.

— Conviens, mon ami, reprit Don Quichotte, que cette taille majestueuse est pétrie de plus d'un million de grâces de toute espèce.... Dis-moi, cher Sancho, puisque tu as eu le bonheur de l'approcher de si près, tu as donc senti le doux parfum de son haleine; cette sorte de vapeur délicieusement odorante que l'on respire toujours auprès d'elle; ce je ne sais quoi de voluptueusement aromatique, que l'on ne peut comparer qu'à l'essence aërienne du nectar et de l'ambroisie?

— En effet, répondit Sancho, je me rappelle, à présent, qu'en l'approchant, je sentis une espèce de petite odeur.... je ne peux pas trop bien vous dire au

juste comme elle était, cette odeur... mais c'était comme une espèce d'odeur, là.... d'odeur d'homme qui sue. Ce qui me fait croire, d'ailleurs, que c'était bien l'odeur que je vous dis, c'est qu'à force de se secouer après son bled, elle s'était tant échauffée, qu'elle en suait à grosses gouttes.

— A coup sûr, tu t'es étrangement trompé, reprit Don Quichotte; certainement tu étais enrhumé du cerveau, ou plutôt, c'était toi-même que tu sentais : car, il est clair que ce n'est pas là l'odeur que doit exhaler un magnifique bouquet où dominent la rose et le lis.

— Il se peut que je me sois trompé, répondit Sancho; je ne dis pas que non : d'autant qu'il est vrai, que je me suis quelquefois, dans ma vie, trouvé une odeur toute pareille à celle que je croyais sentir sortir de la Seigneurie de Madame Dulcinée; mais, ma foi, plus fin que moi aurait pu s'y prendre aussi; d'un Diable à l'autre, la différence est si peu de chose....

— Après, après, interrompit Don Qui-

chotte, c'en est assez sur ce point. Hé bien ! voilà son prétendu grain criblé et envoyé au moulin. Que se passa-t-il ensuite? Quel effet produisit la lecture de ma lettre?

— Votre lettre? répondit Sancho... Hé bien.... comme elle ne sait ni lire ni écrire, elle ne la lut pas, mais elle la déchira en mille miettes, disant que.... que c'était de peur de la perdre, et que quelque malin curieux du village ne vint, en la trouvant, à dénicher le secret de l'affaire; que, d'ailleurs, elle en avait assez de tout ce que je lui avais conté de bouche, au sujet de l'amour que vous aviez pour elle, et de la pénitence que vous faisiez à son égard. Finalement, elle me chargea de vous dire, qu'elle vous remerciait bien.... et qu'elle vous était bien obligée.... et qu'elle vous baisait bien les deux mains.... et qu'elle avait plus d'envie de vous le dire, face à face, que de vous l'écrire; que, par conséquent, donc, elle vous priait bien, et vous commandait de laisser là vos rocailles, vos

épines, vos culbutes, en un mot, toutes vos bêtises, aussitôt la présente reçue; et de vous en venir vîte, vîte, toute affaire cessante, au Toboso.... à moins, pourtant, que chemin faisant il ne vous survienne quelque bonne aventure où il y aurait gros à gagner pour nous; par ce que, encore un coup, elle se mourait d'envie de vous voir. Elle manqua d'étouffer de rire, quand je lui contai qu'à présent vous vous appeliez le chevalier de la Triste figure.... Je lui demandai si ce biscayen à qui vous avez cassé la tête l'autre jour, était venu la trouver; elle me dit qu'oui, et que c'était un honnête garçon.... Je lui parlai aussi de vos galériens; mais elle me répondit qu'elle ne savait seulement pas ce que je voulais lui dire, et qu'elle n'en avait point vus...

— C'en est assez là-dessus, interrompit Don Quichotte. Dis-moi, maintenant, mon enfant, quand tu pris congé d'elle, quel cadeau te fit-elle ? Quelque superbe bijou, sans doute? car, depuis la naissance de l'ordre, les chevaliers errans

et leurs Dames, ont toujours pratiqué, réciproquement, et comme à l'envi les uns des autres, l'usage de gratifier magnifiquement les écuyers, les nains ou les suivantes employés ou employées à leur secrète correspondance. Le plus souvent, même, on a eu la délicate attention de proportionner la valeur ou la nature du cadeau, au degré de plaisir qu'avait causé le message.

— Je trouve que cette mode là était fort bonne, répondit Sancho; mais il faut qu'elle ait changé, que ce ne soit plus comme dans l'ancien tems : car, aujourd'hui, c'est tout uniment un chiffon de pain, avec un petit morceau de fromage qu'on donne aux écuyers errans: du moins, c'est tout ce que me donna Madame Dulcinée, quand je lui présentai bien le bonjour pour m'en revenir; à telles enseignes, même, que son fromage était déjà rance en diable.

— Cependant je la connais singulièrement libérale, reprit Don Quichotte. Si elle ne t'a pas mieux récompensé, c'est,

sans doute, parce que, lors de ton départ, elle n'avait pas ses bijoux sous la main, et qu'elle était trop pressée de t'expédier, pour attendre qu'on les lui apportât. Mais nous la reverrons, et je te suis garant que tu ne perdras rien à ce petit retard. . . . Une chose, mon cher Sancho, qui me revient et qui me frappe, sans cependant m'étonner à un certain point, c'est la promptitude avec laquelle tu as fait ton voyage. Il y a, pour le moins, trente fortes lieues d'ici au Toboso, et trois jours t'ont suffi pour aller et revenir! Il faut que tu ayes voyagé en l'air. Oui, maintenant, j'en suis convaincu; le savant enchanteur, qui, en ma qualité de chevalier errant, est comme annexé à ma personne, pour la favoriser en cas de besoin, y a effectivement mis du sien : c'est lui qui, sans que tu t'en doutes, t'a fait aller si bon train. . . . Au reste, mon enfant, ce n'est pas, à beaucoup près, la première fois que pareil prodige s'est vu. Les fastes de la chevalerie errante attestent, que certains enchanteurs ont

fait faire à leurs chevaliers des courses bien autrement rapides encore que la tienne; et qu'à tel de mes glorieux prédécesseurs, il est arrivé de s'éveiller de grand matin à plus de mille lieues de l'endroit, *et cependant dans le même lit*, où il s'était couché la veille fort tard. Tu sens bien, d'ailleurs, que sans ces commodités particulières pour nos voyages, nous ne pourrions pas nous secourir, comme on nous voit tous les jours le faire si à propos. Par exemple, un chevalier se trouve, je suppose, dans les montagnes d'Arménie, aux prises avec un dragon ou avec un monstre de l'autre monde, ou, si tu veux, avec un autre chevalier, son ennemi, qui a décidément tout l'avantage du combat. Tu croirais que le chevalier mal mené va périr là? Hé bien, point du tout: au moment où il n'en peut plus, au moment où le coup mortel va lui tomber sur le corps, où l'on ne conçoit pas même qu'il lui soit possible de s'en tirer, un nuage ou un char de feu vous dépose, à son côté, un chevalier de

ses amis, qui le secoure, le délivre, s'en retourne, et se retrouvera, le même jour, en Angleterre, à souper, tranquillement, dans la même auberge où il a déjeûné le matin. Voilà, mon ami, jusqu'où va la science de nos enchanteurs, de ces protecteurs tout-puissans attachés à notre ordre, et qui manquent rarement de nous assister dans les circonstances critiques où toute notre valeur serait nécessairement insuffisante : et observe, Sancho, que ces coups là ne leur coûtent aucuns efforts, pas la moindre fatigue, pas autre chose que la peine d'y penser. Je ne m'étonne donc pas, qu'en si peu de tems tu sois allé et revenu du Toboso ; mais je vois, avec grand plaisir, que, dans le vrai, tu as volé, croyant marcher à ton ordinaire, et que mon enchanteur s'en est mêlé. Cela me prouve, du moins, qu'enfin je suis en pleine jouissance de toutes les prérogatives de la chevalerie errante, même de la plus précieuse, qui, sans contredit, est celle d'avoir toujours à notre suite un enchanteur invisible,

attentif à nos besoins ou à nos détresses.

— Pardi, reprit Sancho, je le croirais presque comme vous le dites. Et, en effet, je me remets à présent, que Rossinante trottait ni plus ni moins qu'un âne de bohémien; il allait, par ma foi, comme s'il eût eu les oreilles pleines de vif-argent.

— Dis donc pleines, chacune, d'une fourmillière de petits démons; voilà, voilà, les véritables postillons de la chevalerie errante; ces postillons qui, dans une nuit, savent faire faire des milliers de lieues sans qu'on s'en doute, sans qu'on se fatigue le moins du monde. . . . Mais revenons à mon affaire, mon cher Sancho; me voici dans un cas très-embarrassant, et, dans le vrai, je ne sais trop quel parti prendre. Madame m'ordonne d'aller la voir; il est clair qu'il n'y a pas moyen de m'y refuser: cependant, je ne puis obéir à son commandement, sans manquer à l'engagement que j'ai pris en faveur de cette Princesse ci, en lui octroyant le don qu'elle m'a demandé, et

les lois de la chevalerie errante, très-précises à cet égard, m'obligent de remplir strictement ma parole, au préjudice même de mes plus doux plaisirs. Ainsi, d'un côté, je me sens poussé vers le Toboso, par un impétueux désir de voir ma Dulcinée, qui, d'ailleurs, m'y appelle; de l'autre, je suis arrêté par ma parole donnée, et par la gloire à acquérir dans une aventure vraiment digne de moi. . . . Pénible conjoncture! Sancho, qu'en penses-tu? Que ferais tu, si tu étais à ma place? . . . Mais, quoi! devrais-je seulement balancer? L'honneur me permet-il autre chose, en pareille circonstance, que de hâter l'accomplissement de mes devoirs, afin d'être plutôt rendu à mes plaisirs? Non, sans doute. Décidément, donc, de ce pas je vole à Micomicon; j'arrive; j'attaque le géant, j'abats son orgueilleuse tête, et je remets la Princesse en paisible possession de son royaume usurpé. Cela fait, dès le même jour, sans m'arrêter un seul instant, je reviens, à toute bride, aux pieds de ma Dulcinée; et là, tendrement

prosterné devant elle, en lui expliquant le fait, je lui donnerai des excuses si légitimes, je ferai valoir de si puissantes raisons, que mon retardement même, pourra bien devenir, auprès d'elle, un mérite de plus pour moi : car, enfin, elle pénétrera facilement, que je n'ai retardé que dans la vue de l'illustrer encore davantage; puisque tenant d'elle tout ce que j'ai de valeur, il est évident que je ne puis acquérir, dans les combats, un seul rayon de gloire, qu'il n'aille aussitôt gonfler l'éclatante auréole dont, déjà, j'ai couronné sa noble tête.

— Ainsi, reprit Sancho, c'est toujours la même chanson ! C'est donc à dire, Monseigneur, que, décidément, vous entendez faire *gratis* tout le chemin et toute la besogne que nous allons entreprendre; faire ce qui s'appelle une véritable corvée ! Que vous manquerez, de votre propre faute, le plus beau, le plus riche mariage qu'on puisse voir ! Un mariage qui, en présent de noces, vous apporte un royaume! Et, s'il vous plaît, quel royaume?

Un royaume qui, selon ce que je tiens de bonne part, a pour le moins vingt mille lieues de tour; un royaume où l'on regorge de toutes les choses nécessaires à la subsistance de l'homme, où l'on vit presque pour rien, *à bouche que veux-tu ?* Un royaume, en un mot, plus grand, à lui tout seul, que le Portugal, la Manche et l'Estramadoure ensemble! Taisez-vous donc, Monseigneur; j'en ai, ma foi, presque honte pour vous : allons, allons, un peu de bon sens. Je vous en demande pardon; mais, tenez, croyez-moi, sauf votre respect, faites comme je vous le dis : mariez-vous avec la Princesse, tout de suite, plutôt aujourd'hui que demain, au premier village où nous trouverons un prêtre; ou, mieux encore, sans aller chercher si loin, nous avons ici notre curé, qui ne demande pas mieux, j'en suis sûr; et, faites attention, mon bon maître, que je commence à grisonner; qu'à mon âge on est capable d'un bon conseil, ou jamais on ne le sera, et que celui que je vous donne, à votre place, moi,

je le prendrais et le suivrais sans me faire tirer l'oreille. Vous avez beau dire, il n'y a rien de tel que de tenir. . . et *moineau dans la poêle, vant mieux que perdrix qui vole.* . . . sans compter que, comme dit le proverbe, *qui refuse muse...*

— Mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte, crois-tu donc que je ne vois pas où le bât te blesse? que je ne pénètre pas le motif qui te fait me presser si fort d'épouser la Princesse? Tu calcules qu'une fois Roi, je serais en état de te donner de suite les récompenses que je t'ai promises, et tu crains plus pour tes petits intérêts, que tu ne désires pour les miens; mais tranquillise-toi, et apprends que, sans me marier, j'ai un moyen sûr de te satisfaire aussi promptement. Avant d'en venir aux mains avec le géant, je me propose de faire mes conditions; et il sera bien convenu, bien irrévocablement arrêté, que si je suis vainqueur, attendu que je ne puis épouser la Princesse, il me sera livré une partie de son royaume, avec liberté d'en disposer en faveur de

qui bon me semblera. A qui comptes-tu que je la destine, cette partie de royaume? Comprends tu, maintenant?

— Eh! s'écria Sancho, que ne me parliez-vous plutôt! je ne vous aurais pas tant poussé l'épée aux reins.... Oui, vous avez raison; cela fera juste notre compte à tous les deux. . . . Seulement, Monseigneur, je vous prie, si cela vous est égal, de ne pas oublier de choisir mon morceau de royaume, le plus près de la mer qu'il vous sera possible, afin que je n'aye pas tant de tracas ni de faux frais à supporter, pour embarquer mes nègres, si jamais je viens à me dégoûter du pays, et à ne plus vouloir y demeurer. Vous comprenez bien, qu'en ce cas là, je ne serai pas assez bête pour y laisser mes vassaux, et qu'autant il s'en trouvera de bons à vendre, autant j'en amène ici, pour me faire de l'argent comptant.... Il ne s'agit donc plus que d'aller d'abord expédier notre géant; le tour de Madame Dulcinée viendra toujours bien après. Finalement, mon avis est que nous finissions, au plu-

tôt, l'aventure de cette Princesse-ci. J'ai dans l'ame, je ne sais quoi, que le Diable ne m'ôterait pas, et qui me dit qu'il y a à en tirer grand honneur pour vous, et gros profit pour moi; mais qu'il ne faut pas lambiner.

— Je t'assure, Sancho, que telle est mon intention, répondit Don Quichotte, et que, décidément, je suivrai ton conseil. Il ne me reste plus, mon enfant, qu'à te recommander de ne souffler mot à personne de la compagnie, ni même à qui que ce soit au monde, de tout ce que nous venons de dire. Songe que ce serait afficher les secrets sentimens de ma Dulcinée, et par conséquent blesser son extrême délicatesse. Je ne te le pardonnerais jamais; et, de mon côté, je me reprochais éternellement, d'avoir donné lieu à une indiscrétion aussi chagrinante pour elle.

— Mais, reprit Sancho, si elle est aussi scrupuleuse sur l'article, et si vous craignez tant qu'on sache de quoi il tourne entre vous deux, vous ne devriez pas, je

crois, forcer, comme vous le faites, tous les gens que vous vainquez, d'aller, de votre part, faire la salamalec devant elle. Autant vaudrait, ce me semble, leur dire, en bon français, bien clair, que vous êtes son galant : et elle, en accueillant leurs courbettes, ne confesse-t-elle pas qu'elle est votre maîtresse; que même elle y prend plaisir?

— Que tu es simple, mon pauvre Sancho! répondit Don Quichotte, ou que tu es ignare en matière de chevalerie! Tu ne sais donc pas, qu'au contraire, c'est là ce qui, précisément, prouve et proclame son impeccabilité; par la raison, que chacun sait ou doit savoir, qu'un chevalier errant n'aime sa Dame, ne la sert, et ne se constitue son esclave en titre, que pour le glorieux bonheur de la servir, et sans en prétendre aucune de ces faveurs si communes que les autres amans courent avec tant d'appétit; pas même l'innocent plaisir de la voir : parce qu'en un mot, la règle, l'usage en chevalerie errante (et tant pis pour quiconque les ignore), sont d'aimer sa Dame

purement, spirituellement, non corporellement, et, seulement, dans la vue de sa plus grande gloire. Voilà pourquoi, si j'étais assez heureux pour pouvoir joindre tous les géans de l'univers, je les enverrais, sans le moindre scrupule, l'un après l'autre, porter aux pieds de ma Dulcinée, les intarissables hommages de mon amour; tandis que je me ferais un crime de donner à connaître, à qui que ce soit, hors à toi, qu'elle ordonne que j'aille moi-même les lui présenter en personne.

— Ma foi, Monseigneur, dit Sancho, je n'en fais pas le fin. Je ne me serais jamais figuré qu'on pût aimer et servir une créature, justement comme le catéchisme nous apprend qu'on devrait aimer et servir Dieu; d'autant que je trouve, (apparemment parce que je ne suis qu'un malheureux pécheur) qu'avec la meilleure volonté du monde, il est encore bien difficile de l'aimer et servir, sans que l'espérance du paradis et la crainte de l'enfer y entrent pour quelque chose....

— Comment donc, interrompit Don

Quichotte, c'est toi que j'entends raisonner de la sorte! Mais sais-tu, Sancho, que tu viens de dire là des choses qui feraient honneur au cœur et aux lumières d'un docteur!

= Ici, nos aventuriers furent interrompus par maître Nicolas, qui leur criait de loin, que Madame la Princesse avait besoin de se rafraîchir, et qu'on allait faire halte au bord d'une petite fontaine qui se trouvait là. Don Quichotte aussitôt tourna bride pour rejoindre la compagnie, au grand contentement de Sancho, qui n'en pouvait plus d'avoir tant fabriqué de menteries, en si peu de tems, et qui, sur-tout, tremblait de se couper ou de se contredire, s'il allait prendre fantaisie à son maître, de le ramener sur le chapitre de Madame Dulcinée. Ils se réunirent tous, avec un très-gros appétit, autour des petites provisions dont le curé s'était précautionné la veille à l'hôtellerie. Don Quichotte, seul, ne voulut ni boire, ni manger, ni s'asseoir: il ne serait même pas descendu de che-

val, tant il se sentait pressé d'être de retour de Micomicon, si Rossinante, à la vue de l'herbe verdoyante des environs de la fontaine, n'eût démontré pressante et très-impérieuse envie de se rafraîchir aussi.

Pendant que, debout et appuyé sur sa lance, notre chevalier méditait le compte que son écuyer venait de lui rendre, un petit garçon, tout guenilleux, qui, en passant à quelques pas de la compagnie, s'était arrêté pour la considérer, quitta brusquement son poste, et s'en vint, à toutes jambes, embrasser la cuisse de notre héros, en s'écriant : — Ah ! mon bon Seigneur ! Monseigneur Don Quichotte, c'est donc vous ! Voilà donc que je vous retrouve ! Et vous, est-ce que vous ne me remettez pas? Je suis le petit André, pourtant ; ce petit malheureux que vous fîtes détacher de ce chêne.... vous savez bien, dans ce bois, où l'on me donnait tant de coups de sangle.

— Hé, vraiment oui, c'est toi ! s'écria Don Quichotte, en le reconnaissant. Je

suis enchanté de te revoir, mon pauvre enfant.... et que ce soit ici (continua-t-il d'un ton triomphant, en l'empoignant par une épaule, et en lui faisant faire demi-tour à droite vers la compagnie); au moins Madame et ces Messieurs vont juger, d'après le récit de ce qui m'est arrivé avec toi, s'il y a rien dans le monde d'aussi utile, d'aussi bien imaginé que la chevalerie errante, pour réprimer les violences injustes, et redresser les torts qu'on y rencontre à chaque pas : voici le fait.

Je passais un jour le long de la lisière d'un bois, l'œil et l'oreille aux aguets des occasions d'exercer ma profession. Tout à coup j'entends, sur ma droite, des cris perçans, de ces cris de douleur qui vont à l'ame. Je me retourne, j'accours, j'entre dans le bois; je cherche, et, bientôt, guidé par les cris qui ne discontinuaient point, je découvre ce petit bonhomme attaché à un arbre. Le voilà, il peut vous dire lui-même ce qu'il en est. Il était donc attaché à un arbre, et nu de la ceinture

en haut ; un brutal de paysan, le plus robuste que jamais je crois j'aye vu, lui alongeait, à tour de bras, de grands coups de sangle sur les épaules, et partout. Je m'élance, et, d'un seul mot, je fais d'abord cesser les coups. Malgré ma juste colère, je me possède assez pour m'informer, avant tout, de la cause d'un traitement si féroce. Cet homme me répond, que l'enfant est son valet, et qu'il le châtie, en cette qualité, de certaines fautes qui sentaient plutôt la friponnerie que la négligence ou l'incapacité. « Cela n'est pas » vrai, Monseigneur (se récrie, en pleu» rant, le pauvre enfant). Il ne me bat, » que parce que je lui ai demandé le » payement de mes gages, qu'il me re» fuse. » Le maître réplique à son tour, et j'ai la patience d'écouter un tas de je ne sais quelles mauvaises raisons. Enfin, je fais délier l'enfant, et j'ordonne au maître de le payer sur le champ, s'il ne veut pas que je lui passe au travers du corps cette lance, qu'en effet je lui tenais la pointe appuyée sur les reins.

Là-dessus, le manant proteste qu'il n'a pas d'argent sur lui; mais que si André veut le suivre à la maison, il lui fera son compte en toute rigueur. Comme je ne pouvais, raisonnablement, forcer cet homme à donner ce qu'il n'avait pas, je consentis au tempérament qu'il proposait; seulement, je pris la précaution de l'obliger à me jurer, sur son honneur, qu'aussitôt arrivé, il compterait, sans la moindre déduction, la somme réclamée : j'eus même grand soin de la régler et arrêter sur le champ de bataille, d'après les dires contradictoires des parties. Cela fait, je leur apprends qui je suis, je les laisse, et je reviens prendre mon chemin.... A présent, mon enfant, témoigne si tout ne s'est pas passé comme je viens de le raconter. Rappelle-toi bien de quel ton foudroyant je lui parlai; comme il eut peur; avec quelle souple soumission il promit et articula tout ce que j'exigeais. Rends-en compte à la compagnie, mon pauvre André; parle, ne sois pas honteux : dis tout, toi-même.

— C'est vrai, mon bon Seigneur, répondit le petit garçon. Oui, tout s'est bien passé comme vous venez de le dire; mais il est bien vrai aussi, que la fin de l'affaire tourna tout au rebours de ce que vous vouliez, et de ce que vous croyez peut-être encore.

— Comment, tout au rebours! s'écria Don Quichotte. Est-ce que le coquin ne te paya pas?

— Il ne m'a pas plus payé, que vous ne m'avez payé, répondit André. Pardi oui, payé! tout au contraire, si tôt qu'il vous sentit hors du bois, il me rempoigna de plus belle : j'eus beau crier, le menacer de vous le dire; il me remit à la même place, et il m'en donna tant et tant, que j'en étais comme un chat écorché; et s'il vous plaît, c'est qu'à chaque coup qu'il m'appliquait, il lâchait des goguenardises si drôles contre vous, que j'en aurais ri de tout mon cœur, si ce n'eût été que je souffrais trop: toujours est il, qu'il me laissa plus mort que vif, et que c'est d'avant-hier, seulement, que je suis sorti

de l'hôpital, où, à force d'emplâtres, ils m'ont ôté les douleurs. Et tout cela, c'est bien de la pure faute de votre Seigneurie; car, si vous eussiez passé votre chemin sans venir où je ne vous appelais pas, sûrement j'en aurais été quitte pour deux ou trois douzaines de *sanglons;* et je parie, qu'après m'avoir un peu rossé, mon maître aurait fini par me payer mes gages : au lieu qu'en le molestant, vous n'avez fait que le mettre en colère. Et comme il ne pouvait regimber contre vous, parce qu'avec votre féraille et votre pointe de lance plantée entre ses deux épaules, vous étiez le plus fort; c'est à moi qu'il s'en est pris; il m'a fait payer les pots cassés; il m'a roué de coups : toute ma vie j'en porterai les marques; et, par-dessus le marché, j'en suis pour l'argent que j'avais eu tant de peine à gagner.

— J'avoue, reprit Don Quichotte, que j'ai fait une faute; je n'aurais pas dû quitter ton maître, qu'il ne t'eût payé totalement. Je devais faire attention, que le

serment d'un pareil manant ne suffisait pas, et que les gens de cette classe sont sujets à se parjurer quand ils y trouvent leur compte. Mais, mon cher ami, moi, je suis chevalier, c'est te dire que je ne me parjure jamais, et tu dois te souvenir que, de mon côté, je fis le serment de me remettre à ses trousses et de le retrouver, fût-il caché dans le ventre de la baleine....

— Oui, je m'en souviens, interrompit André; mais en suis-je plus gras? Et de quoi cela me sert-il, à présent?

— De quoi cela te sert! se récria Don Quichotte: oh! tu vas le voir, de quoi cela te sert... Sancho, ramène-moi Rossinante, et que bien vîte....

= Ici, Dorotée l'interrompit, pour lui demander, d'un air de surprise et d'émotion, ce qu'il voulait donc faire. — Chercher le maraut qui a eu la téméraire audace d'encourir mon indignation, Madame, répondit notre héros, en frémissant de colère; et le châtier de sa déloyauté, de manière à en corriger, à jamais, tous les paysans de la terre, après

l'avoir préalablement forcé de payer cet enfant.

— Mais, Seigneur, reprit Dorotée, ne vous souvient il plus que, par le don que vous m'avez si généreusement octroyé, vous avez promis de n'entreprendre aucune aventure que la mienne ne soit parachevée? Vous savez, mieux que personne, Seigneur, ce qu'un loyal chevalier doit à sa parole. Sans doute, je dois espérer qu'il suffira de ma réclamation pour suspendre, jusqu'à votre retour de mes Etats, les effets de votre ressentiment actuel, tout juste qu'il soit.

— Pardonnez, Madame, répondit Don Quichotte un peu confus; j'avais tort; mais ce n'était, de ma part, je vous le jure, qu'un premier mouvement. Mon pauvre André, continua-t-il, en s'adressant au petit bonhomme, il faut, de toute nécessité, que tu prennes patience jusqu'à mon retour; mais tranquillise-toi, mon enfant : je fais serment, l'aventure de Madame la Princesse, une fois terminée, de ne pas reprendre haleine, que tu

ne sois vengé complétement, et payé jusqu'au dernier maravédis.

— Hélas ! répondit André, j'aimerais bien mieux quelques réaux, pour m'aider à gagner Séville, que cinquante mille de vos sermens, qui ne m'empêchent pas de crever de faim.... Voyez, mon bon Seigneur, si vous n'auriez pas quelques petites charités à me faire, et que je m'en aille.... que le bon Dieu... bénisse tous les chevaliers errans !

= Là-dessus, Sancho tira de son sac un morceau de pain et une croûte de fromage, que, la larme à l'œil, il présenta au petit malheureux. — Tiens, frère, lui dit-il, prends : qu'au moins il soit dit, que j'ai eu ma petite part de ta fâcheuse aventure. Il est bon que tu saches, mon garçon, que nous autres écuyers errans, nous sommes, pour le moins, sept fois la semaine, exposés à ce qu'on appelle la grosse faim; sans compter qu'il nous pleut tout plein de ces mauvaises aubaines qu'on n'aime point à dire, moins encore à sentir. Ainsi, vois si ce que je te donne

là me fera faute; si je ne paye pas bien cher les rudes étrivières que t'a valu la protection de mon maître.

= André reçut cependant le bienfait de Sancho, d'un air assez dédaigneux, et sans en témoigner beaucoup de reconnaissance : et, voyant que personne de la compagnie ne se disposait à ajouter quelque chose, il baissa la tête, tourna le dos, et s'en alla sans dire mot. Ce ne fut qu'après s'être éloigné de quinze à vingt pas, que l'idée lui vint de faire ses adieux à Don Quichotte. — Pour l'amour de Dieu, Monsieur le chevalier errant, lui cria-t-il, en se retournant, si jamais vous me rencontrez, comme l'autre jour, au moins ne me protégez plus : laissez faire celui qui me sanglera ; j'en serai toujours quitte à meilleur marché qu'avec votre maudite protection; et que le ciel confonde tous les chevaliers errans de la terre, vous tout le premier !

= Don Quichotte, furieux de l'insolente audace d'André, courut sur lui, la lance haute; mais le petit bonhomme

ayant de l'avance et d'excellentes jambes, notre héros, beaucoup moins agile que lui, en fut pour ses frais ; il ne put le joindre, ensorte que force lui fut d'avaler la déplaisante pilule qu'André venait de lui administrer ; ce ne fut pas sans en manifester une si terrible colère, que vu le risque évident de le porter à quelque violente brusquerie, personne de la compagnie n'osa se permettre d'en rire, malgré la grosse envie que chacun en avait.

CHAPITRE XXXII.

De ce qui arriva dans l'hôtellerie à Don Quichotte et à sa compagnie.

Après une légère réfection, on se remit en marche ; et sans qu'il se dît ou se passât rien qui soit digne de notre histoire, on arriva, vers midi du lendemain, à cette hôtellerie que Sancho, pour cause,

redoutait et détestait de si bon cœur. Si l'on eut suivi son conseil, on ne s'y serait point arrêté ; mais malgré sa répugnance, il ne put s'empêcher d'y entrer avec son maître, et avec tout le reste de la compagnie, qui ne goûta nullement la proposition d'aller gîter à cinq ou six lieues plus loin.

L'hôtelier, sa femme, sa fille et sa servante, la grosse Maritornes, accueillirent Don Quichotte et son écuyer, en vieilles connaissances, en amis de la maison. Notre chevalier y répondit fort civilement, quoiqu'en peu de mots et avec dignité ; et il termina son bref compliment, par prier qu'on lui préparât très-promptement un lit un peu meilleur que la dernière fois : sur quoi l'hôtesse l'assura, que, pourvu qu'il promit de mieux payer, il serait, cette fois, moyennant un matelas de plus, couché comme un prince : et Don Quichotte n'objectant rien, on s'empressa de satisfaire à sa demande. Ce fut encore dans le même galetas borgne, que la dernière fois ; et

comme notre chevalier se sentait radicalement harassé de sa galante expédition dans la Montagne noire, si tôt qu'il sut son lit prêt, il ramassa ce qui lui restait de forces, pour aller, avec l'aide de Sancho, se déshabiller et se mettre dedans.

Le premier soin de l'hôtesse, après que Don Quichotte eut quitté la compagnie, fut de se faire rendre toutes les nippes qu'elle avait prêtées. — Et à commencer par ma pauvre queue, dit-elle, en sautant à la barbe postiche du barbier : besoin ou non, je n'entends pas que vous vous en carriez plus long-tems. Depuis qu'elle court les champs, on ne sait plus ici où trouver de quoi se bichonner, et je suis toute déroutée quand j'ai envie d'un coup de peigne.

= Le barbier, dans la crainte de quelqu'inconvénient s'il venait à être reconnu, fit, d'abord, difficulté de rendre la queue; il la disputa même de vive force à l'hôtesse. Mais le curé termina le débat, en observant à maître Nicolas, qu'il n'était

plus absolument nécessaire qu'il restât dans son déguisement. Il ne s'agira, lui ajouta-t-il, lorsque notre malheureux ami vous reconnaîtra, que de lui dire, qu'en vous échappant des mains des galériens, vous vous en êtes venu, tout courant, attendre ici de mes nouvelles: et s'il demande après l'écuyer barbu de Madame la Princesse, nous dirons que son Altesse l'a envoyé, en courier, porter à ses sujets et loyaux serviteurs, l'heureuse et encourageante nouvelle de sa prochaine arrivée à Micomicon, avec son libérateur.

=Moyennant ces dispositions, le barbier rendit la queue d'aussi bonne grâce que les autres effets. L'hôtesse, de son côté, remit fidellement tout ce qu'on lui avait laissé pour nantissement; et tout le monde étant ainsi d'accord, on n'eût plus qu'à bien dîner. Le curé donna ses ordres en conséquence; et l'hôte, enchanté de la bonne mine et de l'affabilité de Dorotée, jugeant, d'ailleurs, qu'il avait affaire à gens qui ne se feraient point tirer l'oreille pour bien payer leur dépense,

n'épargna rien pour soutenir la réputation de sa cuisine. On dîna donc gaiement, et aussi passablement qu'il soit possible de le faire dans une hôtellerie de la Manche. Quant à Don Quichotte, on pensa que, puisqu'il s'était trouvé plus pressé de dormir que de manger, interrompre son premier sommeil, pour lui proposer de dîner, serait lui rendre un mauvais service.

Entre la poire et le fromage, et en l'absence de Sancho qui était allé rôder et voir si son maître ronflait toujours, l'hôte, l'hôtesse, leur fille et Maritornes, vinrent se mêler de la conversation, qui roulait sur l'étrange folie que notre chevalier venait de faire dans la Montagne noire. Il fallut contenter les curieux, et raconter comment on était venu à bout de le tirer de son désert. Chacun dit la sienne, tant du maître que du valet. On ne manqua pas, sur-tout, de remettre sur le tapis la danse de Sancho sur la couverture, et d'en rire de plus belle. Enfin, le curé conclut, à son ordinaire, par une

sortie contre la lecture des romans de chevalerie qui avaient tourné la tête au malheureux gentilhomme.

— Hé bien ! c'est ce que je ne peux pas comprendre, moi, reprit l'hôtelier. Il me semble, pourtant, qu'il n'y a pas, en ce monde, meilleure lecture que celle là. J'ai ici trois ou quatre de ces histoires, et, ma foi, tenez, je ne vous le cache pas, plus de cinquante fois elles m'ont ressuscité le corps et l'ame, non pas seulement à moi, mais à bien d'autres aussi. Par exemple, dans le tems de la récolte, les jours de fête, après dîner, on se ramasse ici devant la porte. Dans le nombre, il se trouve toujours quelqu'un qui sait lire, et qui vous prend un de mes livres. On se met une vingtaine autour de lui, et on l'écoute avec une attention, un plaisir, une extase !.... Tellement, que tant que la lecture va son train, on entendrait voler une mouche. Je sais bien que, pour mon compte, quand je vois passer ces coups terribles, que les chevaliers s'alongent avec tant de vigueur et

de bravoure, je me sens un je ne sais quoi, comme une espèce d'envie de faire comme eux. Ce qu'il y a de sûr, toujours, c'est que j'entendrais lire leurs histoires pendant vingt quatre heures de suite, sans seulement penser à boire, ni à manger, ni à dormir.

—Pour moi, ajouta l'hôtesse, je vous jure, foi de femme d'honneur, que je ne donnerais pas nos bouquins pour leur pesant d'or : tant que mon cher mari est après, au moins il ne songe pas à faire carillon dans le ménage ; et c'est toujours autant de pris sur l'ennemi.

— C'est bien vrai, celle-là, reprit la grosse Maritornes. Faut convenir, pourtant, qu'il y a dans ces bouquins là des choses tout à fait douces à entendre. Bon gré malgré, on se sent toute bouleversée quand on y voit ces jeunes Dames, belles comme des jours, causer, la nuit, sous des orangers, tête à tête avec leurs chevaliers, sans que personne au monde le sache, que la vieille gouvernante qui fait sentinelle auprès d'eux. Il semble

qu'on est à leur place, qu'on entend la gouvernante enrager, dans son ame, d'être si vieille : on a beau dire, ces endroits là vous vont au cœur.

— Et vous, ma belle Demoiselle, interrompit le curé, en s'adressant à la jeune fille de l'hôte, avez vous, quelquefois, entendu lire les livres dont nous parlons? Est-ce que vous ne nous en direz pas votre sentiment, aussi?

— Moi, Monsieur, répondit-elle? Ho! je suis toujours une des mieux placées pour bien entendre; et quoi qu'il y ait de tems en tems des choses que je ne comprends pas, cela ne m'empêche pas d'y prendre tout plein de plaisir; mais ce n'est pas de ces terribles batailles qui plaisent tant à mon papa, que je m'amuse le plus : ce que j'aime, moi, ce sont les lamentations de ces pauvres chevaliers amoureux, quand ils se plaignent de leurs Dames; il y en a de si tendres, de si touchantes, qu'en vérité, j'en ai, plus d'une fois, pleuré à chaudes larmes.

— C'est donc à dire, ma belle enfant,

lui dit Dorotée, en souriant, que si vous étiez à la place d'une de ces Dames, vous auriez pitié de votre chevalier, vous? que vous ne voudriez pas le laisser mourir de chagrin?

— Mon Dieu, Madame, répondit la jeune fille, je ne peux guère savoir ce que je ferais, puisque je ne me suis pas encore trouvée dans le cas. Mais je peux dire, qu'il y a de ces Dames qui me paraissent, en effet, si dures, qu'à mon sentiment, leurs chevaliers n'ont pas tout le tort, quand, enfin, ils perdent patience, au point d'en venir à les appeler lionnes, tigresses, et je ne sais combien d'autres gros mots qu'elles méritent bien; car, au bout du compte, il faut n'avoir ni sentiment ni conscience, pour laisser un honnête homme sécher sur pied, ou tourner la tête de désespoir, plutôt que de l'assister d'un mot de douceur, ou d'un pauvre petit regard d'amitié. Si ce n'est que par sagesse qu'elles font tant les difficiles, que n'épousent-elles ces Messieurs; on voit bien qu'ils ne demandent pas autre

chose ; ils seraient tous contens, et personne ne pourrait en jaser.

— Ne jasez pas tant, vous-même, petite fille, interrompit l'hôtesse. Il me semble que vous en savez déjà bien long. Apprenez qu'à votre âge, moi, je ne savais rien de rien, et que je ne babillais jamais.

— Si Monsieur le curé ne m'eût pas interrogée, répliqua la jeune fille, certes, maman, je n'aurais pas ouvert la bouche.

— La paix, la paix, ma chère Dame, reprit le curé ; la Demoiselle, effectivement, n'a pas tout le tort.... A présent, notre cher hôte, continua-t-il, en s'adressant au père, il faut, s'il vous plaît, nous apporter vos livres ; je veux voir quels ils sont : d'ailleurs, cela nous tuera le tems.

= L'hôte, croyant tenir une bonne soirée de lecture, courut vîte à sa chambre, et revint bientôt après avec un petit vieux coffret, qu'il ouvrit en trépignant de joie. Il en tira plusieurs assez gros volumes qu'il remit, l'un après l'autre,

au curé. Il se trouva que le premier était *le Don Cirongilio de Thrace;* le second, *le Felix-Mars d'Hircanie;* le troisième, *l'Histoire du grand capitaine Gonzalo Hernandès de Cordoue;* et le quatrième, *la Vie de Don Diego Garcia de Parédès.*

— Mon compère, dit le curé au barbier (en lui passant les deux premiers), nous aurions bon besoin ici de la gouvernante et de la nièce de notre pauvre ami.

— Sans me vanter, répondit maître Nicolas, je ferai la besogne tout aussi bien qu'elles; il n'y a qu'un pas d'ici à la cuisine, et justement nous y avons bon feu.

— Comment! comment! s'écria l'hôte; est-ce que vous voudriez brûler mes livres? A quoi diable pensez-vous donc?

— Deux seulement, répondit le curé : *le Don Cirongilio*, et le brave *Félix-Mars;* pas davantage.

— Hé mais, mon Dieu! continua l'hôte, vous les prenez donc pour des *étiques flegmatiques*, mes pauvres livres?

— Dites-donc *hérétiques schismatiques*, notre cher hôte, reprit maître Nicolas.

— Tout ce qu'il vous plaira, Monsieur, dit l'hôte; mais si sa Révérence veut à toute force m'en brûler deux, au nom de Dieu, que ce soient mon *grand Capitaine* et mon *Garcia de Parédès*. Pour les deux autres, tenez, je vous le dis comme je le pense, j'aimerais mieux, je crois, voir rôtir ma femme et tout ce que j'ai de parens au monde.

— Vous avez tort, grand tort, reprit le curé; d'autant plus tort, que précisément vos deux favoris ne sont qu'un tas d'inventions bizarres, qui n'ont pas même le mérite de la vraisemblance; tandis qu'au contraire, les deux autres sont des histoires très-véritables. L'une est celle des actions de Gonzalo Hernandès de Cordoue; de ces grandes actions très-réelles, très-authentiques, qui lui ont fait donner, à si juste titre, le surnom de *grand Capitaine*, sous lequel il sera

célèbre et glorieux à jamais. Il en est de même de votre *Garcia de Parédès*. Ce n'est point non plus l'histoire fabuleuse d'un personnage imaginaire. Ce Garcia de Parédès était un gentilhomme des plus distingués de l'Estramadoure, brave au possible, et sur-tout d'une force extraordinaire. Il est avéré, que d'un doigt il arrêtait une meule de moulin en mouvement; que seul, et armé seulement d'une longue épée, à deux mains, il a défendu le passage d'un pont contre une armée entière, et que ce passage ne fut point forcé; qu'en un mot, il a fait nombre d'actions de valeur, telles que, si, au lieu de les écrire lui-même, avec la modeste simplicité d'un véritable héros, quelqu'habile écrivain, un Homère, un Virgile, eût pris soin de les transmettre à la postérité, revêtues de toute la pompe de l'éloquence ou de la poésie, nous ne les admirerions pas moins que celles des Achille, des Hector, des Rolland. . . .

— Arrêter d'un coup de poignet une meule qui tourne! interrompit l'hôtelier,

d'un ton dédaigneux; voilà, ma foi, quelque chose de rare, en comparaison de ceux-ci. Tenez, tenez, ouvrez-moi mon *Félix Mars d'Hircanie;* je ne sais trop vous dire en quel endroit, mais cherchez un peu, et vous trouverez qu'une fois, d'un seul revers, il a coupé cinq géans par le milieu du corps, aussi net que si ce n'eût été qu'une botte de petites raves : qu'une autre fois, à lui tout seul, il attaqua, je ne me souviens plus quelle armée, d'un million six cents mille soldats armés jusqu'aux dents, et qu'il les culbuta les quatre fers en l'air, et les hacha tous, presque sans se gêner. Et mon fier Don Cirongilio de Thrace, donc! C'est celui-là, qui était brave et vigoureux! Lisez, lisez, vous verrez qu'un jour, comme il passait une rivière en bateau, tout à coup un gros dragon de feu sortit de l'eau pour le dévorer. Vous croyez, peut-être, que mon Cirongilio eut peur? Point du tout, il n'en fait pas à deux; il vous saute à cheval sur les épaules étincelantes du dragon; il vous l'em-

poigne par le col, et vous le serre tant qu'il a de force; si bien que le dragon se sentant pris, prêt d'étouffer, et ne sachant plus de quel bois faire flêche, fut obligé d'en venir à se refourer dans la rivière, comme pour tâcher de noyer son homme, ou du moins s'en débarrasser; mais mon chevalier, pour cela, ne le lâcha pas: ils s'en furent tous les deux au fond de l'eau; et voilà que quand ils y furent arrivés, au lieu de s'embourber dans de la vase, ils se trouvèrent dans un palais superbe, au milieu des plus beaux jardins du monde; et que le dragon se changea, tout aussitôt, en vieillard vénérable, qui se mit à dire tant de choses, tant de magnifiques choses, que je n'en finirais plus si je voulais vous les raconter. Au reste, lisez-les vous-même, Monsieur le curé, lisez-les, et vous m'en direz des nouvelles; vous verrez s'il n'y a pas de quoi se trouver mal de plaisir. . . . J'en demande pardon à votre *grand Capitaine* et à votre *Garcia;* mais, de leur vie, ils

n'en ont fait de cette force-là, je m'en vante.

— Faites donc attention, mon cher, répliqua le curé, que votre Félix-Mars, votre Don Cirongilio, et tous ces autres braves dont parlent les romans de chevalerie, ne sont que des personnages imaginaires; que leurs prétendues histoires ne sont que des fables inventées à plaisir, dans la vue d'amuser ceux qui les liraient, et de donner un moyen de plus de tuer le tems, à ceux qui ne savent qu'en faire. Non, encore une fois, non; jamais ces chevaliers errans n'ont existé; jamais leurs prouesses, ces prouesses invraisemblables que vous croyez, vous, comme articles de foi, parce que vous les voyez imprimées, n'ont eu lieu, ailleurs, que dans la tête de ceux qui les ont imaginées.

— A d'autres, Monsieur le curé, à d'autres, reprit l'hôte. Je vous avertis, moi, que je ne suis pas fait d'aujourd'hui, qu'on ne m'en coule pas aussi facilement que vous avez l'air de vous le figurer.

Croyez-vous donc me faire accroire que les vessies sont des lanternes? Vous avez, parbleu, bien trouvé votre homme : oui, vous me persuaderiez qu'il n'y a que des menteries, des inventions biscornues, dans des livres imprimés avec approbation et permission de Nosseigneurs du Conseil. Comme si ces Messieurs étaient gens à permettre qu'on imprimât, avant de s'être bien assurés les premiers, de la vérité des choses qu'on veut imprimer.

— Mon cher ami, répliqua le curé, le but de ces sortes d'ouvrages étant, comme je vous l'ai déjà dit, d'amuser le lecteur, on ne les permet qu'à titre de jeux, et, par la même raison, que, dans toute société bien policée, on permet d'autres jeux propres à récréer l'esprit ou exercer le corps : parce que, d'ailleurs, les magistrats ne supposent pas qu'il puisse se trouver des lecteurs assez crédules ou assez imbéciles pour ajouter foi à des récits aussi évidemment fabuleux ; moins encore, pour entreprendre d'imiter des héros aussi évidemment imaginaires et

impossibles. Malheureusement, les faiseurs de ces sortes de livres ont trop négligé l'art de les rendre utiles, en les purgeant de ce qu'ils pouvaient avoir de dangereux pour l'esprit. Il y avait moyen, cependant, sans nuire à leur principale destination, qui doit toujours être d'amuser et d'intéresser le lecteur. Frappé et affligé plus qu'un autre de leur funeste influence, parce que j'en suis personnellement victime, à raison de l'honnête ami qu'ils m'ont perdu, j'ai souvent réfléchi sur les vices dont ils sont infectés, et sur les propriétés utiles dont ils pourraient être susceptibles : et tout romans de chevalerie qu'ils sont, moi, leur irréconciliable ennemi, je suis intimement convaincu, qu'il n'était pas impossible d'en faire des ouvrages estimables à tous égards. Si même Dieu ne m'en empêche, je ne mourrai pas sans communiquer mes idées, sur cette matière, à gens qui pourront en faire leur profit, et celui du genre humain.... En attendant, notre cher hôte, croyez-moi, faites le vôtre de ce

que je viens de vous dire, s'il en est encore tems. Remportez vos livres ; je veux bien ne pas user de rigueur contre eux, parce qu'au fond ma conscience ne m'y oblige pas. Je me borne à prier le ciel, que les symptômes alarmans dont je vous vois affecté, n'empirent pas. Je vous avertis, en bon frère, en ami, que s'il n'y met la main, vous serez, incessamment, le digne camarade du pauvre Seigneur Don Quichotte.

— Pour cela, par exemple, reprit l'hôte, je réponds qu'il n'y a pas de risque. Je ne serai, sûrement, pas assez bête pour me faire chevalier errant. J'ai, Dieu merci, le nez encore assez bon, pour sentir que le tems d'à présent n'est pas celui d'autrefois ; et je sais bien qu'aujourd'hui l'on ne voit plus de chevaliers errans. Mais de ce qu'il n'y en a plus, ce n'est pas, ce me semble, une raison pour qu'on n'en parle plus ; et, au bout du compte, des paroles ne sont que des paroles.

= Ici Sancho Pansa, qui vers le milieu de cette conversation était rentré, fut tout

abasourdi, tout stupéfait, grandement affligé sur-tout, d'entendre dire que les histoires de chevalerie n'étaient que des tas de mensonges inventés à plaisir, et qu'il n'y avait plus de chevaliers errans. Il sortit pour dissiper un peu son inquiète mélancolie, et pour méditer plus à l'aise, sur ce que tout ceci pourrait, à la fin, devenir pour lui. Le résultat de ses réflexions, fut de patienter encore pendant quelques jours, mais d'envoyer paître la chevalerie errante, et de s'en retourner vivre avec sa femme et ses enfans, si les affaires ne prenaient bientôt la tournure favorable sur laquelle il avait compté. La fortune, heureusement, ne tarda pas à relever ses espérances.

Il n'y avait pas encore demi-heure qu'il était sorti, quand on le revit, non pas rentrer, mais s'élancer dans la chambre où était la compagnie, de l'air d'un homme qui vient d'échapper à la foudre. Il était pâle comme un mort; ses yeux étaient égarés; sa physionomie toute bouleversée, était dans une espèce de convulsion

qui indiquait une frayeur épouvantable, mêlée, cependant, d'une grande satisfaction. —Messieurs! Messieurs! s'écria-t-il, en gesticulant comme un possédé, je n'en puis plus.... au secours.... au secours.... tous, tant que vous êtes.... venez tous aider mon maître.... les séparer.... c'est contre le géant de Madame la Princesse Micomicone.... Ouf!.... ils font ensemble la plus enragée bataille que de ma vie j'aye vue de mes deux yeux. Jarni! quel chevalier errant! quelle fière estafilade il lui a donnée. Je veux crever, si elle ne lui a fait sauter la tête de dessus les épaules, ni plus ni moins qu'à un chou!

— Que voulez-vous dire, interrompit le curé? Mais, Sancho, vous n'y êtes plus; est ce que vous rêvez? Songez donc qu'il est impossible que votre maître se batte avec un géant qui est à plus de deux mille lieues de lui.

= La preuve, cependant, que Sancho ne rêvait pas, c'est qu'en ce moment même on entendit un vacarme épouvantable, et notre héros qui pressait vivement

l'ennemi de la main et de la voix. — Tiens ferme, criait-il d'une voix de tonnerre, ne lâche pas le pied, poltron, ose m'attendre.... Eh ! que m'importent ton large cimetère.... et tes grands bras, et tes longues jambes ? Non, brigand, non, tu ne m'échapperas pas.... à toi celle-là... celle ci...

=Et chacune de ces apostrophes était accompagnée de grands coups d'épée, qu'on entendait très-distinctement tomber et retentir contre la muraille. — Hé bien, dit Sancho, l'entendez-vous, à présent ? Allons, allons, Messieurs, il ne s'agit pas d'écouter, les bras croisés ; faut payer de sa personne, faut aider mon maître.... peut-être, pourtant, qu'il n'en a plus que faire : le maudit géant doit, à l'heure qu'il est, rendre compte à Dieu de sa mauvaise vie.... ou peut-être est il déjà à tous les diables, car j'ai vu couler son sang par terre, et sa tête à bas dans un coin du galetas. Jésus ! quelle tête ! si elle n'est, par ma foi, grosse comme.... comme un gros bouc de vin !

— Quoi? quoi? bouc de vin! s'écria l'hôte : la peste m'étouffe si votre Don Quichotte, votre Don Diable, n'aura donné quelque taillade dans mes outres, qui, justement, sont rangées sur une planche, à côté de son lit; et si le sang que cet autre a vu couler, n'est mon bon vin rouge, dont elles étaient pleines à crever.

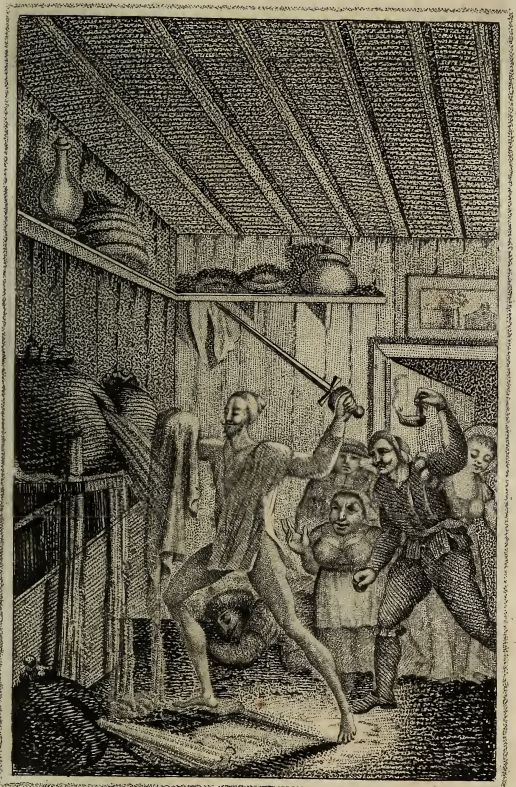
— Et aussitôt l'hôte courut allumer une lampe pour aller vérifier le fait. Toute la compagnie le suivit au galetas : on y trouva Don Quichotte dans la plus étrange position qu'on puisse imaginer, et dans un équipage tel, que Dorotée, qui, comme tous les autres, y était accourue, en sortit bien plus précipitamment qu'elle n'y était entrée. Il était en chemise; et sa chemise était si courte par-devant, quoique de six bons doigts plus longue que par-derrière, qu'à peine lui descendait-elle jusqu'au milieu du devant des cuisses. Il était posté en mesure de bataille, sur ses deux longues jambes grêles, noires, sales et velues. Sa tête n'était armée que d'un

petit bonnet autrefois rouge, que l'hôte lui avait prêté pour dormir; de la couverture de son lit, de cette même couverture que Sancho n'aurait, sûrement, pas reconnue sans frissonner, il s'était enveloppé le bras gauche, de manière à en faire une sorte de bouclier; et son terrible bras droit, armé de sa formidable épée, déchargeait, coup sur coup, avec une prodigieuse vélocité, des revers et des taillades qu'il appuyait d'autant de paroles fières et menaçantes contre son adversaire. Du reste, il avait les yeux fermés; on voyait clairement qu'il dormait d'un profond sommeil, et qu'il rêvait. Son imagination s'était tellement pénétrée de l'aventure entreprise en faveur de la Princesse, et du pressent intérêt qu'il avait à la mettre bien vite à fin, qu'à peine endormi, un songe l'avait transporté lestement au royaume de Micomicon, où, sans perdre un seul instant, il avait livré bataille au géant Pandafilando le louche. Malheureusement une partie des taillades qu'il croyait lui porter,

étaient, en effet, tombées sur des outres qui se trouvaient là; et le vin rouge qu'elles contenaient ci-devant, ruisselait alors dans le galetas. A l'aspect de ce dégât, l'hôte, furieux, s'élança sur Don Quichotte, résolu de l'assommer sur place à coups de poing; et c'en était, effectivement, fait du vaillant et loyal champion de l'infortunée Princesse Micomicone, tant l'assaillant y allait de bon cœur, si Cardénio n'y eût mis la main. Malgré ce terrible assaut, le chevalier ne se réveilla point, il n'en continua même pas moins de presser le géant; et il fallut, pour terminer ce mémorable combat, l'entremise d'un grand seau d'eau froide, que le barbier s'avisa d'aller tirer du puits, et de jeter brusquement, par derrière, sur le corps de notre héros. Cette douche rafraîchissante réussit complétement. Don Quichotte, en la recevant, grelotta de tous ses membres, ouvrit les yeux, et cessa enfin de frapper: il sembla tout regarder autour de lui, mais sans paraître

s'apercevoir qu'il n'était nullement en équipage de bataille.

Sancho, pendant ce vacarme, cherchait sous le lit, dans tous les coins, et jusqu'entre les jambes des spectateurs, la tête du géant, que, disait-il, il avait vu tomber. — Ne l'ai-je pas toujours bien dit, s'écria-t-il enfin (voyant qu'elle ne se trouvait pas), que cet infernal cabaret n'est qu'une synagogue d'enchanteurs et de fantômes. Il n'y a pas longtems, que dans un coin de ce chien de galetas, j'ai reçu plus de trente douzaines de soufflets et de coups de poing, sans pouvoir seulement me donner le plaisir d'envisager la main d'où ils partaient et me venaient; et, aujourd'hui, les maudits sorciers! ils m'escamottent une tête grosse comme un muid; une tête que, de mes yeux, j'ai vu tomber et rouler, à telles enseignes même, que le sang en sortait gros comme d'une fontaine. Le voilà encore, le sang, sous vos pieds; on ne me dira peut-être pas que je rêve, moi.



C. Dusaulchoy del. Marye Sculp.

Sancho, pendant ce vacarme, cherchait sous le lit, dans tous les coins, et jusqu'entre les jambes des spectateurs, la tête du géant, que, disait-il, il avait vu tomber.

— Que veux-tu dire, avec ta fontaine et ton sang, malheureux, abandonné de Dieu et des hommes! lui répliqua l'hôte toujours en fureur; ne vois tu pas, larron, maudit visionnaire, que ta fontaine, ce sont mes outres que ton maître m'a balafrées en plus de dix endroits; et que ton sang, c'est le vin rouge qu'elles contenaient? Mon pauvre vin! mes pauvres outres!

— Oui! plaignez vous, vous, reprit Sancho, vous avez ma foi bonne grâce pendant que, moi, je perds une tête qui allait me valoir le plus beau marquisat de la Guinée! Ma pauvre tête! si je ne la retrouve, voilà toute ma fortune à vau l'eau!

= Sancho, plus pressé d'agir en ce moment que de parler, ne voulut pas en dire davantage; et il se mit à faire de nouvelles recherches, sans s'embarrasser des imprécations menaçantes de l'hôte, qui jurait ses grands dieux, que, cette fois, ils n'en seraient pas quittes à si bon marché que l'autre; et qu'en

dépit de tous les priviléges de la chevalerie, il ne sortirait de chez lui, ni âne, ni maître, ni cheval, ni valet, qu'on n'eût payé, jusqu'au dernier maravédis, tout le vin répandu; *item* même, la dépense des pièces et coutures nécessaires pour remettre les outres en état de servir.

— Dès l'instant que Don Quichotte s'était réveillé, le curé l'avait saisi par le milieu du corps, pour tâcher de le conduire à son lit, et notre héros avait cru être embrassé par la Princesse Micomicone, en reconnaissance du grand service qu'il venait de lui rendre. Trop courtois pour ne pas répondre avec toute la civilité possible, à un témoignage aussi caressant, il se débattit si bien, qu'il parvint à tomber un genou en terre. A ce mouvement qui annonçait des intentions pacifiques, ou du moins peu dangereuses, le curé jugea qu'il n'était plus nécessaire d'employer la force pour le contenir. Curieux, d'ailleurs, de voir ce qu'il voulait faire ou dire dans cette posture imprévue, il le lâcha.

— Très-haute et très-belle Princesse, lui dit alors Don Quichotte (en se courbant respectueusement devant lui), votre Altesse peut désormais vivre tranquille et heureuse. Elle n'a plus rien à craindre de son barbare oppresseur : il vient de payer de sa tête coupable, les cruelles tribulations qu'il vous a causées. Daignez donc, Madame, me dégager formellement de la promesse que je vous avais faite, et que j'ai remplie, de vous remettre en paisible possession de vos Etats; je m'estime le plus fortuné chevalier de la terre, de m'en être acquitté à votre satisfaction, avec l'aide de Dieu, et la protection de celle qui a bien voulu diriger mon bras dans cette mémorable aventure.

=Hé bien, Messieurs! s'écria Sancho, en sautant de joie, avais-je tort, étais je ivre, étais-je fou, quand je vous disais que le géant était à tous les diables? Allons, allons, *vivat* : la vache est à nous; voilà mon marquisat revenu sur l'eau.

=On ne put répondre à ces nouvelles

extravagances de nos aventuriers, que par des éclats de rire universels : tout le monde s'en tenait les côtes, à l'exception de l'hôte, qui était inconsolable de la tragique destinée de ses outres. L'hôtesse, elle-même, quoique aussi furieuse que son mari, ne pouvait, par fois, s'empêcher de rire comme les autres. — Maudit soit le jour, s'écriait-elle, quand la colère reprenait le dessus, maudite soit l'heure à laquelle ces diables errans ont mis le pied dans ma maison ! il m'en coûte bon, de les y avoir si bien reçus. L'autre jour, ils m'emportent toute la dépense d'une couchée : soupers, lits, paille, orge, tant pour eux que pour leur rosses, tout y a sauté, sous prétexte qu'ils sont tous de la chevalerie errante, et qu'ils ont je ne sais quel tarif, qui les dispense de payer leur écot. Avant-hier, ils sont cause qu'il m'arrive ces deux Messieurs-ci, bien honnêtes gens, assurément ; mais qui, non content de mes plus belles nippes, m'empruntent jusqu'à ma queue pour se faire une barbe, et qui finissent par me la

rendre diminuée de moitié, toute tondue, toute chiffonnée, toute hors d'état de me servir; et, finalement, aujourd'hui, ce grand flandrin de batailleur me crève mes outres, et me perd tout mon meilleur vin. Oh! qu'ils n'imaginent pas s'en tirer encore avec des sornettes; plutôt perdre mon nom : jusqu'à la dernière goutte, jarni ! jusqu'à la dernière goutte, j'entends qu'on me la paie.

— C'est juste.... c'est juste, criait de tems en tems Maritornes, tout en riant de tout son cœur.

= Quant à la jeune fille de l'hôte, elle paraissait s'amuser beaucoup de tout ce qui se passait, et elle riait sous cape; mais dans la crainte, sans doute, de s'attirer encore une semonce de la part de sa maman, elle ne disait mot.

Enfin, à force de bras et d'industrie, Cardénio, le curé et le barbier, parvinrent à remettre Don Quichotte dans son lit, pendant que l'hôtesse se soulageait ainsi le cœur. Il y fut à peine, que, malgré le vacarme, il se rendormit

profondément; et alors, à la sollicitation du curé, tout le monde sortit du galetas, sans en excepter Sancho, qui, cependant, ne consentit, qu'avec peine, à remettre à un autre moment, la recherche de la tête du géant, et qui eut grand soin de ne sortir que le dernier. On passa de là sous le porche, où Dorotée s'était retirée, en attendant la fin de la scène du galetas. Les plaintes et la mauvaise humeur de l'hôte et de l'hôtesse, y furent bientôt calmées par la promesse, très-sérieuse, que leur fit le curé, de les dédommager de toute la perte qu'ils avaient essuyée; y compris même la détérioration de la queue, qui chagrinait tant Madame. Dorotée, de son côté, pour tranquilliser Sancho, lui déclara qu'elle n'exigeait point qu'il exhibât la tête, parce qu'il suffisait que la mort du géant fût constatée; et elle l'assura que, si tôt arrivée à Micomicon, son premier soin serait de lui faire cadeau de la meilleure comté du royaume. — En ce cas là, Madame, lui répondit Sancho, nos affaires vont

bien, et la comté est à moi ; car, encore une fois, comme vous êtes honnête princesse, j'ai vu tomber la tête; il me semble même encore voir sa longue barbe rouge foncé, qui descendait jusqu'à terre ; si je ne l'ai pas retrouvée, c'est que, comme je disais, le galetas fourmille d'enchanteurs et de fantômes invisibles, qui me l'auront soufflée.

=Dorotée ne put répondre à Sancho, parce qu'alors, précisément, il arriva ce qu'on lira dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXXIII.

Suite de ce qui se passa dans l'hôtellerie.

Un peu tranquillisé par la promesse que son vin perdu et le raccommodage de ses outres lui seraient convenablement payés, l'hôte s'était avancé de quelques pas en dehors de la maison, pour supputer en lui-même, et à tête reposée, à combien,

à peu près, se monterait le dommage : mais, bientôt, le bruit du trot de plusieurs chevaux attira ses regards et toute son attention, sur une troupe de voyageurs qui approchaient. — Bon ! s'écria-t-il, en se retournant vers la compagnie restée sous le porche; voici, j'espère, une aubaine qui achevera de me remettre en belle humeur. Nombreuse compagnie, et qui m'a tout l'air de venir droit ici, sans doute pour y passer la nuit ; quatre cavaliers bien montés, avec lance et bouclier, par ma foi, et chacun son masque de taffetas noir sur la figure ; une Dame masquée comme les Messieurs, vêtue de blanc, et montée aussi comme une Princesse; et de plus, deux domestiques à pied : en tout, si je ne me trompe, douze bonnes pièces à héberger !

= L'hôte parlait encore, qu'en effet le bruit des chevaux se fit entendre de si près, que Dorotée n'eut que le tems de se couvrir bien vîte la figure d'un taffetas noir qu'elle avait à sa poche. Quant à Cardénio, qui n'avait pas de masque sous

la main, et qui se sentait peiné de paraître à visage découvert devant tant de gens aussi sévèrement retranchés sous l'incognito, il entra précipitamment dans une chambre basse qui avait issue sous le porche, et il en tira la porte sur lui, résolu d'y rester jusqu'à ce qu'on sut à peu près à quoi s'en tenir sur le compte des nouveaux venus.

Les quatre cavaliers, tous les quatre lestes, richement équipés, et de la plus noble tournure, mirent pied à terre à la porte de l'hôtellerie, et allèrent incontinent aider la Dame vêtue de blanc à descendre de cheval. L'un d'eux la conduisit sous le porche, où il la fit asseoir sur une chaise, que par hasard on adossa contre la porte de la chambre dans laquelle Cardénio venait d'entrer. Tout cela se fit sans qu'aucun dit un seul mot; aucun ne fit mine non plus d'ôter son masque, quoique, à l'exception de Dorotée, toutes les personnes qui se trouvaient sous le porche, eussent le visage découvert. La

Dame vêtue de blanc se mit sur sa chaise, aussi sans proférer une seule parole, mais en poussant plusieurs profonds soupirs, et en laissant tomber ses bras de l'air d'une personne qui est sur le point de s'évanouir. Enfin, les valets, non moins silencieux que les maîtres, réunirent les chevaux et les conduisirent à l'écurie, aussi sans ouvrir la bouche.

Frappé de cette étrange taciturnité, des soupirs de la Dame, et de l'équipage peu ordinaire des cavaliers, le curé prit le parti d'aller trouver les domestiques à l'écurie, et de tâcher de les faire parler. Effectivement, il en vint à bout; mais il n'en revint guère plus savant. —Ma foi, Monsieur, lui répondit celui qu'il questionna, fouillez-moi, si vous voulez; vous trouverez que je n'en sais presque pas plus que vous. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il paraît que ce sont des gens de la première distinction, sur-tout celui qui a fait asseoir la Dame; car les trois autres ont l'air de la grande déférence à son égard.

— Et la Dame, reprit le curé, vous ne savez pas non plus qui elle est?

— Pas davantage, répondit le valet. Je ne vous dirai même pas si elle est belle ou laide, car elle se couvre si soigneusement, que je n'ai pas encore pu la voir au visage: je ne l'ai seulement pas entendu prononcer une seule parole. Soupirer, gémir, sanglotter, oh! oui; car elle ne fait autre chose, et si douloureusement, la pauvre Dame! que je ne comprends pas comment elle y peut tenir. Au reste, il n'est pas bien étonnant que je n'en sache pas plus long; ce n'est que depuis avant hier au soir, que mon camarade et moi nous les servons; nous les avons rencontrés dans une hôtellerie, à quinze lieues d'ici; et, sur leur promesse de nous payer généreusement nos peines, nous avons accepté la proposition de les accompagner jusqu'à je ne sais où, ce qui n'est, nous ont-ils dit, que l'affaire de quelques jours.

— Mais, au moins, en deux jours de tems, reprit le curé, vous avez dû les

entendre se nommer entr'eux, ce me semble ?

— Pas plus que vous ne les entendez à présent, répondit le valet. Ils marchent sans dire mot ; ou s'ils parlent entr'eux, c'est si peu, si bas, que, sans mentir, je vous assure, que du matin au soir, je me croirais sourd, si je n'entendais continuellement les soupirs de la Dame. En vérité, Monsieur, c'est à faire pitié. Moi, je m'imagine qu'on la fait marcher de force ; et même, à son habit blanc, je la crois presqu'échappée de quelque couvent ; ou, peut-être, est-ce une novice que l'on conduit quelque part, mais contre son gré, pour faire ses vœux. Il y a à parier, toujours, que c'est quelque chose dans ce goût là ; car, pourquoi serait-elle si triste ? pourquoi ses conducteurs seraient-ils si taciturnes auprès d'elle ; et pourquoi, pourtant, la guetteraient-ils de si près ? Ils semblent, par ma foi, n'oser jeter les yeux ailleurs que sur elle.

Le curé, plus intrigué encore

qu'avant son enquête, remercia le valet, et s'en revint joindre Dorotée. Il ne la trouva plus à la place où il l'avait laissée. Emue des gémissemens de la Dame, elle n'avait pu y tenir long-tems : elle était alors près d'elle, à lui demander, du ton le plus compatissant, si elle n'était pas malade, et si elle n'aurait pas besoin de quelques secours. A tout cela, la Dame ne répondit que par des soupirs, et par un de ces gestes qui refusent décidément, mais avec politesse et sensibilité. Dorotée n'en insista que plus affectueusement encore, jusqu'à ce qu'enfin le cavalier qui avait fait asseoir la Dame, parut s'impatienter des instances qu'on lui faisait.

— Madame, dit-il à Dorotée, d'un ton de voix contrefait, c'est en vain que vous vous épuisez en offres obligeantes vis-à-vis de cette femme : je vous préviens, qu'elle n'est sensible à rien de ce qu'on fait pour elle ; ne cherchez pas non plus à en tirer une seule parole, si vous craignez d'entendre un mensonge

ou une dureté : sa bouche ne sait proférer autre chose.

— Jamais, Seigneur, répliqua la Dame, avec l'indignation la plus fièrement marquée ; Jamais mon cœur ne l'a conçu, jamais ma bouche ne l'a prononcé, le mensonge ; et vous, qui osez m'en accuser ici, vous n'êtes le plus cruel des tyrans, que parce qu'il vous est impossible de douter de ma franchise.

— Dieux ! s'écria Cardénio (qui n'étant séparé de la Dame que par une porte légère et mal fermée, avait entendu distinctement ce qui venait de se dire) ; quelle est cette voix ? Dieux ! serait-il possible !

= Et, en même tems, il poussa la porte pour sortir : mais la Dame étant précisément adossée contre cette porte, il sentit une résistance que, d'abord, il hésita de forcer. La Dame, à son tour, frappée de l'exclamation, du son de la voix et du mouvement qu'elle entendait derrière, et si près d'elle, tourna brusquement la tête, se leva, lança sa chaise

au loin, et allait se précipiter dans la chambre, si le cavalier masqué, en se jetant impétueusement entr'elle et la porte, et en la saisissant par le milieu du corps, ne l'en eût empêchée. En se débattant contre cette violence, la Dame fit tomber le taffetas qui lui couvrait la figure, ensorte que, tout à coup, elle parut aux yeux des spectateurs, déjà si touchés de sa situation, ce qu'elle était véritablement; c'est-à dire, la plus belle personne qu'ils eussent encore vue, malgré l'égarement convulsif de ses regards, qu'elle jetait de tout côtés, d'un air d'impatience et d'indignation. Presqu'au même instant, les efforts que, sans relâche, elle tentait pour se débarrasser, firent aussi glisser le masque du cavalier, qui, trop occupé de la contenir, se trouva forcé de le laisser tomber et de paraître aussi à visage découvert.

Qu'on se représente, s'il est possible, le saisissement de Dorotée, lorsqu'en portant les yeux sur lui, elle reconnut le parjure Don Ferdinand. A peine put-elle

jeter un premier cri, et elle tomba sans connaissance entre les bras du barbier, qui se trouva, par bonheur, assez près d'elle pour la recevoir et la soutenir. Le curé, pour ranimer ses sens, s'étant empressé de détacher le taffetas dont elle s'était couvert la figure, Don Ferdinand, à son tour, la fixa et la reconnut. Il en frémit, mais il n'en continua pas moins de serrer Lucinde (car c'était elle-même qu'il tenait); au contraire, il la souleva de terre avec une espèce de fureur, dans le dessein de l'emporter et de la soustraire, ainsi que lui, aux regards d'un témoin si redoutable: mais le cri qu'opposa Lucinde à ce redoublement de violence, ayant, une seconde fois, frappé l'oreille et le cœur de Cardénio, de ce même son de voix qu'il avait cru reconnaître, il brusqua toute résistance, avec tant d'impétuosité, qu'en repoussant avec la porte Don Ferdinand et Lucinde, il s'élança hors de la chambre, jusqu'au milieu du porche.

Comment exprimer sa fureur et sa joie

à la vue de sa Lucinde échevelée, et se débattant, comme une lionne, entre les bras de Don Ferdinand; la surprise et la rage de Don Ferdinand, à l'aspect de son rival; le ravissement de Lucinde, et son indignation! Eux mêmes, faute d'expressions, en restèrent muets, et comme pétrifiés, dans la première attitude qu'avait déterminée leur subite apparition respective; mais leurs regards étincelaient, et leur ames se dardaient, pour ainsi dire, par les yeux, tous les sentimens impétueux dont elles étaient agitées.

Lucinde, la première, rompit ce silence terrible, assez tôt, heureusement, pour prévenir l'explosion meurtrière qui allait infailliblement éclater entre les deux rivaux. — Arrête, Cardénio, s'écria-t-elle. . . . Cher époux, suspends ta trop juste fureur! . . . Et vous, Don Ferdinand (continua-t elle, en s'efforçant de tourner ses regards vers lui, quoique toujours fortement comprimée entre ses bras), vous, Don Ferdinand... Ecoutez-moi. Cessez de me violenter, Seigneur;

laissez-moi me réunir à cette moitié de moi-même, dont vos coupables efforts ont bien pu me séparer, mais sans seulement ébranler le nœud qui l'unissait à moi; à cette moitié si chère que le ciel a pris soin de me conserver, et que, sans doute, il ne me rend sous vos yeux, d'une manière aussi miraculeuse, que pour vous manifester qu'il s'indigne de l'injustice et de la criminelle opiniâtreté de vos prétentions sur moi; cédez à la volonté du ciel, Seigneur, vous ne pouvez plus la méconnaître... Cédez à votre propre conscience, à cet honneur, à ces sentimens généreux, dont, plus que tout autre, vous devez être susceptible. Réparez, par un acte de justice que je puis et que je veux bien encore recevoir comme un bienfait, les persécutions, les férocités inouies dont vous m'avez accablée... Ou, si vous êtes incapable d'un retour sur vous-même; si rien n'est sacré pour Don Ferdinand; s'il ne redoute, ni le courroux de Dieu, ni la juste exécration des hommes, qu'attend-t-il encore?... Oui,

Seigneur, il faut, en ce moment, que vous soyiez, ou notre bienfaiteur, ou notre assassin. Je conjure mon époux, de ne point repousser vos coups, de vous laisser assouvir sur nous toute votre lâche fureur, et j'en provoque sur moi le premier transport; ce coup mortel que vous me destinâtes un jour, en recevant de moi l'assurance, que je vous renouvelle ici, de n'être jamais qu'à Cardénio. La mort, qui, loin de lui, m'eût tant coûté, me sera douce à ses yeux, et de votre main : du moins elle lui prouvera que je fus, jusqu'à mon dernier soupir, fidelle à notre amour et à mes sermens.

— Dès les premiers mots de Lucinde, Dorotée, qui commençait, alors, à recouvrer ses sens, avait facilement pénétré qui elle était, quoi qu'elle ne l'eût jamais vue. Dans le dessein de la seconder, et, sur-tout, de contenir la fureur des deux rivaux, qui lui semblaient prêts à se déchirer, elle s'était précipitée aux pieds de Don Ferdinand. Elle les embrassa fortement, et ne cessa de les arroser de

ses larmes pendant que Lucinde parlait ; et, sans donner au parjure le tems de répondre, elle reprit la parole immédiatement après Lucinde.

— Baissez vos regards, Seigneur, dit-elle (en se relevant sur un genou), vous reconnaîtrez, à vos pieds, la malheureuse Dorotée ; cette simple paysanne qu'il vous plût d'élever jusqu'à vous ; qu'il va vous être facile de faire mourir de douleur, mais qu'il vous est impossible de méconnaître pour votre épouse ; celle qui, tranquille et insensible à l'amour, jusqu'à l'instant où vous vîntes troubler son repos, vécut heureuse de son indifférence, et contente de son obscurité ; celle qui, loin d'agréer vos vœux, s'en serait trouvée humiliée, s'il lui eût fallu, pour les couronner, manquer à l'honneur et à la vertu ; celle, enfin, qui ne vous aurait jamais aimé, si, sous la foi de vos sermens, et en qualité de votre épouse, elle n'eût cru pouvoir et devoir livrer son ame toute entière aux tendres sentimens que vous sûtes lui inspirer. Plus digne de

vous, plus belle que moi, sans doute la belle Lucinde mériterait mieux que moi le titre dont vous voulûtes m'honorer; mais, Seigneur, elle est à Cardénio; elle l'aimait uniquement: il est son époux, et vous, vous n'êtes que son ravisseur. Elle doit vous haïr; et moi, moi je vous adore, j'en fais ma gloire et mon bonheur. D'ailleurs, vous étiez mon époux avant de la connaître. Oui, Seigneur, vous l'étiez; vous l'êtes, irrévocablement, depuis l'instant où vous me donnâtes, où j'acceptai le ciel pour garant de vos sermens. Il n'est pas de puissance sur terre, capable de les annuller, ces sermens; vous ne pouvez plus que les violer, et vous ne le pouvez sans crime.... Eh! pourquoi, Seigneur, dans quelle vue les violeriez-vous? pourquoi vous opiniâtreriez-vous à outrager ainsi le ciel, et à n'être plus, aux yeux des hommes, qu'un sacrilége audacieux, l'objet de leur horreur et de leur mépris? Serait-ce pour obtenir Lucinde? Non, Seigneur; non, elle ne sera jamais à vous; elle ne le peut, puisqu'elle est irrévocablement engagée

à Cardénio ; et, quand elle serait libre, n'en doutez pas, elle qui s'est montrée si fidelle à ses sermens, ne consentirait jamais à devenir la récompense d'un parjure. Serait ce parce que vous naquîtes dans un rang élevé, et moi dans l'obscurité ? Ah ! que n'aurais-je point à vous dire à ce sujet, Seigneur ! . . . Mais je ne veux que vous rappeler ce que vous-même, dans un moment où vous étiez encore libre de peser cette considération, vous me répondîtes, pour combattre mes réflexions contre le sacrifice que vous vouliez bien m'offrir : « Qu'importe (me » disiez-vous) la supériorité de ma nais- » sance? Hé bien ! le titre d'époux que je » vous offre, vous élevera, mais il ne » m'abaissera point ; il est peu de familles » illustres qui ne descendent d'unions » aussi disproportionnées que pourra » l'être la nôtre ; et l'opinion, nos usages, » nos lois même, n'ont jamais proscrit » de pareils mariage. » Voilà ce que vous pensiez alors, Seigneur ; voilà, du moins, ce que vous paraissiez penser ; vous étiez,

cependant, le même Don Ferdinand qu'aujourd'hui.... Mais pourquoi chercher ailleurs que dans votre inconstance, la cause de mon malheur? Hélas! je ne puis me le dissimuler; vous ne m'avez aimée qu'un instant; un cœur sensible et pur, n'a pu compenser pour vous, ce qui me manque de mérite et de beauté.... Cependant, Seigneur, quels que soient maintenant vos sentimens, ils ne peuvent rien changer à la nature des choses; ils ne peuvent anéantir vos sermens, ni rompre le nœud sacré qui m'unit à vous.... Traitez, cruel, traitez votre Dorotée en esclave, en victime.... Elle ne se permettra ni plaintes ni reproches; mais confirmez-lui le titre de votre épouse, il le faut; oui, Seigneur, il le faut pour sauver votre ame et votre honneur. Hélas! je ne le porterai pas long-tems: laissez à ma sensibilité le soin de vous débarrasser d'un lien qui ne pourra vous déplaire, sans devenir, pour moi, l'instrument le plus meurtrier; mais, du moins, que je meure votre épouse; que je puisse, sans

honte et sans remords, m'avouer, jusqu'à mon dernier soupir, le funeste amour dont mon cœur fut toujours plein.

= La touchante attitude de Dorotée, sa beauté, ses larmes, ses sanglots, qui, à tout instant, suffoquaient sa voix, la justice évidente de ses réclamations, la tendre modération de ses plaintes, firent, sur tous les spectateurs, la plus vive impression. Tous avaient la larme à l'œil; Lucinde, sur-tout, paraissait s'oublier elle-même, pour l'admirer, l'entendre et la plaindre: les bras tendus vers elle, elle semblait lui dire qu'elle ne désirait tant d'être libre, que pour aller l'embrasser et la presser sur son cœur. Quant à Don Ferdinand, il était immobile, mais il écoutait: chaque mot qu'il entendait, portait dans son ame la conviction, le trouble ou la confusion; mais chaque regard de Dorotée que les siens rencontraient, y rappelait l'amour. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir hésité très-sensiblement, qu'enfin il ouvrit les bras vers elle, et abandonna Lucinde, en s'écriant:

— Vous avez vaincu, belle Dorotée ; vous l'emportez : oui, vous êtes mon épouse ; et, si vous savez pardonner comme vous savez vaincre, je puis encore vous mériter et vous obtenir, sans qu'il en coûte à mon cœur.

= Mais ce triomphe de Dorotée, ne dura que le tems qu'il fallut à Don Ferdinand, pour lui répondre ce peu de mots consolans ; et le fougueux jeune Seigneur les finissait à peine, qu'il la replongea dans le désespoir, par une violence qui prouva que le cœur du parjure n'était point encore réduit.

Lucinde, si tôt qu'elle s'était sentie en liberté, s'était précipitée vers Cardénio, qui, de son côté, s'était élancé vers elle : et, malgré la présence d'une foule de témoins, ces deux fidelles amans, depuis si long-tems séparés, persécutés, et brûlans de se rejoindre, s'étaient livrés avec transport à ce premier moment de bonheur. Etroitement serrés dans les bras l'un de l'autre, ils se prodiguaient hautement les plus tendres expressions de

l'amour heureux. Soit jalousie, soit écart de l'amour propre, Don Ferdinand ne put, sans s'en irriter, voir et entendre cette Lucinde constamment si morne et si sévère envers lui, devenir tout à coup si passionnée et si caressante entre les bras d'un autre. — Cruels ! s'écria-t-il, en repoussant rudement Dorotée, et en portant la main à son épée, c'est trop vous venger, redoutez ma fureur !

— Tyran ! répliqua Cardénio, en rugissant, et en écartant Lucinde : tu es armé; je ne le suis point; mais si tu osais.... n'en doute pas, à défaut d'un fer, ces deux mains furieuses me suffiraient pour te déchirer, te mettre en lambeaux.

= Heureusement, l'impétuosité de Don Ferdinand était contenue par Dorotée, qui, presque étendue à ses pieds, les embrassait assez fortement pour ne pas lui permettre de faire un pas. — Arrêtez, lui cria-t-elle, ou vous n'irez à eux qu'après m'avoir foulée aux pieds.... Est-ce donc là ce que vous venez de me pro-

mettre, et ne suis-je déjà plus celle que vous venez de nommer votre épouse! Mais, cruel! que prétends-tu donc de Lucinde? L'assassiner? Malheureux! quel gouffre horrible s'entr'ouvre sous tes pas! ou crois-tu que, lâche meurtrier de son amant, de son époux, tu le remplacerais auprès d'elle? Insensé! songe que si elle te laissait survivre à tant de scélératesse, tu ne pourrais jamais être, à ses yeux, qu'un objet d'horreur et d'exécration... Revenez à vous, Seigneur, abjurez une jalousie qui vous égare et vous dégrade. Laissez ces deux amans jouir en paix de leur bonheur : vous l'avez si long-tems et si cruellement troublé! N'est-il pas raisonnable de leur sacrifier, enfin, des prétentions que, d'ailleurs, il vous est évidemment impossible de satisfaire? Je n'ose encore me promettre de vous en dédommager; mais je n'en désespère plus, puisque je viens de vous voir sensible à ma tendresse.

= Pendant que Dorotée raisonnait et pressait ainsi Don Ferdinand, Cardénio,

toujours dans la même attitude furieuse, et frémissant pour sa chère Lucinde, qui, de son côté, s'agitait pour parvenir à se placer de manière à lui servir de bouclier, cherchait à lire dans les yeux étincelans de son adversaire, résolu de s'élancer sur lui, au premier mouvement menaçant qu'il oserait faire. Mais les choses n'en vinrent pas jusque-là, parce que tout se réunit alors contre l'infidelle. Tous les spectateurs, sans en excepter le bon Sancho, se récrièrent en faveur de Dorotée, et firent mine de se jeter entre les deux rivaux. Les amis de Don Ferdinand eux-mêmes, joignirent leurs représentations à celles de Dorotée, et le félicitèrent de la douce nécessité où il se trouvait, de réparer de semblables torts envers elle. Enfin, à son tour, le curé n'eut garde de manquer cet instant décisif. — Ma conscience, Seigneur, dit il à Don Ferdinand, ne me permet plus de me taire, et mon caractère vous fait un devoir sacré de m'écouter. Lucinde et Cardénio sont unis par des sermens dont le ciel est

témoin, et qu'ils désirent de renouveler aux pieds des autels; vous savez d'ailleurs comme ils s'aiment. Si, malheureusement pour vous, votre main eût secondé vos transports forcenés; si, dans votre fureur, vous les eussiez percés de ce coup mortel qu'ils bravaient, et qu'ils préféreraient à la douleur d'être encore séparés un seul instant, ils seraient morts purs, glorieux, heureux de mourir l'un pour l'autre; et vous, leur meurtrier, vous ne seriez plus qu'un monstre odieux aux hommes, un vil criminel chargé de l'indignation divine, qui, n'en doutez pas, vous poursuivrait et vous atteindrait par tout. Laissez les donc, l'un à l'autre, jouir en paix de tout le bonheur que la Providence voudra leur accorder, et revenez à celle que cette même Providence vous destina pour épouse; à celle que vous avez choisie librement; à celle qui ne s'est donnée à vous, que sous la foi de vos sermens. Hé! où trouveriez vous autant de beauté parée de tant de vertus, de tant de douces qualités; une femme aussi tendre,

aussi aimante, aussi capable, en un mot, d'assurer votre bonheur? Et n'est ce pas, en effet, parce que vous l'avez jugée ainsi, que vous l'avez voulue pour épouse? Une erreur de vos sens, une de ces passions inconsidérées, qu'à votre âge il suffit d'abjurer sincèrement pour en obtenir le pardon, n'a certainement pas rendu Madame moins estimable ni moins aimable: vos injustices, au contraire, en la mettant dans le cas de déployer sa générosité, de vous prouver son dévouement et son amour pour vous, ne devraient que vous la rendre aujourd'hui plus chère que jamais. Et puis, Seigneur, descendez, descendons au fond de votre conscience. Vous êtes chrétien; vous êtes, dit-on, d'un sang éminemment illustre; vous avez donc une ame à sauver, et un honneur plus éclatant que qui que ce soit, à conserver sans tache. Croiriez-vous le faire, en parjurant des sermens dont vous avez pris le ciel à témoin? ou croiriez-vous vous laver de ce parjure, devant Dieu, même devant les hommes, en allé-

guant que celle qui reçut et réclame vos sermens n'est que votre vassale! comme si la sagesse divine n'eût pas institué le mariage, sans aucune distinction des conditions! comme si la nature, en dépit des combinaisons de l'intérêt et de la vanité, n'avait pas gravé dans le cœur de tous les hommes, qu'une femme vertueuse, tendre et belle, quelqu'obscure que soit sa naissance, est toujours digne du plus haut rang où puisse l'élever l'amour d'un époux! Songez-y bien, Seigneur; cet instant va déterminer irrévocablement votre sort en ce monde et en l'autre.

=Don Ferdinand était jeune; il avait les défauts, et sur-tout l'impétuosité de son âge; mais son cœur n'était point encore radicalement vicieux. Egaré par cette fougueuse susceptibilité, que tant de *jeunes têtes* confondent si mal à propos avec l'impulsion de l'honneur, il croyait être tenu de se roidir contre tous obstacles, et de ne jamais revenir sur ses pas, une fois qu'il s'était avancé; mais un sang

vraiment noble et généreux coulait dans ses veines : et il avait assez de jugement et de pénétration pour bien sentir, pour peu qu'on le lui rappelât, qu'une longue suite d'aïeux justement respectés, ne peut dispenser personne des devoirs de la religion et de la probité. D'ailleurs, quel poids ne donnait pas aux représentations et à la morale frappante qu'on lui objectait de toutes parts, la présence de Dorotée fondant en larmes, et à ses pieds, entre le désespoir et l'espérance; de cette Dorotée si tendre, qu'il avait si passionnément aimée, et qui, sans être plus belle que l'inflexible Lucinde, n'avait pas moins de charmes ! Il se rendit enfin; et, cette fois, ce fut sans retour. — Relevez-vous, belle Dorotée, lui dit-il, en se baissant vers elle, et en l'embrassant avec transport. Ce n'est pas à mes pieds, c'est dans mon cœur, que désormais vous devez être placée. Si je fus injuste et coupable envers vous, le ciel, sans doute, ne l'a voulu que pour me montrer tout ce que vous valiez et tout ce que je vous devais

d'amour, d'estime et de reconnaissance. Pardonnez donc un égarement qui, je l'espère, n'aboutira qu'à mieux assurer notre commun bonheur. L'amour que je vous jure remplit mon ame de cette pure et douce volupté qui, je le sens enfin, n'est réservée qu'aux consciences irréprochables... Celui que j'abjure... hélas! il était excusable; Lucinde est si belle, aussi!.. Mais il me déchirait, il tyrannisait Lucinde et son fidelle Cardénio. Seront-ils assez généreux pour me pardonner tout ce qu'ils ont souffert! Puissent-ils, du moins pour ma consolation, s'en dédommager l'un par l'autre, aussi longtems que moi-même je désire vivre heureux avec ma chère Dorotée!

=Pendant que Don Ferdinand s'exprimait ainsi, ses yeux baignés de larmes attestaient que sa bouche était vraiment, alors, l'interprête des sentimens de son cœur. Aussi, la tendre Dorotée ne lui laissa pas solliciter long-tems son pardon. Jamais époux coupable ne fut absous d'aussi bon cœur, ni sur-tout d'aussi bonne

grâce. Lucinde et Cardénio ne se montrèrent pas moins indulgens; ils accoururent ensemble se jeter aux genoux de Don Ferdinand, et le conjurèrent, de la manière la plus touchante, d'oublier à jamais tout ce qui s'était passé. — Laissez-moi le recevoir à vos pieds ce pardon généreux que vous daignez m'offrir, leur répondit il en les relevant; c'est moi qui suis le coupable: mais que ces larmes que m'arrache le repentir, vous soient le gage de mon éternelle amitié!

= L'attendrissement alors devint général: acteurs et spectateurs, tous pleuraient; et Sancho Pansa n'était pas, à beaucoup près, celui qui pleurait le moins abondamment: mais, depuis, il est convenu de bonne foi, que lui, c'était principalement de chagrin de voir, que si, en effet, la Princesse Micomicone n'était plus que Mademoiselle ou Madame Dorotée, comme elle en avait tout l'air, il courait grand risque de ne pas tâter du superbe marquisat sur lequel il avait tant compté.

Si tôt que les premiers transports furent un peu calmés, Dorotée, à la sollicitation de Don Ferdinand, raconta par quels événemens elle se trouvait dans cette hôtellerie, si loin de sa maison paternelle. Après, qu'à la grande satisfaction de tous ses auditeurs, elle eût répété le récit de ses aventures, tel, à peu près, qu'elle l'avait fait au curé, lors de sa rencontre dans la Montagne noire, Don Ferdinand, à son tour, raconta tout ce que le lecteur sait déjà de lui, jusqu'à l'instant où, furieux du contenu du billet tombé du sein de Lucinde, il avait voulu la poignarder à la place même où il comptait l'épouser, et ce qui lui était arrivé depuis. Il confessa que désespéré d'avoir manqué son coup, il était sorti, résolu de se venger, à quelque prix que ce fût, et de ne laisser survivre ni Cardénio ni Lucinde à l'affront qu'il croyait en avoir reçu; que deux jours après, il avait appris que Lucinde s'était évadée, et que ses parens ignoraient ce qu'elle était devenue; que ravi de cette démarche, qui

la livrait sans défense à ses desseins, il avait, sur le champ, mis à sa poursuite de tous côtés, mais que ses perquisitions avaient été vaines pendant plus de six mois; qu'enfin, à force d'opiniâtreté, de soins et d'émissaires, il avait découvert qu'elle s'était retirée dans un monastère, pour y passer le reste de ses jours, dans le deuil et la douleur, si le ciel ne lui rendait son cher Cardénio. Qu'à cette nouvelle, sa passion, sa jalousie, sa rage, s'étaient ranimées plus violentes que jamais; qu'il s'était juré d'arracher Lucinde de son asile; qu'il avait en conséquence, engagé trois amis sûrs à l'assister de leur secours; et que ces Messieurs, persuadés qu'il ne s'agissait que de le remettre en possession d'une épouse rebelle et fugitive, avaient consenti, sans peine, à le seconder dans cette entreprise; que tous quatre, bien armés, bien munis et déguisés, ils s'étaient rendus au bourg le plus voisin de la retraite de Lucinde; et que plusieurs jours de suite, ils étaient venus rôder autour du

monastère, dont la situation au milieu des bois, ne leur présentait d'autre difficulté, que celle de s'en procurer l'entrée ; mais qu'un soir, la porte s'étant heureusement ouverte pour quelque service du dedans au dehors, ils s'en étaient emparés, et que, pendant que l'un d'eux tenait la portière, lui et ses deux seconds étaient entrés ; qu'ils avaient trouvé Lucinde dans le cloître, accompagnée seulement de deux religieuses ; qu'ils s'étaient précipités sur elle, et l'avaient enlevée avec assez de promptitude pour prévenir toute résistance ; que, plus morte que vive, ils l'avaient presque garotée sur un vigoureux cheval ; et qu'ils s'étaient éloignés à toute bride, avec leur proie ; que leur dessein était de la transporter en lieu sûr et commode pour l'exécution de son plan de vengeance ; que depuis l'instant de son enlèvement, Lucinde avait constamment refusé de prononcer un seul mot, et n'avait fait que gémir ; que désarmé par la certitude qu'elle ne pouvait plus lui échapper, et par

l'espérance de parvenir, avec un peu de douceur, à la rendre moins intraitable, il n'avait encore osé se permettre ni violence, ni seulement la moindre instance, au moment où, après deux jours de marche, la providence les avait conduits dans cette hôtellerie. — Et vous savez comme moi, ajouta-t-il (en embrassant Dorotée, et en serrant affectueusement les deux mains réunies de Lucinde et de Cardénio), par quel coup du ciel nous y avons trouvé, tous, la fin de nos maux et le bonheur.

CHAPITRE XXXIV.

Qui parle encore de la fameuse Princesse Micomicone, et de plusieurs autres choses auxquelles on ne s'attend pas.

Sancho Pansa, bouche béante, et la larme à l'œil, avait écouté les récits de Dorotée et de Don Ferdinand, avec

beaucoup d'attention et d'intérêt ; mais ne pouvant parvenir à bien ajuster dans sa tête, ce qu'il venait d'entendre avec ce qu'il savait déjà sur le compte de la Princesse Micomicone et du géant Pandafilando le louche, il était grandement inquiet et affligé de la mauvaise mine que tout ceci lui semblait donner à ses espérances de fortune. Dorotée, occupée de son époux et des félicitations qui leur pleuvaient de tous côtés, était encore si surprise de son propre bonheur, si étonnée de tout ce qui venait de se passer, qu'elle n'avait encore osé se demander si elle veillait ou si elle rêvait. Lucinde et Cardénio, non moins heureux qu'elle, de pouvoir enfin se regarder, se parler et s'entendre se jurer l'un à l'autre un amour éternel, cherchaient encore, avec une douce inquiétude, à se bien convaincre que tant de félicité n'était point un songe, une illusion de leurs sens. Don Ferdinand, partagé entre le sentiment de son bonheur actuel et la satisfaction d'avoir évité, presque miraculeusement,

le gouffre de maux dans lequel il avait failli se précipiter, jouissait de l'un et de l'autre, en jeune homme extrême dans toutes ses affections. Les amis de Don Ferdinand et le barbier, encore émus, raisonnaient chacun à sa manière, et se réjouissaient de l'heureux dénouement d'une scène qui avait paru ne pouvoir finir que par une catastrophe des plus tragiques. L'honnête curé félicitait, louait, moralisait par-ci par-là, et ne montrait pas moins de sensibilité de cœur, que de sagesse dans ses réflexions. L'hôte et l'hôtesse, un peu distraits d'abord par la chaleur des événemens dont ils venaient d'être spectateurs, commençaient à ne plus penser qu'à leur besogne ordinaire, et en revenaient déjà, mais sans humeur, au gros dommage que le curé leur avait promis de payer convenablement.

Telle était, à peu près, la situation de tous nos acteurs et principaux spectateurs, lorsque Sancho Pansa, le seul véritablement mal à l'aise de la compagnie, la quitta pour aller savoir des nouvelles

de son maître, qui pendant la scène qu'on vient de raconter, n'avait pas discontinué de ronfler sur ses lauriers, et qui se réveilla précisément au moment où Sancho entra dans le galetas. — C'est toi? dit Don Quichotte en bâillant : hé bien, mon enfant, qu'y a-t-il de nouveau?

— Allez, allez, Monseigneur de la Triste figure, répondit tristement Sancho, votre Seigneurie n'a que faire de tant se presser de se réveiller; elle peut bien dormir tant que le cœur lui en dira, maintenant que tout est fini, qu'il n'y a plus ni géant à envoyer dans l'autre monde, ni Princesse à faire Reine.

— Vraiment, je le crois, qu'il n'y en a plus, reprit Don Quichotte; et là dessus, sans vanité, personne n'en sait plus que moi, puisque je viens de livrer à ce terrible géant la plus furieuse bataille... oh! oui, la plus mémorable bataille qui puisse jamais se trouver dans les annales de la chevalerie errante, passée, présente et future.... Son horrible vaillance n'a

pourtant pas empêché que d'un seul revers, et sans beaucoup m'efforcer, j'aye fait voler sa tête à mes pieds! Quelle tête, Sancho! quelle énorme tête! quel immense torrent de sang en jaillissait! comme il ruisselait autour de moi! comme il m'inondait! comme.....

— Torrent de sang, interrompit Sancho..... Ma foi, c'est bien le cas de vous dire que vous comptez sans votre hôte : dites donc torrent de vin rouge, s'il vous plaît; et du bon, et du cher même.... Oui Monseigneur, puisque vous ne savez encore rien de tout ceci, je vous apprends, moi, que le géant tué, c'est un gros bouc de vin que vous avez balafré; que le sang qui vous inondait, c'est trente ou quarante pintes d'excellent vin rouge, que ce bouc avait dans le ventre, et qui a décampé, tout, jusqu'à la dernière goutte... Quant à la tête... la chienne! il faut que Satan l'ait emportée à tous les diables, et je ne sais que vous en dire.

— Que me radotes-tu là! reprit Don Quichotte : es-tu ivre? es tu fou?

— Ce que je vous dis n'est, par malheur, que trop véritable, répondit Sancho; et si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à vous lever et y regarder vous-même: vous verrez la brave, la chère besogne que vous avez faite; et après, si vous voulez vous en venir avec moi, je vous en montrerai bien d'autres. Et notre Reine donc, qui n'est plus Princesse! qui n'est plus qu'une Dame, une femme comme tant d'autres, peut-être, et qui même s'appelle, à présent, Dorotée, tout uniment! Venez, venez avec moi; quand vous aurez vu tout ce que j'ai vu pendant que vous dormiez, vous serez bien autrement surpris encore....

— Ho! interrompit Don Quichotte, rien, dans ce château, ne peut plus me surprendre. Si tu t'en souviens, dès la première fois que nous y gîtâmes, je reconnus, et te prévins, qu'il était farci de fantômes et d'enchanteurs. Il est donc tout simple et nullement surprenant, qu'il en soit de même aujourd'hui: au reste, il ne faut pas oublier, que tout

ce qui vient de leur part n'est qu'illusion, et, à le bien prendre, ne mérite aucune attention.

—Je penserais volontiers comme vous, reprit Sancho, si n'étaient les sauts qu'on m'y a fait faire sur la couverture; mais je ne pourrai, de ma vie, me fourrer dans la tête qu'ils n'ayent pas été véritables; tellement, qu'à présent, je jurerais que l'hôte était de la bande de mes berneurs. Chaque fois que je l'envisage ou que je l'entends, il me semble toujours le voir tenir un des coins de la couverture, et m'envoyer en l'air, à grand tours de bras, en riant de tout son cœur: je le reconnais, voyez vous, comme s'y j'y étais encore. Et moi, tout bouché que je suis, je tiens que les gens qu'on voit, qu'on touche, qu'on entend et reconnaît, ne sont pas plus fantômes que vous et moi : qu'ainsi, quand ces gens-là vous bernent ou vous saboulent, vous êtes réellement berné ou saboulé, en chair et en os, et non pas seulement par illusion. . . .

— Laissons cela, mon enfant, interrompit Don Quichotte, et dispose-moi toutes mes armes; je veux aller examiner de près, moi-même, les étranges transformations dont tu viens de me parler.

=Pendant que ceci se disait et se passait dans le galetas, le curé, sous le porche, apprenait aux nouveaux venus, quel personnage c'était que Don Quichotte, et de quel stratagème on s'était servi pour parvenir à le tirer du fond de la Montagne noire, où il venait, leur raconta-t-on, d'entreprendre une rude pénitence en l'honneur de sa Dame, à l'imitation de celle d'Amadis sur la *Roche pauvre*. On les instruisit aussi des principales incartades du malheureux gentilhomme, telles qu'on les avait apprises de Sancho. Don Ferdinand et ses amis s'en divertirent autant qu'ils s'en étonnèrent; et, comme tous ceux qui, jusqu'alors, avaient eu l'occasion d'entendre parler du maniaque chevalier, ils s'écrièrent, que jamais fou n'avait été fou d'une aussi bizarre espèce de folie.

Le curé, qui ne perdait pas de vue l'objet de son voyage, ayant observé, que comme l'heureux changement survenu dans la situation de Dorotée, ne lui permettrait probablement pas de s'occuper plus long-tems de l'œuvre entreprise pour ramener le pauvre chevalier dans son manoir, il fallait aviser à d'autres moyens; Cardénio, bien sûr de ne pas être désavoué, proposa Lucinde pour se charger du rôle de Dorotée, et de continuer sur le même plan : mais Don Ferdinand s'y opposa.

— Non, dit-il, je ne veux rien déranger. Je désire que ma Dorotée achève elle-même ce qu'elle a si heureusement commencé. Nous ne sommes, dit-on, qu'à deux journées du village de ce singulier homme; et quand nous en serions plus éloignés, je regarderais, je vous assure, comme bien employé, tout le tems nécessaire pour terminer, en si aimable compagnie, une aussi divertissante bonne action.

=On en était là, quand, enfin, on vit

paraître Don Quichotte couvert de tout son harnois chevaleresque, la rondache en avant, la lance à la main, et le chef retranché sous le fameux armet de Mambrin, que, tout bossué qu'il était, notre héros avait cru ne pas devoir omettre en si grande circonstance. A son étroite et longue figure sèche et basanée, à son encolure plus longue encore et plus effilée, à la ridicule singularité de son accoutrement, et, sur-tout, à la comique fierté de sa contenance, Don Ferdinand et ses amis, quoique prévenus, eurent peine à retenir des cris de surprise, et des éclats de rire : cependant, l'empressement d'entendre un si étrange personnage, modéra leur premier mouvement, assez pour que le chevalier n'en fût nullement effarouché.

Don Quichotte, Sancho sur ses talons, salua gravement la compagnie, et vint droit à Dorotée, à qui, d'un ton civil, mais composé, il adressa la parole en ces termes : — J'apprends, Madame, de la bouche de cet écuyer, que votre Altesse

est immensément déchue en peu d'instans, puisque de Reine qu'elle était, d'infiniment haute et puissante Dame, elle est transformée en simple Demoiselle. Une aussi totale métamorphose ne peut être que l'œuvre du grand enchanteur, le Roi votre père : mais si son motif a été la crainte que je fusse incapable des exploits auxquels j'ai dû m'engager en votre faveur, je dois vous dire, sauf les égards qu'il mérite de ma part, que ce Prince, tout habile qu'il fût, ne le fut point assez; et, qu'en cette circonstance, sans doute, il ne pécha que faute de connaître à fond les annales de la chevalerie errante; car, s'il les eût toutes lues et repassées, comme je les ai lues et repassées toutes, il aurait infailliblement remarqué, que, maintes fois, des chevaliers errans, moins renommés, j'ose le dire, que je ne le suis, se sont tirés à merveille d'aventures bien autrement difficiles et dangereuses que celle dont il s'agit. En effet, Madame, défaire un petit géantasse, tout mutin qu'il soit, n'est pas la mer à boire.... Et

la preuve en est, que, depuis peu d'heures, il m'en est passé par les mains, un qui. . . . Au reste, je me tais là-dessus, parce que mon usage est de laisser aux autres le soin de parler de mes actions, et. . . . .

— Dieu me pardonne! interrompit ici l'hôte, s'il ne se figure toujours que c'est à un géant qu'il a eu affaire dans mon galetas! Hé bien, je vous dis, moi, que c'est à mes outres, et que. . . .

= Ici l'hôte, à son tour, fut interrompu par Don Ferdinand, qui lui imposa silence : et Don Quichotte, sans égard à l'observation, reprit le fil de son discours. — Je vous préviens donc, continua-t-il, très-haute et très-détrônée Princesse, que si, effectivement, les raisons qu'a eues le Roi votre père, de vous transformer ainsi, sont telles que je les conjecture et viens de vous les indiquer, vous ne devez en tenir aucun compte, ni douter qu'il se soit trompé du tout au tout, ni consentir à oublier (comme il semble l'avoir en vue, que ce fût pour être

grande Reine que vous naquîtes ici bas. Et je vous déclare de nouveau, qu'il n'est sous le soleil aucun de vos ennemis dont cette épée et mon bras ne puissent vous défaire : qu'en un mot, en dépit de l'univers entier, j'entends, et sous peu de jours, mettre, du même coup, à vos pieds la tête de votre persécuteur, et sur la vôtre, la couronne de vos augustes aïeux.

= Dorotée, ravie de se voir autorisée à continuer le rôle qui l'avait déjà tant amusée, et dont elle se promettait de bien divertir Don Ferdinand, reprit avec grand plaisir son ton de Princesse de roman. — Vaillant chevalier de la Triste figure, répondit-elle, quiconque vous a dit que j'étais déchue ou métamorphosée, vous en a imposé. Telle j'étais hier, telle je suis aujourd'hui, je vous assure. A la vérité, quelques événemens imprévus viennent d'opérer, dans ma situation, un changement heureux, plus heureux même que je n'osais le désirer ; mais ils n'en ont pas causé le moindre, ni sur ma personne,

ni, sur-tout, dans l'importante aventure que j'ai confiée à votre généreuse valeur. Toujours je compte sur votre invincible bras, et toujours j'ai besoin de son secours tout-puissant. Veuillez donc, Seigneur, rendre au royal auteur de mes jours, la justice qui lui est due, et le tenir toujours pour le Prince le plus habile qui se soit jamais occupé du grand art de lire dans l'avenir. La preuve incontestable qu'il le mérite, et qu'en m'adressant à vous, il m'avait vraiment indiqué l'unique voie qui pût me conduire au terme de mes infortunes, c'est, qu'en effet (et ces fidelles serviteurs dont vous me voyez environnée, vous l'attesteront tous) ce n'est qu'à vous, ce n'est qu'au bonheur que j'ai eu de vous rencontrer, à ce que déjà vous avez fait pour moi, que je dois les incidens dont, enfin, je puis me féliciter. Ainsi, non pas actuellement, parce que la journée est trop avancée pour nous permettre d'aller loin aujourd'hui, mais demain, de grand matin, si vous le voulez bien, nous nous remettrons en marche

du côté de mes Etats. Dieu et votre valeur feront le reste.

= A mesure que la Princesse débitait cette réponse, la physionomie de Don Quichotte s'altérait, et chaque phrase qu'il entendait, valait, de sa part, à Sancho, une œillade de courroux. —Maraud! s'écria-t-il, d'un ton furieux, en se retournant vers lui, si tôt que la Princesse eut cessé de parler : oseras-tu, maintenant, me nier que tu sois bien le plus méchant petit vaurien d'écuyer de toute l'Espagne? Ne viens-tu pas, impudent coquin, de me dire que cette noble Reine était transformée en simple Demoiselle! que même elle ne se nommait plus que Dorotée? que ce géant, que j'ai vaincu, ne se trouvait plus être un géant? que sa tête, que j'ai fait voler à mes pieds, était .... je ne sais où? ne m'as-tu pas conté cent autres absurdités de cette force, et capables, d'ailleurs, de me compromettre personnellement? Il est tems, continua-t-il, en serrant les machoires de colère, et en se mettant en posture;

il est tems que je fasse sur toi un exemple qui apprenne à tous écuyers errans, ce qu'ils doivent à leurs maîtres et à la vérité.

— Avant de me tuer, Monseigneur, s'écria Sancho, tout en se coulant lestement derrière ses plus proches voisins, du moins, laissez-moi vous parler un peu. . . . Peut-être bien (et je ne dis pas que non), peut-être bien que je me suis blousé sur ce qui regarde la transformation de Madame la Princesse Micomicone; mais, pour ce qui est de la tête du géant, pour ce qui est des boucs que vous avez éventrés, pour ce qui est du vin rouge que vous avez pris pour du sang de géant, quand je devrais me faire assommer, je soutiens que je n'ai pas menti: car, la tête, je vous défie de me la retrouver; les boucs, ils sont encore au chevet de votre lit, dans le triste état où je dis que vous les avez mis; et le sang, il ne faut qu'un nez, pour voir que c'est du bel et bon vin rouge. . . Au reste, patience; quand nous décamperons d'ici,

quand le Seigneur notre hôte, nous présentera le petit mémoire de notre dépense, vous verrez si c'en est ou si ce n'en est pas, du bon vin rouge.... Quant à Madame la Princesse, puisqu'elle est toujours Madame la Princesse... soit; et je m'en réjouis de tout mon cœur : la preuve en est, que j'y trouve mon compte autant qu'un autre.

— Je vois, répondit Don Quichotte, d'un ton plus calme, qu'il n'y a eu que de l'imbécilité dans ton fait. Je veux bien te pardonner; allons, qu'il n'en soit plus parlé.

— C'est bien dit, plus d'humeur, reprit Don Ferdinand, et ne songeons qu'à passer gaiement notre tems en paix, jusqu'à demain matin, puisque c'est à ce moment que Madame la Princesse a fixé celui de son départ. Demain, donc, nous partirons tous ensemble, si, toutefois, le Seigneur Don Quichotte veut bien nous permettre de le suivre, et d'être témoins des mémorables hauts faits que va sûrement lui procurer sa généreuse entreprise.

— Vous me faites, Seigneur, infiniment de grâce, répondit notre chevalier, et je suis singulièrement flatté de la favorable opinion que vous daignez avoir de moi. Je m'en montrerai digne, Seigneur, quoi qu'il en puisse arriver; et dut il m'en coûter . . . dix mille fois plus que la vie.

= Cette réponse allait sûrement donner lieu, entre Don Ferdinand et notre héros, à une longue suite de complimens à perte de vue, sans l'arrivée d'un voyageur en équipage assez remarquable pour fixer l'attention générale; et qu'à sa courte camisole de gros drap autrefois bleu, à son bonnet à la mauresque, à ses longues culottes, à ses demi-bottines de cuir fauve, et au large coutelas qu'il portait en bandoulière, on reconnut, au premier aspect, pour un chrétien récemment sorti de l'esclavage chez les Maures. Il était à pied, et suivi d'une femme montée sur un âne. Cette femme avait la tête voilée; mais on entrevoyait, à travers son voile, l'éclat d'un petit bonnet de brocard d'or à l'africaine. Le voyageur paraissait

âgé d'environ quarante ans. Il était d'une taille aisée et très-avantageuse. Un teint extrêmement rembruni, n'empêchait pas que sa physionomie fût intéressante et noble : et, malgré l'habit de misère dont il était couvert, tout en lui annonçait l'homme de distinction.

Son premier soin, en entrant, fut de demander une chambre particulière; et il parut fort contrarié, de ce qu'on lui annonçat qu'il n'y en avait pas de libre pour cette nuit. Après un moment de rêverie ou d'indécision, il alla cependant donner la main à sa compagne, et lui faire mettre pied à terre. Bientôt ils furent environnés de Lucinde, de Dorotée, de l'hôtesse, de sa fille et de Maritornes, qui, toutes, s'étaient approchées, les unes pour voir, les autres pour accueillir les nouveaux venus : et Dorotée, toujours officieuse et prévenante, craignant que la Dame s'inquiétât trop de ne pas trouver de chambre à sa disposition, s'empressa de la tranquilliser. — Madame, lui dit-elle, va sans doute souffrir des incommodités de

cette mauvaise hôtellerie ; elle n'y trouvera point le logement qu'on vient de demander pour elle ; mais si elle veut bien partager le nôtre, ajouta-t-elle affectueusement, en montrant Lucinde, nous ferons, de bon cœur, tout ce qui dépendra de nous, pour lui rendre cette soirée-ci moins désagréable qu'elle ne s'y attend.

=L'étrangère ne répondit mot à cette civilité : mais elle baissa la tête, et, en croisant ses deux mains sur sa poitrine, elle s'inclina profondément en face de Dorotée, ce qui aurait suffi pour faire connaître qu'elle était africaine, quand même le voyageur, qui prit la parole pour elle, ne se serait pas empressé de le déclarer positivement. — Madame, dit-il à Dorotée, cette jeune personne ne répond point à votre politesse, parce qu'étant africaine, et ne connaissant encore que la langue de son pays, elle n'a pu comprendre ce que vous avez daigné lui adresser.

—En ce cas, Monsieur, reprit Lucinde

avec vivacité, servez-vous donc, s'il vous plaît, de la langue qu'elle comprend, pour l'informer du tendre intérêt qu'elle nous inspire, et combien nous désirons qu'elle agrée le petit service que nous lui offrons de si bon cœur.

— Elle et moi, Madame, répondit l'étranger, vous en rendons mille grâces. Je sens combien il est honorable et consolant pour nous, de vous paraître, malgré l'état où nous sommes, dignes de tant de confiance et de bonté.

— Monsieur, lui dit Dorotée, pardonnez mon impatiente curiosité : dites-moi bien vîte, je vous prie, de quelle religion elle est ? Hélas ! africaine ! n'entendant et ne parlant que la langue de son pays ! Je tremble qu'elle ne soit point chrétienne. Que j'en serais fâchée, et quel dommage ce serait !

— Non Madame, elle ne l'est point, répondit l'étranger; mais elle ne respire que le saint désir de l'être, et sa piété, ses vertus, l'en rendent vraiment digne.

— C'est-à-dire, reprit Lucinde, qu'elle n'est pas baptisée ?

— Pas encore, Madame, répondit l'étranger : parce que, depuis notre départ d'Alger, où elle est née, et d'où nous arrivons, les circonstances ne nous l'ont point encore permis; parce que, d'ailleurs, grâce au ciel, elle ne s'est pas trouvée en danger de mort assez imminent pour accélérer son baptême; parce qu'enfin j'ai toujours eu l'espérance et le désir de pouvoir célébrer ce grand jour, ce jour si heureux pour elle et pour moi, sous un habit qui, comme celui que je porte, ne lui rappelle pas sans cesse des objets qu'elle veut oublier ; et, à moi, de longues et déplorables infortunes, la misère et la plus rude captivité.

C'en était beaucoup plus qu'il n'en fallait, de ces éclaircissemens, pour donner à tous les assistans, un extrême désir d'en savoir davantage sur le compte du captif et de son intéressante compagne. Personne, cependant, n'osa le leur témoigner en ce moment, parce que tout le monde pensa qu'il leur convenait

beaucoup mieux, alors, de se reposer et de se restaurer, que de raconter leur histoire : mais Dorotée particulièrement, et Lucinde, se promirent bien de profiter du premier instant favorable, et de ne pas quitter prise, qu'elles ne fussent satisfaites. Dorotée commença par s'établir à demeure à côté de l'algérienne ; et, sans songer qu'elle n'en serait point entendue, elle la conjura d'ôter son voile. L'étrangère, en effet, ne la comprenant point, se fit expliquer de quoi il était question ; et le captif lui eut à peine répondu quatre mots arabes, que le voile partit et découvrit une figure ravissante, une figure si céleste, si parfaitement belle, que Dorotée, en la voyant, ne put s'empêcher de s'écrier (tout bas), que Lucinde n'était plus la plus belle de la compagnie ; et que Lucinde (intérieurement) s'en dit autant de Dorotée ; que même, à l'exception, peut-être, de Don Ferdinand et de Cardénio, tous les cavaliers qui se trouvaient là, lui auraient volontiers déféré la pomme.

Alors ce fut à qui fêterait la char-

mante algérienne : car par tout où paraît une belle, n'importe en quel climat elle soit née, et d'où elle arrive, toujours elle entraîne les hommages des cœurs sensibles ; elle intéresse les plus indifférens ; elle adoucit les plus farouches : mais, faute de pouvoir converser avec elle, il fallut, au grand regret de tous nos galans cavaliers, s'en tenir au langage des yeux, et aux démonstrations caressantes. — Du moins, Seigneur, s'écria Don Ferdinand, en s'adressant au captif, apprenez-nous son nom. Que nous ayions le plaisir de prononcer, de lui adresser une parole douce à son oreille, une parole qui puisse de tems en tems nous valoir un de ses ravissans regards.

— Zoraïde, Seigneur, répondit l'étranger.

= La jeune Maure, à cette réponse, comprit la question de Don Ferdinand. — *Point, point Zoraïde*, reprit-elle avec une sorte d'impatience très-animée. *Non Zoraïde, moi. . . ; moi, Marie, Marie, toujours Marie.*

Ce peu de mots, le ton dont ils furent prononcés, et la touchante idée religieuse qu'ils présentaient, attendrirent jusqu'aux larmes tous les assistans. Dorotée, surtout, et Lucinde, en furent tellement émues, qu'elles la pressèrent entre leurs bras, en lui prodiguant et les plus tendres caresses et ce nom de *Marie* sous lequel elle semblait si peinée de n'avoir point été désignée d'abord.

Le moment de souper, qu'en sa faveur on avait retardé, arriva. Grâce aux ordres donnés par Don Ferdinand, il y avait passablement de quoi vivre, quoiqu'en assez mauvaise hôtellerie, pour qu'il ne s'y trouvât pas une table assez grande pour contenir tous les convives; on en fut quitte pour s'arranger de plusieurs petites, qu'on disposa bout à bout, l'une à la suite de l'autre. La place d'honneur, celle du haut bout, fut unanimement dévolue et offerte avec instances, à Don Quichotte, qui, néanmoins, ne l'accepta qu'après s'en être défendu long-tems, et dans toutes les règles. La Princesse

Micomicone ne se fit point presser pour se mettre à côté de son champion : au dessous d'elle, Zoraïde, Lucinde, le curé et le barbier occupèrent le reste de ce côté de la table ; et de l'autre, se placèrent Cardénio, le captif, Don Ferdinand et ses trois amis. Personne, ce soir, n'avait lieu d'être mécontent de sa journée ; chacun avait forte dose d'appétit. On soupa donc gaiement et long-tems ; à la réserve, cependant, de notre flegmatique et sobre chevalier, qui, comme on le sait, n'était guère susceptible, ni de tristesse, ni de joie, ni de faim, ni de soif. Il mangea peu, et promptement ; et si tôt qu'il s'en crut assez, à la grande satisfaction de toute la compagnie, qui semblait n'avoir que pour lui des yeux et des oreilles, il prit la parole du ton d'un homme qui veut être entendu de tous.

CHAPITRE XXXV.

Dissertation de Don Quichotte, sur la prééminence entre les armes et les lettres.

—IL faut pourtant en convenir, Messieurs, s'écria pompeusement notre héros; c'est une magnifique chose que la chevalerie errante! Et nous autres, chevaliers errans, nous nous trouvons, par fois, dans le cas de voir des événemens bien grands, bien imposans, bien extraordinaires! Quel homme, par exemple, en arrivant dans ce château, en entrant dans cette salle de festin, où nous voici tous à table, nous prendrait, d'abord, pour ce que nous sommes! Comme il serait étonné, cet homme; comme il ouvrirait de grands yeux, quand il apprendrait que cette belle Dame, dont j'ai l'honneur d'être le plus proche voisin,

à gauche, est, pourtant, cette Reine auguste que nous savons tous; et que moi, je suis ce chevalier fameux, ce chevalier de la Triste figure, qui fait tant de bruit dans le monde! Voilà, voilà, Messieurs, à quoi nous mène, presque tous les jours, notre superbe profession: à devenir la cheville ouvrière des aventures les plus incroyables! Qu'on dise, après cela, que le métier des armes n'est pas le premier des métiers; qu'on dise qu'elle n'est pas la plus noble, cette profession rayonnante de gloire, qui, sans contredit, est, en même tems, la plus difficile, la plus périlleuse et la plus utile de toutes.

Vous entendez, cependant, des ergoteurs, des *savantasses*, soutenir le contraire; et conclure de leurs sophismes, que la carrière des lettres est plus honorable que celle des armes. Mais, je soutiens, moi, qu'ils ne font que déraisonner; et pour le prouver, puisque nous voilà sur ce chapitre, qui, depuis long-tems, me tient au cœur, je ne veux

qu'examiner un peu les principaux argumens qu'ils font t nt valoir.

Convenons, d'abord, Messieurs, que sous la dénomination d'*homme de lettres*, nous entendons ici le savant et l'écrivain, en quelque genre que ce soit, depuis l'astrologue qui nous apprend à quelle minute se lèvent, chaque jour, le soleil et la lune, jusqu'au magister qui apprend aux petits enfans à faire des O ; tous ceux, en un mot, qui, par l'étude et le savoir, deviennent ou visent à devenir, en ce monde, quelque chose de plus que le commun des hommes.

L'homme de lettres, vous disent les orgueilleux que j'attaque, l'homme de lettres travaille d'esprit, et le guerrier de ses membres. Or, le travail d'esprit est plus noble que celui du corps ; donc la carrière des lettres est plus n ble que celle des armes. Comme si, pour exercer le métier des armes, il ne fallait, en effet, ainsi que pour celui de crocheteur, que des nerfs et des os. Comme si la sagacité,

l'intelligence, l'imagination, n'étaient pas plus nécessaires encore au guerrier que son bras, quand il est à la tête de la plus petite troupe, et chargé de l'attaque ou de la défense du moindre poste. Est ce donc avec ses membres, qu'alors il parvient à pénétrer les projets, à deviner les plus secrètes intentions de l'ennemi? est-ce avec ses membres, qu'il invente et qu'il combine les moyens de le déconcerter?

Nul doute, donc, que le guerrier n'ait autant besoin de ses facultés intellectuelles, que l'homme de lettres : reste à voir, lequel des deux les emploie le plus noblement; et, pour y parvenir, il ne s'agit que d'examiner lequel des deux les emploie le plus utilement pour les autres hommes : car, à mon avis, la bonne manière d'apprécier au juste le degré de prééminence de certaines professions sur d'autres, est d'évaluer l'importance des effets qui en résultent en faveur de la société. La profession qui n'est qu'utile, sans être ni difficile ni périlleuse, n'est qu'estimable; celle qui ne serait que

difficile ou périlleuse, sans être utile, ne mériterait que peu ou point de considération publique ; mais celle qui, en n'exigeant pas moins de lumières et de talent qu'aucune autre, serait, en même tems, la plus utile et la plus périlleuse de toutes, serait, certainement, la plus honorable. Vous observerez, Messieurs, que je ne parle point ici du sacerdoce. Personne, plus que moi, n'est pénétré de la religieuse et profonde vénération due à cette sainte profession, que je tiens pour la première, la plus noble et la plus respectable de toutes, parce qu'indépendamment du caractère sacré de ses fonctions, son but étant de diriger nos ames vers l'éternité bienheureuse, elle est, incontestablement, et de beaucoup, la plus utile pour le genre humain.

Le but des lettres est, comme vous le savez, Messieurs, de peupler la société de ces magistrats éclairés, dignes et nécessaires organes des lois ; de ces savans laborieux qui nous transmettent quantité de choses plus ou moins utiles, que d'au-

tres leur ont transmises, ou qui, même par fois, nous en découvrent de nouvelles; de ces artistes précieux qui savent, les uns diminuer les maux, les autres multiplier les jouissances de la vie; et, enfin, de ces écrivains ingénieux, qui, soit en prose, soit en vers, nous prêchent la morale et les vertus, avec plus ou moins de grâce et de succès, et que, sans hésiter, je placerais au premier rang parmi les lettrés, par la raison incontestable, que nulle connaissance n'est utile aux hommes en société, autant, à beaucoup près, que la morale et les vertus. Mais le but du guerrier n'est-il pas bien plus important encore, puisqu'il est de maintenir ou de procurer la paix? Cette paix sans laquelle, ni la vie, ni l'honneur, ni la propriété de qui que ce soit, ne sont en sûreté. Cette paix que Dieu lui-même indique aux honnêtes gens, *aux hommes de bonne volonté*, comme le plus paternel de ses bienfaits; témoin ce *Gloria in excelsis Deo, et pax hominibus bonæ voluntatis*, que les anges nous chantèrent

du haut du ciel, pour célébrer la plus belle des nuits, celle de la venue du Messie; témoin encore ce *Pax Domini sit semper vobiscum*, dont nous saluent, chaque jour, les ministres de ses autels. En faut-il davantage, est-il besoin d'autres autorités, pour prouver, qu'en effet, la paix est le don le plus précieux que le ciel, dans sa bonté, se plaise à répandre sur la terre? Or, je le répète, le but des armes est de ramener la paix quand on l'a perdue, ou de la maintenir quand on en jouit : donc, du côté de l'importance et de l'utilité, la profession du guerrier l'emporte, de beaucoup, sur celle du lettré.

Voyons, maintenant, laquelle est la plus pénible, la plus. . . .

= Ici Don Quichotte fut interrompu par les témoignagnes d'approbation de Don Ferdinand, de ses amis et des autres cavaliers, qui, en leur qualité de gentilshommes, se sentant, sur le métier des armes, la même opinion que notre chevalier, avaient presqu'oublié sa folie,

en l'entendant raisonner si sensément, et avaient pris à l'écouter un plaisir tout différent de celui qu'ils s'en étaient d'abord promis. Mais Don Quichotte manifesta, par un geste expressif, qu'il n'avait pas encore tout dit, et qu'il désirait qu'on l'écoutât jusqu'au bout. On refit donc silence, et il continua. — Comparons, Messieurs, reprit-il, en haussant la voix; comparons les travaux, les misères de l'homme de lettres et du guerrier, chacun dans la carrière qu'il parcourt; et suivons-les, l'un et l'autre, depuis leur début jusqu'à leur dernier soupir.

L'homme de lettres, à la vérité, commence nécessairement par être étudiant. Il faut, alors, que cloué sur les bancs, il griffonne sans cesse, et long tems, la face constamment collée sur des paperas es ou des bouquins fort peu divertissans, qu'il dompte et ses goûts et ses dégoûts, pour se rendre familiers des idiomes et des raisonnemens baroques ou sans intérêt pour lui. Ce n'est pas là, je pense, un si gros malheur, puisque,

enfin, nul n'est ici bas pour y rester oisif. Mais un mal réel, un mal vraiment cruel, qui, dit-on, semble attaché tout particulièrement à l'état d'étudiant, c'est la pauvreté, cette intarrissable et féconde mère de, je crois, tous les maux possibles : bien entendu, Messieurs, que ceci ne regarde pas les étudians qui, nés dans l'opulence, ne sont pas moins cossus à l'université que chez leurs parens, et il y en a toujours bon nombre de cette espèce ; mais seulement ces pauvres diables, qui n'ont pour toute fortune que le désir et le besoin de se faire un bien-être. Ceux-ci, j'en conviens, débutent assez durement. Tantôt c'est la faim; tantôt c'est le froid; tantôt c'est le manque absolu de nippes de première nécessité, même pour la décence ; le plus souvent, c'est toute la sequelle des besoins réunis qui les talonne sans relâche: mais, du moins, talonner n'est pas assommer sur place ; et convenons-en, rarement le plus gueux se passe de dîner, pourvu qu'il soit assez bon enfant, pour

s'accommoder des restes d'un autre ; rarement le plus gueux n'a pas à sa disposition quelque coin de cheminée, ne fût-ce que de cuisine, où, du moins, s'il ne se chauffe point à fond et à l'aise, il trouve à se dégourdir les pouces en cas de besoin urgent ; rarement, enfin, le plus gueux n'a pas un chenil où il passe les nuits à couvert : et tout en bataillant ainsi contre la misère, tout en s'intriguant et se retournant, tout en faisant maigre chère et triste mine, le tems s'écoule, les grades s'attrappent, le pauvre étudiant devient bachelier, docteur, professeur, académicien, etc. etc. . . . et alors tout change pour lui du noir au blanc : un bel et bon emploi va lui faire couler le reste de ses jours dans une douce et paisible aisance ; il ne mettra plus un pied devant l'autre, il ne fera plus une panse d'*a*, il ne dira plus un mot, qu'il n'en soit grassement et presque toujours très-respectueusement payé. Combien même, n'a-t-on pas vu de ces étudians guenilleux, sauter, de place en

place, des bancs de l'université aux premières dignités de l'Etat; gouverner en souverains, des provinces, des royaumes entiers; y être obéis, estimés, respectés, et y jouir, jusqu'au dernier soupir, de toutes les faveurs de la fortune? C'est bien fait, assurément; il est juste, il est utile, grandement utile, de récompenser grandement la grande capacité et les grands services : tout le monde y gagne, et je n'ai garde d'y trouver à redire. Mon intention ici, n'est que de démontrer que le guerrier, dont les services sont incontestablement plus grands et plus nécessaires encore que ceux du lettré, a bien plus à pâtir dans sa pénible et périlleuse carrière.

Je vous ait fait le tableau de la misère de l'étudiant pauvre, et j'ai confessé qu'elle est vraiment pitoyable. Mais le soldat?... le soldat est il donc plus opulent? Peut on disputer au soldat d'être le plus pauvre des vivans, le pauvre par excellence? Il a une paye, mais quelle paye! Le plus mince manant, sans intel-

ligence, peut, de ses deux seuls bras, gagner, par jour, deux et trois fois la valeur de la journée du malheureux soldat. Et, encore, si jamais elle n'était écornée, cette misérable paye! Encore, si elle s'acquittait régulièrement, et en mains propres! Encore, si à force de la désirer et de l'attendre, on était certain que, tôt ou tard, elle arrivera!

Aussi, quel est le régime ordinaire du soldat! Si par malheur il lui survient un jour plus d'appétit que l'ordonnance ne lui en fixe, il n'y a pour lui point de milieu : il faut qu'il languisse d'inanition, qu'il gueuse bien en cachette, ou qu'il se fasse pendre. Quant à sa garde-robe, vous savez que personne ne l'a plus laconique et plus rapée que le soldat. Vous savez bien aussi, que tout légérement vêtu qu'il soit, il faut qu'à toute heure du jour et de la nuit, il reste planté comme un piquet, à la belle étoile; qu'il n'y a tempête, bise ni pluie qui puisse l'en dispenser; et qu'il n'a pas, même là, la ressource de son souffle pour, en cas de besoin,

se réchauffer le bout des doigts ; car, enfin, en bonne physique, je soutiens que d'un estomac vide, il ne peut, sur-tout en hiver, sortir que des vapeurs glaciales. Le moment d'un peu de repos arrive-t-il? sans doute il peut bien aller se coucher : mais où, et comment se couche-t-il ? Quand ce n'est pas en plein champ, avec la terre pour matelas, et le firmament pour couverture, c'est communément sur un plancher, sur lequel les réglemens ne lui attribuent qu'une place géométriquement égale à la capacité de sa personne, en longueur et en largeur ; et par tout, c'est si durement, que sous peine d'autant de contusions que de mouvemens, il faut qu'il dorme immobile. Au reste, ce n'est pas encore là le pire ; tant qu'il n'y a pas de coups à recevoir, on conçoit que le soldat se fasse à sa constante misère, à sa continuelle diète, à ses fatigues sans cesse renaissantes ; et que l'espérance d'un meilleur sort, celle sur-tout d'un peu de gloire, suffisent pour soutenir sa patience. Mais c'est un

jour de bataille, que son métier est vraiment dur et terrible : s'il n'y reste pas roide mort, ou enterré demi-mort sous les cadavres, garre qu'il n'en sorte avec un membre fracassé ou une balle dans les os ; et qu'il n'en sorte, que pour aller dans un méchant hôpital expirer dans les souffrances, ou achever de se faire estropier. Et si, par chance, il se tire sain et sauf de la bataille, ou des mains impitoyables des rajusteurs de membres brisés, ce n'est pas pour être plus riche. Vingt batailles surviennent, l'une après l'autre, et bien heureux, enfin, si après y avoir versé vingt fois la moitié de son sang, il obtient un presqu'insensible surcroît de paye. Je dis bien heureux, parce qu'en effet un soldat n'échappe que difficilement aux dangers de plusieurs années de guerre ; à peine, sur dix, un seul parvient-il à mourir dans son lit. D'ailleurs, il est notoire que sur dix qui finissent tranquillement de vieillesse, à peine un seul meurt-il avec une récompense un peu

remarquable, avec quelque chose qu'on puisse appeler une petite fortune: ce qui, assurément, n'arrive point aux lettrés; car presque tous finissent toujours par être plus ou moins opulens.

Mais, me direz-vous, il est impossible d'enrichir cinquante mille guerriers; l'Etat ne pourrait y suffire: tandis qu'il ne lui en coûte, pour engraisser deux ou trois mille lettrés, que la concession de deux ou trois mille charges ou emplois nécessaires à l'ordre public, et que, d'ailleurs, eux seuls peuvent remplir. D'accord; mais observez que cela prouve, précisément, qu'en effet, les services militaires sont impayables... J'aurais, néanmoins, à faire, à ce sujet, plus d'une réflexion critique, et je me ferais bien fort de démontrer, qu'il serait possible de ne pas être si chiche envers le pauvre soldat, sans surcharger le trésor public; que, d'ailleurs, il est grandement de l'intérêt de l'Etat, de traiter ses défenseurs mieux qu'on ne le fait actuellement: mais cela

nous menerait trop loin, et j'en reviens à ma thèse, à la prééminence due au métier des armes.

La prééminence est due aux lettres, vous disent encore certains lettrés, par la raison que les armes sont soumises à l'empire des lois, dont la connaissance est une branche principale de l'arbre des sciences; et qu'assurément, disent-ils, celui qui commande, est au-dessus de celui qui obéit. Mais, je leur demande, moi, comment elles pourraient gouverner, ces lois, et qui daignerait s'y soumettre, si elles n'étaient pas protégées par la force, et si le protecteur n'est pas au-dessus du protégé. Allez-vous-en, avec des lois à la main, donner la chasse à une bande de brigands qui infesteraient vos grands chemins, ou envoyez-y de braves soldats, bien armés, bien commandés, sur-tout, et bien obéissans, et nous verrons lequel de ces deux moyens vous réussira le mieux.

Et puis, le compte-t-on donc pour rien, ce danger continuel de perdre la

vie, dont les lettrés n'ont pas même l'idée, et que le soldat a sans cesse à braver? C'est dans une forteresse assiégée, qu'il faut le voir. Représentez vous-le en faction, précisément, sur le rempart foudroyé par l'artillerie des assiégeans, et sentant sous ses pieds, entendant distinctement le travail souterrain des mineurs ennemis, qui, pour ouvrir la place, vont en faire sauter la moitié. Représentez-vous-le, certain du péril horrible qui le menace, et cependant, tenu de ne pas quitter son poste. Observez, je vous prie, qu'il ne peut que faire avertir son commandant de ce qui se passe, et que pendant que celui-ci va tenter de prévenir le coup, il n'en faut pas moins que le soldat attende, sur place, l'effet très douteux ou trop tardif d'une contre mine. Il sait que, dans un quart d'heure, dans une minute, à l'instant même, ses membres épars vont être lancés dans les airs, pêle mêle avec les débris fracassans du bastion; et retomber, en cendres, jusqu'au fond du gouffre enflammé qui aura vomi

cette épouvantable explosion ; il sait que, peut-être, la fuite le sauverait; qu'à cent pas de là, sa destruction, du moins, ne serait pas aussi certaine; hé bien ! il ne peut s'en permettre un seul !... Voulez-vous une situation plus terrible encore pour le soldat? suivons-le dans les combats sur mer. C'est là que tous les dangers le touchent, pour ainsi dire, de tous côtés; c'est là, c'est là qu'il lui faut une intrépidité plus qu'humaine, Voyez ces deux galères ennemies accrochées l'une à l'autre et couvertes de guerriers qui viennent de braver la fureur des flots, de la dompter, pour pouvoir se joindre corps à corps. Ici, chaque soldat voit, sent sur sa poitrine, ou la bouche d'un canon, ou le bout d'un arquebuse, et sous ses pieds la vague rugissante prête à l'engloutir. Ici, nul secours à espérer, nul moyen de fuir; la victoire seule va sauver le petit nombre des vainqueurs. Ici, chaque coup abat le soldat qu'il atteint; et, ici, ce n'est pas comme sur terre, avec l'espoir de s'en relever et d'en guérir, que

tombe le combattant blessé : c'est au milieu des flots écumans qu'il tombe; et il y disparaît pour jamais. Un autre, cependant, le remplace à l'instant, et ce n'est que pour subir le même sort, jusqu'à ce qu'enfin le reste des plus vaillans, ou des plus heureux, parvienne à pénétrer dans la galère ennemie, et à s'en rendre maître le cimeterre à la main.

Ah! le bon, l'heureux, le noble tems que celui où l'on ne connaissait pas encore ces instrumens assassins, cette infernale artillerie, ni cette maudite invention de la poudre! Sans doute, le mortel endiablé qui fit aux lâches ce présent contre les braves, reçoit, en Enfer, le prix de ses funestes et coupables talens. Mais sa trop juste punition, n'empêche pas que, maintenant, le plus chétif soldat puisse, sans effort et sans péril, abattre le guerrier le plus formidable; et, assurément, c'est grand dommage. Mais, aussi, depuis cette époque fatale, comme le métier de la guerre s'est compliqué! que dis-je, le métier, c'est, maintenant,

une science vaste et profonde, autant que terrible ! maintenant, il faudrait qu'un général fût, en même tems, le plus brave et le plus savant des mortels. Et si jamais, par un de ces prodiges que Dieu seul peut opérer, ces deux qualités se trouvaient dans le même homme, réunies avec un génie supérieur, je conçois que rien ne pourrait empêcher cet homme prodigieux, s'il le voulait, de subjuguer l'Univers entier. Orgueilleux docteurs, académiciens à hautes prétentions, convenez donc, enfin, que, même sous le rapport de la science, vous n'êtes que des nains à côté du guerrier, qui saurait toujours s'ouvrir le chemin de la victoire à travers les obstacles et les périls de toute espèce, qui sont, et seront à l'avenir, les déplorables suites de l'invention de la poudre.

Quant à moi, lorsque je réfléchis qu'une demi-once de plomb, lancée d'une demi-lieue de loin, par un poltron qui, peut-être, aura eu peur du bruit et de la fumée de son arme, en lâchant son coup, peut

venir traîtreusement tuer roide un chevalier, tout vaillant qu'il soit, à l'instant même où il fait, autour de lui, mordre la poussière à des bataillons entiers ; un chevalier qui, sans ce coup d'assassin, aurait entassé prouesses sur prouesses, et mérité l'éternelle admiration de la postérité, j'avoue que je me sens au fond de l'ame, une espèce de peine d'avoir à exercer la profession de chevalier errant, dans un siècle tel que celui-ci. Ce n'est pas qu'aucun danger m'en impose, ni que toute l'artillerie et toute la mousqueterie de la terre, braquées sur moi, et à bout touchant, soient de force à ébranler mon courage, et à me faire reculer d'un seul pas ; mais je ne le nie point, et même je le répète, je ne suis point sans inquiétude, sans dépit, quand l'idée me vient qu'il ne faut qu'une malheureuse balle, pas plus grosse qu'une noisette, et une pincée de poussière noire, pour m'arrêter tout court au point le plus brillant de ma glorieuse carrière. Le ciel, au reste, en ordonnera comme

il lui plaira : ce qui me dédommage et me console, c'est que plus ma tâche est difficile et périlleuse, plus j'ai de mérite à l'avoir entreprise ; et qu'au moins si je l'achève, je pourrai me flatter d'avoir surpassé tous les chevaliers errans mes prédécesseurs, qui n'ont eu ni les mêmes obstacles à surmonter que moi, ni les mêmes dangers à braver.

= Tel fut le discours, peut être trop long, que notre héros débita d'abondance, et presque sans reprendre haleine, malgré l'avis que plusieurs fois Sancho lui donna, de profiter, comme les autres, du tems que les plats et les verres étaient sur table, pour manger un morceau et boire quelques coups de plus qu'à l'ordinaire ; d'autant, ajoutait Sancho, qu'après avoir bien pris sa subsistance, rien n'empêche plus de haranguer tout son soûl. Les autres auditeurs, agréablement surpris, d'abord, d'entendre le fou raisonner avec tant de bon sens, ne l'en écoutèrent qu'avec plus de compassion, extravaguer de nouveau, du moment que

sa malheureuse chevalerie avait reparu sur le tapis. On ne manqua pas, cependant, d'applaudir unanimement à ce qu'il avait dit en faveur de la profession des armes; et le curé, lui-même, quoique lettré gradué, déclara franchement, qu'il en avait toujours eu cette même opinion. Enfin, après que chacun en eut dit son mot, on s'occupa des dispositions convenables, pour faire passer la nuit aux Dames, le moins mal à l'aise qu'il serait possible. On arrêta que le galetas de Don Quichotte leur resterait exclusivement; que les hommes s'arrangeraient ailleurs comme ils pourraient; et l'on pria l'hôtesse d'aller, avec Maritornes, tout préparer en conséquence.

Don Ferdinand, tout aussi curieux que les Dames, des aventures du captif et de la belle Zoraïde, saisit cet instant pour le prier, au nom de tous, de raconter son histoire, en attendant l'heure de se séparer. L'étranger répondit gracieusement, qu'il obéirait avec joie, s'il ne craignait de s'acquitter fort mal de ce

récit: mais une réclamation générale, une assurance universelle qu'il serait entendu avec plaisir et intérêt, le déterminèrent à abréger les complimens, et à ne pas se faire presser plus long-tems. — Daignez donc m'écouter avec indulgence, reprit-il; je vous raconterai sans art, mais je ne vous raconterai rien qui ne me soit arrivé, ou que je n'aye vu; et probablement, vous en resterez convaincus, que, par fois, des histoires véritables ne sont pas moins singulières, que celles qu'inventent les faiseurs de romans.

= Ce prélude ne fit que redoubler l'empressement des curieux, des Dames sur tout: on se rangea bien vîte autour de l'étranger; on fit silence, et il raconta ce qu'on va lire.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE.

CHAPITRE XXVII. *Comment le curé et le barbier exécutèrent leur projet; et diverses autres choses non moins dignes de cette Histoire.* Pag. 1

CHAP. XXVIII. *De la nouvelle rencontre que firent le curé et le barbier dans la Montagne noire.* 49

CHAP. XXIX. *Comment on s'y prit pour parvenir à tirer notre amoureux Chevalier de sa galante et rude retraite.* 99

CHAP. XXX. *Qui fait honneur à l'esprit de la belle Dorotée, et qui contient diverses choses fort divertissantes.* 138

CHAP. XXXI. *Suite de l'entretien particulier de Don Quichotte et de*

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104204646